

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE DES RÉTRIBUTIONS ET DES MODES DE GESTION SUR LA
MILITANCE DANS LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES FÉMINISTES
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
RENÉE-MAUDE ROBIN

DÉCEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord aux 12 participantes à ma recherche ayant contribué à la production de nouvelles connaissances sur la militance féministe. Ces rencontres ont été pour moi très passionnantes et enrichissantes. Plus largement, j'aimerais remercier toutes les militantes féministes qui ont croisé mon chemin dans les 10 dernières années. À votre façon, vous avez inspiré la militante féministe que je suis aujourd'hui, à être curieuse et à avoir envie de dédier ma carrière et mes champs d'intérêts de recherche à l'amélioration des conditions de vie des femmes. Merci!

À mon équipe de direction, Daniel Thomas et Isabelle Chouinard. Daniel, ton calme, ton expérience et ton sens de l'humour ont contribué à ce que j'aborde ce projet "un pas à la fois" et que cette expérience soit des plus profitable pour moi. Isabelle, ta passion et ton enthousiasme pour la recherche sont contagieux et ont favorisé mon envie de poursuivre au-delà de ce mémoire. Merci à vous deux, ces trois dernières années à travailler à vos côtés auront certainement eu un impact majeur sur la suite de mon cheminement. Vous êtes des personnes inspirantes!

À mon amoureux, Christopher Sayer. Tu as su être là pour me soutenir et m'encourager dans les meilleurs moments de ce cheminement scolaire, mais aussi dans les périodes un peu plus sombres. Merci de m'avoir aidé à concilier le travail et les études ces quatre dernières années, tu as été un partenaire de réussite indispensable!

Finalement, à mon équipe de travail au Point d'appui. Stéphanie, Mélanie et Judy vous avez été là à plusieurs reprises pour me rappeler l'importance de prendre soin de moi. Vous avez à plusieurs moments, favorisé la conciliation travail-étude au cours de mon cheminement scolaire. Je vous en serai éternellement reconnaissante. Merci!

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Le phénomène étudié : la militance et l'engagement des femmes dans la gestion des organismes communautaires féministes	5
1.2 La recension des écrits.....	7
1.2.1 Stratégie de recherche documentaire.....	8
1.2.2 Les groupes communautaires féministes.....	9
1.2.3 La gestion dans les groupes communautaires féministes.....	11
1.2.4 Les statuts de militance au sein des groupes féministes	13
1.2.5 Les raisons qui expliquent la militance des femmes.....	14
1.2.6 Conclusion.....	16
CHAPITRE II : CADRE THÉORIQUE.....	18
2.1 La théorie de la rétribution.....	19
2.2 Les modes de gestion féministe.....	23
2.3 Question et objectifs de recherche.....	25
2.4 Conclusion.....	26
CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	27
3.1 Devis de recherche.....	27
3.2 Population à l'étude et échantillonnage.....	29

3.3 Recrutement des participantes.....	30
3.4 Méthode de collecte de données.....	33
3.5 Méthode d'analyse des données.....	35
3.6 Limites et biais de la recherche.....	38
3.7 La pertinence sociale et scientifique de la recherche.....	40
3.8 Aspect éthique de la recherche.....	42
3.9 Conclusion.....	43
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	45
4.1 Le parcours des militantes rencontrées.....	46
4.1.1 Militante 1.....	46
4.1.2 Militante 2.....	47
4.1.3 Militante 3.....	47
4.1.4 Militante 4.....	48
4.1.5 Militante 5.....	48
4.1.6 Militante 6.....	49
4.1.7 Militante 7.....	50
4.1.8 Militante 8.....	50
4.1.9 Militante 9.....	51
4.1.10 Militante 10.....	52
4.1.11 Militante 11.....	52
4.1.12 Militante 12.....	53
4.1.13 Synthèse des parcours.....	53
4.2 La militance dans la gestion des organismes communautaires féministes...	57
4.2.1 Pourquoi les militantes s'impliquent-elles?.....	57
4.2.2 Être militante à plusieurs endroits.....	61
4.2.3 Évolution de l'implication des femmes.....	62
4.3 L'influence de la gestion féministe sur la militance.....	63

4.3.1	Différence entre les modes de gestion féministe.....	64
4.3.2	Caractéristiques particulières à la gestion féministe.....	65
4.3.3	Raisons qui amènent les femmes à militer dans la gestion féministe..	66
4.3.4	Difficultés ou changements rencontrés dans la gestion féministe.....	68
4.4	L'offre et la recherche de rétribution dans les organismes communautaires féministes.....	71
4.4.1	Les rétributions matérielles.....	71
4.4.2	Les rétributions symboliques.....	75
4.4.3	Synthèse des rétributions matérielles et symboliques.....	79
4.4.4	Conclusion.....	80
CHAPITRE V : ANALYSE ET DISCUSSION.....		82
5.1	La recherche de rétribution et la gestion féministe : quelle influence sur la militance féministe?.....	83
5.1.1	Les raisons reliées à l'implication des militantes féministes.....	83
5.1.2	L'influence de la gestion féministe sur la militance.....	87
5.1.3	La recherche de rétributions matérielles et symboliques des militantes féministes.....	91
5.2	Discussion des résultats.....	93
5.2.1	Théorie de la rétribution.....	94
5.2.2	Éléments de la gestion féministe.....	100
5.3	Pistes de réflexion sur la militance dans les groupes féministes.....	105
CONCLUSION.....		110
ANNEXE A : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ.....		114
ANNEXE B : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....		116
RÉFÉRENCES.....		121

LISTE DES TABLEAUX

	Page
4.1 Les parcours d'implication des militantes et leurs principales rétributions....	55
4.2 Répartition des implications militantes selon le type d'organisme et la rémunération.....	56
4.3 Répartition des rétributions matérielles et symboliques.....	79
5.1 Répartition des rétributions matérielles selon le statut des militantes.....	97
5.2 Répartition des rétributions symboliques et reliées au développement personnel.....	98

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CALACS	centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel
CAPACS	centre d'aide et de prévention des agressions à caractère sexuel
RFAT	Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue

RÉSUMÉ

Cette recherche s'intéresse à la militance actuelle dans les organismes communautaires féministes, plus particulièrement, aux raisons qui font en sorte que des militantes décident de s'impliquer dans ce type d'organisation. Celle-ci vise à comprendre ce que les militantes recherchent sur le plan des rétributions symboliques et matérielles en s'impliquant dans ces groupes qui utilisent un mode de gestion féministe, en collective ou en cogestion, en Abitibi-Témiscamingue.

Nous avons réalisé 12 entrevues semi-dirigées auprès de militantes impliquées aussi dans la gestion d'un groupe féministe afin de comprendre leurs parcours militants, leur recherche de rétribution symbolique et matérielle et la façon dont la gestion féministe pouvait influencer leur militance. L'analyse thématique a permis d'identifier les éléments reliés aux rétributions et à la gestion féministe énoncés par chacune des femmes. Ces éléments ont ensuite été regroupés par thème selon les objectifs de la recherche.

Cette étude nous a permis de constater que le fonctionnement en collective ou en cogestion n'apportait pas de rétributions distinctes aux militantes. L'analyse a fait émerger une troisième catégorie de rétributions, soit des rétributions reliées au développement personnel. Les rétributions symboliques et celles qui contribuent au développement personnel ont une importance majeure dans la poursuite de l'implication des militantes dans les groupes féministes. La recherche a certaines limites quant à la généralisation des résultats ainsi qu'à propos de l'interprétation de ceux-ci due au positionnement de la chercheuse au sein des groupes féministes. Nous proposons des pistes de réflexion au sujet du salariat dans les groupes féministes, la scolarité des militantes ainsi que l'homogénéité des opinions sur la militance dans les organismes communautaires féministes.

Mots-clés : Militance, féministe, organismes communautaires, groupes féministes, gestion féministe, rétributions.

INTRODUCTION

Le mouvement féministe a vu le jour au Québec à la fin du 19^e siècle et est encore très actif de nos jours (Lamoureux, 2016). À travers les années, le militantisme des femmes en son sein s'est beaucoup transformé pour laisser place à de nouvelles formes de militance. Par exemple, le mouvement est actuellement confronté au fait que certaines femmes décident de ne pas s'associer aux groupes féministes déjà en place puisqu'elles « éprouvent la nécessité de redéfinir le féminisme ». Celles-ci ressentent le besoin de choisir les principes auxquels elles désirent adhérer et refusent de plus en plus de porter une étiquette les catégorisant comme féminisme (Guindon, 1997). La diversification des courants de pensée à travers le mouvement féministe a aussi pu créer des « cassures » entre les féministes puisqu'elles n'interprètent pas nécessairement la cause des inégalités de la même façon. Ces courants de pensée se diversifient en fonction des préférences, des stratégies et des réalités vécues par certaines catégories de femmes (Descarries, 2013). Cependant, malgré toutes ces transformations, des militantes décident tout de même de se regrouper et de s'impliquer dans des organismes communautaires féministes, qui pour certains, existent depuis plus de 30 ans.

La militance dans les organismes est un sujet ayant intéressé la chercheuse puisqu'elle agit elle-même comme militante dans ces groupes depuis quelques années. Elle s'est interrogée sur les raisons qui amènent les militantes féministes, en 2017, à décider d'associer leur militance à celle d'autres femmes dans les groupes féministes malgré les nouveaux défis vécus par la militance dans le mouvement féministe. À la suite de lectures, elle s'est rendu compte que la documentation scientifique faisait peu mention de ce type de militance dans les dernières années et qu'il existait également peu d'études récentes sur la question de la gestion féministe. Cette recherche s'intéresse alors à la militance dans les groupes ayant un mode de gestion féministe en 2017.

Comment ces groupes se sont-ils adaptés aux besoins des militantes afin que des femmes décident d'aller vers eux encore aujourd'hui? Que viennent chercher les militantes lorsqu'elles décident de s'impliquer dans les groupes féministes de nos jours? Quels sont les nouveaux défis auxquels font face les groupes féministes concernant la militance? Quels sont les impacts du mode de gestion féministe choisi dans les groupes féministes sur la militance des femmes? Ce mémoire propose donc de s'intéresser aux militantes décidant de s'impliquer dans des organismes communautaires féministes et de faire ressortir l'impact de la gestion féministe de ces groupes sur la militance des femmes. Il propose aussi de s'intéresser à la recherche de rétribution de ces femmes ainsi qu'aux rétributions que ces groupes peuvent offrir.

Afin de mettre en lumière les éléments de la militance dans les groupes féministes de la région, cette recherche a trois objectifs : documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe; comprendre l'influence des modes de gestion féministe sur le militantisme des femmes et finalement, identifier les types de rétribution qui amènent les femmes à devenir militantes dans un groupe ayant un mode de gestion féministe.

Afin de répondre à ces objectifs, une mise en contexte ainsi qu'une recension des écrits sont d'abord présentées dans le chapitre sur la problématique concernant les groupes communautaires féministes, la mise en œuvre de la gestion de ces groupes, les statuts de militance y existant ainsi que les raisons entraînant les militantes à s'impliquer. Ensuite, le chapitre sur le cadre théorique présente la théorie de la rétribution (Gaxie 1977; 2005, Sainteny 1995b; Weber 1963) ainsi que les éléments de la gestion féministe (Anadôn, *et al.*, 1990; Bordt, 1997; Guberman *et al.* 1994; Guberman *et al.*, 1997; L'R des centres de femmes, 2001). Ces éléments de la documentation scientifique servent de cadre pour analyser les résultats obtenus. La question de recherche est énoncée dans cette partie avant de poursuivre avec le chapitre sur la méthodologie. Celui-ci aborde la méthode utilisée afin de réaliser chacune des étapes de cette recherche pour finalement expliciter la pertinence sociale et scientifique ainsi

que les aspects éthiques de la recherche. Le chapitre sur la présentation des résultats met en lumière les réponses obtenues auprès de 12 militantes féministes impliquées dans la gestion. D'abord, un résumé de leur parcours de militance est présenté afin de faire ressortir l'individualité du cheminement de chacune de ces femmes et il est suivi par la mise en commun des résultats obtenus concernant les trois objectifs de cette recherche. Ces résultats sont dans le chapitre suivant, analysés et discutés en fonction des aspects théoriques choisis comme cadre théorique. Les apports et les limites de la recherche sont également présentés dans ce chapitre qui se termine avec le partage de trois pistes de réflexion ayant émergé au cours de cette recherche portant sur la militance. Ces éléments serviront à poursuivre la réflexion concernant la militance dans les organismes communautaires féministes.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Tout d'abord, ce mémoire s'intéresse à la militance dans les groupes communautaires ayant un mode de gestion féministe. À travers les décennies, plusieurs transformations ont touché la militance et de nouvelles formes de militantisme sont émergées à travers le mouvement féministe. Plus précisément, ce mémoire s'intéresse aux femmes décidant de poursuivre ou de commencer leur implication dans les groupes communautaires féministes, des groupes existant pour certains depuis plus de 30 ans.

Ce chapitre décrit d'abord les éléments du phénomène de la militance des femmes dans la gestion des organismes communautaires féministes. Ensuite, la recension des écrits explique la stratégie de recherche documentaire utilisée afin d'examiner de quelle façon la militance dans les groupes féministes est abordée dans la documentation scientifique selon différents thèmes : le mouvement féministe, les groupes féministes, la gestion des groupes féministes, les modes de militance au sein de ces groupes et finalement les raisons qui amènent les femmes à devenir militante.

1.1 Le phénomène étudié : la militance et l'engagement des femmes dans la gestion des organismes communautaires féministes.

Le phénomène étudié est rattaché au militantisme, et plus spécifiquement, aux femmes ayant décidé de s'impliquer dans la gestion des organismes communautaires féministes au Québec. Le militantisme a beaucoup changé dans ces groupes et cela peut être dû aux différents modes de gestion féministe utilisés et aux besoins des militantes concernant les rétributions. Ces différents thèmes seront abordés dans cette partie.

Considéré de façon large, le militantisme est un engagement individuel qui implique l'adhésion à une cause et la réalisation d'actions collectives visant des transformations sociales. L'action militante se déroule généralement au sein de groupes ou d'associations. La militance est surtout associée aux mouvements sociaux, aux partis politiques et aux groupes communautaires qui font la promotion et la défense de droits, qui effectuent des activités de contestation sociale ou qui offrent des services à des personnes peu ou pas desservies par les services publics (Ladsous, 2006). Au cours des vingt dernières années, l'engagement militant a subi des transformations majeures, certains parlant même de la fin des militants et de la diversification des contenus et des formes de militantisme (Ion, 1997; 2012).

Depuis longtemps, des femmes se sont engagées dans des luttes pour l'égalité ou contre des oppressions spécifiques comme les discriminations, les violences et les agressions sexuelles (Dumont et Toupin, 2003). Au Québec, elles militent notamment dans le mouvement féministe et dans des groupes communautaires féministes qui font partie du mouvement de l'action communautaire autonome. Elles sont à l'origine de la création de groupes non mixtes qui travaillent collectivement à l'amélioration des conditions de vie des femmes et à des transformations sociales.

Dans le mouvement féministe, le terme « militante » est préféré à celui de bénévole afin de reconnaître l'adhésion à une cause ainsi que la valeur réelle des actions que les femmes posent, au sein de groupes et dans leur vie privée, pour l'amélioration des conditions de vie des femmes. La militance n'est pas incompatible avec la rémunération salariale qui constitue aussi une forme de reconnaissance sociale du travail des femmes.

Au fil des années, le mouvement féministe a beaucoup changé. Dans les années 1970, plusieurs féministes orientent leurs analyses sur une impression que l'égalité en droit est acquise pour les femmes et que leurs actions de revendication devraient se traduire par l'application de cette égalité de droit dans la société. Cependant, c'est à travers leurs luttes que ces féministes se sont rendu compte que l'égalité de droit n'était pas atteinte (Lamoureux, 2016). Également, à travers les transformations vécues dans la vie des femmes et des changements sociaux, une mise en lumière du fait que chaque femme ne se retrouvait pas dans l'appellation de « la femme » qui définissait un vécu d'oppression féminin a fait en sorte que le mouvement a dû s'adapter pour parler « des femmes ». Ce changement de sémantique traduisait une volonté d'individualisation du vécu de chacune des femmes. D'abord considéré comme un mouvement constitué de femmes blanches, hétérosexuelles, diplômées et faisant partie de la classe moyenne, le mouvement s'est ajusté afin que les femmes provenant par exemple de minorités ethnoculturelles ou de la diversité sexuelle se sentent également incluses dans les revendications féministes et trouvent une place pour témoigner de leurs expériences. Les femmes vivent des oppressions communes, mais vivent également des oppressions reliées à leur condition particulière. Ce qui a permis la naissance d'une nouvelle solidarité dans le mouvement féministe, puisque l'égalité entre les femmes elles-mêmes est également une lutte importante (Lamoureux, 2016).

La militance dans les groupes féministes s'est aussi transformée et prend maintenant des formes très variées. Cela est relié à des changements dans le mouvement féministe, à une plus grande diversité dans la gestion de ces groupes ainsi qu'aux parcours et aux

profils des militantes elles-mêmes. D'abord, les changements dans la gestion des groupes sont occasionnés par plusieurs éléments tels que l'alourdissement de la charge de travail dans les organismes communautaires féministes, la reddition de compte à la suite de l'obtention de financement pour effectuer leur mission ainsi que les nouveaux besoins des militantes. Ces groupes ont toutefois conservé une vision féministe tout en adaptant leur façon de faire. Aussi, l'engagement militant au sein des groupes communautaires féministes requiert comme condition commune l'adhésion à une vision féministe de la réalité sociale, mais cette vision est devenue plus éclatée à travers le temps.

Au sein d'un groupe, le parcours des militantes peut dépendre de l'analyse féministe portée par le groupe féministe et de la problématique sur laquelle il travaille. Nous nous sommes intéressés en particulier à la façon dont les modes de gestion favorisent certains types de militance au sein de ces groupes et permettent certaines formes de rétribution des militantes. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressées plus spécifiquement à la recherche de rétribution des femmes les amenant à s'impliquer dans les groupes communautaires féministes, mais aussi à ce que ces groupes peuvent leur offrir comme rétribution. La partie suivante sur la recension des écrits explorera la documentation scientifique sur ce sujet.

1.2 La recension des écrits

Après avoir expliqué la stratégie de recherche documentaire, la recension des écrits porte successivement sur les groupes communautaires féministes, les modes de gestion féministe, les types de militance existant dans les groupes féministes, les raisons menant les femmes vers la militance et finalement, quelques questions qui demeurent

en suspens à la suite de ces recherches. Afin de comprendre les raisons de la militance dans les groupes féministes au Québec, une attention particulière concerne ce que ce mouvement et ces groupes peuvent apporter aux femmes qui décident de s'y impliquer.

1.2.1 Stratégie de recherche documentaire

La stratégie de recherche documentaire utilisée dans le cadre de cette recension des écrits se base sur l'exploration de la documentation à propos de la militance, des groupes féministes, de la gestion féministe, du féminisme et des rétributions. À travers les différentes bases de données (CAIRN, les classiques des sciences sociales, Érudit, ProQuest, Pubmed), ces thèmes ont été recherchés afin de trouver des articles scientifiques en français et en anglais.

D'abord, des recherches concernant les mots clés « gestion féministe », « feminist management », « militance », « militancy », « organismes communautaires », « community organization », « mouvement féministe », « feminist movement », « rétributions », « retribution » (l'utilisation des termes « and » et « ou » ont servi à combiner les expressions ayant plus d'un mot), pour explorer les différentes bases de données mentionnées ci-haut. Ensuite, les recherches ont été affinées en ajoutant le mot clé « Québec » et les articles écrits après les années 1980 ont été retenus afin de nous centrer sur les éléments portant sur la militance des femmes dans les organismes communautaires féministes et leur recherche de rétributions. Plusieurs groupes communautaires féministes ont également vu le jour durant cette période. Aussi, les articles publiés depuis 2010 ont été retenus afin de tracer l'évolution de la militance, des défis et des changements récents que rencontrent les organismes communautaires féministes. Aussi, les écrits effectués par les groupes féministes eux-mêmes ont été consultés afin d'avoir un portrait des outils disponibles sur le terrain afin de décrire la militance dans les groupes ayant un mode de gestion féministe. Enfin, nous avons effectué une recherche à travers les bibliographies des différents articles scientifiques.

Au total, 140 textes ont été consultés et deux douzaines de ces textes ont été retenues pour la recension des écrits.

La partie suivante aborde la documentation reliée à l'historique des groupes communautaires féministes.

1.2.2 Les groupes communautaires féministes

L'histoire de l'émergence des groupes communautaires féministes, leurs revendications et l'ampleur actuelle de ceux-ci sont élaborés dans les paragraphes suivants.

Historiquement, les femmes se sont regroupées en formant des groupes de conscientisation dans les années 1960 dans le but de développer un discours commun et de permettre aux femmes d'acquérir des compétences de leadership (Home, 1988). Entre le milieu des années 1970 et 1985, le Québec est témoin de la naissance des groupes autonomes de services. Ces groupes sont gérés par un groupe de personnes formé de bénévoles, de permanentes et de participantes ayant envie de faire changer les choses par rapport à une problématique sociale. Ils se définissent comme octroyant des services alternatifs à ceux offerts par le secteur privé et public. Aussi, la crise économique sévissant dans les années 1980 a causé une augmentation des besoins que l'État n'était pas en mesure de combler. Afin de répondre aux besoins des femmes, ces groupes revendiqueront auprès de l'État une aide financière tout en conservant leur autonomie d'autogestion de leur organisation (Mayer *et al.*, 2009). La naissance de ces groupes avait pour but d'éloigner les femmes de l'oppression vécue par le patriarcat et développer des solidarités entre elles afin de contrer le sexisme (Lamoureux, 2016).

Au début des années 1980, à la suite de l'apport financier du gouvernement et de la création de tables de concertation interministérielle en matière de violence faite aux femmes, les groupes communautaires féministes ont commencé à être financés par des politiques gouvernementales pour l'accomplissement de leur mission (Boudreau *et al.*, 2013; Ricci *et al.*, 2008). En 1985, le financement reçu dans les différents groupes

communautaires féministes étant considéré insuffisant, les centres de femmes du Québec se regroupent pour former l'R des centres de femmes ayant pour mandat de faire des pressions auprès du gouvernement pour que les centres des femmes reçoivent un financement adéquat. Durant cette même période, plusieurs autres groupes communautaires féministes ont créé des regroupements (Bouvier, 1985, cité dans Dumont et Toupin, 2003; Dumont, 2008). C'est grâce aux nombreuses revendications de féministes non rémunérées sur une période de plus de soixante ans que les groupes communautaires féministes ont finalement pu recevoir un financement et donner une rétribution financière à certaines de leurs permanentes (Dumont, 2008). Malgré ce financement, les groupes de femmes n'auraient pas pu continuer d'exister sans l'engagement des militantes non rémunérées qui offraient de leur temps pour assurer le bon fonctionnement de leur organisation (Dumont, 2008).

Cette phase est considérée par plusieurs auteurs comme étant celle du « féminisme de services » (Lamoureux, 1990, cité dans Descarries et Corbeil, 1997). En offrant des services d'intervention directe auprès des femmes, les groupes féministes ont permis l'ouverture de nouvelles expérimentations, d'expertise et de façon de faire féministes (Descarries et Corbeil, 1997). Vers 2010, Corbeil et Marchand estiment qu'au Québec, il y aurait environ 1500 groupes, associations locales, régionales et nationales faisant partie du mouvement féministe. Depuis plus de trente ans, les militantes faisant partie de ce mouvement se mettent en action pour mettre en œuvre de nouvelles pratiques d'intervention afin de répondre aux besoins et aux expériences vécues par les femmes.

Lors de la mise en place de ces groupes, les femmes ont convenu d'un fonctionnement leur permettant d'avoir une gestion de leur groupe correspondant à leurs valeurs et leurs revendications. La partie suivante décrit les fondements de la gestion féministe.

1.2.3 La gestion dans les groupes communautaires féministes

La présentation des fondements et des caractéristiques de la gestion au sein des groupes communautaires féministes permet d'en comprendre le caractère alternatif par rapport aux pratiques hiérarchiques et patriarcales.

La majorité des groupes communautaires féministes ont vu le jour au Québec dans les années 1980 (Boudreau *et al.*, 2013; Dumont et Toupin, 2003; Dumont, 2008; Mayer *et al.*, 2009; Ricci *et al.*, 2008) et étaient composés de femmes ayant décidé de ne pas adopter les modèles de gestion hiérarchiques déjà connus dans les entreprises et les organisations, mais plutôt de mettre en place une gestion répondant aux caractéristiques du mouvement des femmes, soit une gestion non hiérarchique. (Baker, 1986; Brown, 1989; Gottfried et Weiss, 1994; Leigh Disney et Gelb, 2000, cités dans Fillieule et Roux, 2009; Bordt, 1997; Castonguay, 2006; Iannello, 1992). Cette gestion est privilégiée par les femmes, car celles-ci ne veulent pas reproduire l'oppression masculine qu'elles vivent au quotidien au sein de leurs groupes féministes. C'est pourquoi elles optent pour une gestion qui permet l'horizontalité des relations de pouvoir, l'expression des émotions, l'empathie et l'attention aux autres (Bordt, 1997; Castonguay, 2006; Taylor et Rupp, 1993; Taylor, 2000, cités dans Fillieule et Roux, 2009). Cette gestion se caractérise par le fait qu'elle se préoccupe autant du développement personnel des femmes qui s'y impliquent que de l'intérêt collectif (Cohen, 1984; Home, 1988). Les groupes féministes doivent tenir compte des principes de l'éducation populaire et faire en sorte que chacune des femmes œuvrant dans l'organisme puisse se développer personnellement afin que les militantes aient le sentiment qu'elles retirent quelque chose de leur implication (Bordt, 1997; Panet-Raymond et Lavoie, 2009).

La culture organisationnelle de ces organismes est fondée sur les valeurs et les principes féministes. Les militantes en place ont une très grande influence sur le fonctionnement de l'organisme (Bordt, 1997; Guberman *et al.*, 1997). Le pouvoir

horizontal dans l'équipe, le fonctionnement par consensus, le statut égalitaire, la rotation des tâches et les mécanismes de circulation de l'information sont quelques pratiques antibureaucratiques que les groupes de femmes ont développées à l'intérieur de leur structure de gestion. Conformément à la culture organisationnelle féministe, ces groupes ont développé des modes de gestion tels que le fonctionnement en collective et en cogestion (Bordt, 1997; Guberman *et al.*, 1997). Les groupes féministes ont adapté leurs modes de gestion afin que celles-ci se rattachent à leur réalité, à celle des femmes qui la composent et à ce qu'elles veulent comme façon de fonctionner, tout en respectant les principes de la gestion féministe (Castonguay, 2006; Guberman *et al.*, 1997).

Ce fonctionnement se caractérise par le fait qu'il se préoccupe de la place de chacune des femmes gravitant autour de l'organisme. Ce qui fait en sorte que les femmes recevant des services dans l'organisme sont considérées comme des actrices importantes dans la gestion de celui-ci. De ce fait, les organismes communautaires féministes ont fait en sorte de créer des processus d'accueil favorisant l'intégration de toutes les femmes et ont rendu plus accessible l'implication dans le groupe en réduisant les règles au minimum. Les intervenantes et les femmes rencontrées sont également mises sur un même pied d'égalité afin de démystifier le rôle de l'expert et pour favoriser les rapports égalitaires entre toutes les femmes. Une préoccupation par rapport à la création de liens significatifs avec les femmes est également valorisée afin de permettre à ces femmes de passer du statut de femmes recevant de l'aide à celui de militante dans leur processus de reprise de pouvoir (Guberman *et al.*, 1997).

La gestion féministe propose une façon de faire pouvant allier l'efficacité et le bien-être des personnes, soit l'alliance entre le rationnel et l'affectif (Guberman *et al.*, 1997). Le fonctionnement non hiérarchique adopté par les groupes féministes s'est élaboré autour d'une critique du patriarcat et de la valorisation de la sororité et de l'horizontalité des pouvoirs. Dans la documentation scientifique abordant le féminisme, le terme pouvoir est associé au terme de l'autonomisation des femmes et il est différencié de la

signification associée à la domination. La non-hiérarchie des groupes féministes aurait un rôle important d'autonomisation chez les femmes s'y impliquant. (Poletta, 2002, cité dans Fillieule et Roux, 2009; Iannello, 1992).

Cette partie a permis de voir que les groupes féministes ont mis sur pied une gestion correspondant à leurs besoins, mais aussi aux besoins de femmes militant dans ceux-ci. La section suivante abordera les types de militance au sein de ces groupes.

1.2.4 Les statuts de militance au sein des groupes féministes

Cette partie abordera les divers statuts que peuvent avoir les militantes dans les groupes féministes ainsi que les défis rencontrés par rapport à ces statuts.

Dans les groupes de femmes au Québec, certaines militantes sont rémunérées tandis que d'autres non. On relève également que certaines militantes rémunérées peuvent à l'occasion militer davantage que les heures pour lesquelles elles reçoivent un salaire. Pour ces femmes, il n'existerait pas de frontière entre la militance rémunérée ou non rémunérée, et il n'y aurait pas de limite non plus entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle. Ces femmes sont rémunérées lorsque l'organisme peut se le permettre et elles ne le sont pas lorsqu'il n'y a plus de subvention, mais elles continuent malgré tout à s'impliquer pour une cause qu'elles défendent (Tardy et Bernard, 1995).

Les militantes rémunérées peuvent rencontrer certains défis dans leur rôle d'intervenante et de militante dans les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Il peut parfois être difficile pour elles de conjuguer ces deux rôles à cause des urgences qu'elles ont à gérer dans leur fonction d'intervenante. Elles peuvent avoir de la difficulté à trouver le temps de réfléchir aux enjeux et à analyser les problématiques afin d'en arriver à trouver des solutions pour les enrayer (Demers-Tessier, 2017).

Nous pouvons voir que les militantes peuvent avoir deux statuts dans les groupes féministes, soit rémunérés ou non rémunérés. Dans la partie suivante, les raisons menant à la militance seront examinées.

1.2.5 Les raisons qui expliquent la militance des femmes

Plusieurs raisons peuvent expliquer la militance des femmes dans les groupes féministes. Dans cette partie nous verrons que le vécu des femmes et l'adhésion à un groupe ayant des valeurs cohérentes avec leurs valeurs personnelles peuvent amener les femmes à devenir militantes.

D'abord, dans leur étude sur l'engagement des femmes à la Fédération des femmes du Québec, Tardy et Bernard (1995) avaient observé que certaines femmes peuvent avoir un bagage personnel pouvant les inciter à devenir militantes alors que d'autres femmes peuvent avoir été influencées par des parents très militants. Selon une recherche effectuée par le CALACS de l'Ouest-de-l'Île (2013) auprès de femmes ayant d'abord reçu des services de ce type d'organisme et s'y impliquant par la suite, celles-ci ont identifié l'importance de s'impliquer pour redonner l'aide que le groupe leur avait apportée. D'autres ont nommé que cela leur a permis de trouver un lieu d'appartenance, de sortir de l'isolement et de partager l'analyse de la violence sexuelle avec d'autres femmes. Par contre, certaines femmes ont nommé des éléments négatifs à leur implication telle que la réminiscence de souvenirs à propos de leur propre agression et la lourdeur de la gestion féministe au sein de ces groupes.

Au Québec, il existerait deux types de parcours qui entraînerait les femmes dans le mouvement féministe (Ricci, *et al.*, 2008). Le premier correspond aux femmes qui s'engagent en vertu de « lignes d'action cohérentes » c'est-à-dire pour actualiser une adhésion à l'approche féministe et qui passe parfois du bénévolat au salariat. Dans ce premier parcours, on parle souvent de femmes ayant la vocation. Le deuxième parcours caractérise les femmes qui sont devenues militantes par hasard, à la suite d'une activité

bénévole ou à l'obtention d'un emploi dans un groupe de femmes. Pour leur part, Quéniart et Jacques (2002) observent que l'implication de jeunes femmes militantes féministes peut découler d'expériences multiples lors des activités de participation citoyenne, de bénévolat ainsi que d'une sensibilité au féminisme. Également, le contexte politique peut inciter les jeunes femmes à s'impliquer au départ et la rencontre avec une autre militante peut également être un élément déclencheur de leur intérêt envers le mouvement des femmes au Québec.

Selon une étude effectuée par Côté et Couillard (1995), il existerait quatre voies principales menant les femmes vers l'implication dans les groupes féministes : avoir eu recours aux services de l'organisme, être à la recherche d'un emploi, avoir effectué un stage dans ce milieu ou être en contact avec un groupe par son réseau personnel. Les femmes ayant eu recours aux services par le passé s'impliquent majoritairement en tant que militantes non rémunérées et elles le font dans le but de « repayer à la collectivité ce qu'elles ont reçu ». Celles qui étaient à la recherche d'un emploi ou celles ayant effectué un stage dans un groupe sont pour la plupart des militantes rémunérées dans l'organisme.

Taylor (2005) s'est demandé pourquoi les individus conservent dans le temps des convictions radicales ou impopulaires. La nature de l'attachement à un groupe et les rétributions qui y sont associées dépendent de la phase à laquelle se retrouve un mouvement dans le processus de mobilisation. Des groupes développant un haut degré d'attachement avec leurs membres ont plus de chance que ceux-ci restent engagés pendant très longtemps. Cela suggère que même si les militants ont été incités à participer à cause de la solidarité ou des ressources matérielles, ceux-ci continueront de s'engager en raison de leur haut niveau d'attachement aux croyances, aux buts et aux tactiques du groupe.

La militance des femmes dans les partis politiques traditionnels ou dans les groupes contestataires à l'époque actuelle est peu étudiée. Les études existantes ont souvent

porté sur les motivations des militantes à s'engager dans des mouvements politiques. Ainsi, Dermenjian et Loiseau (2009) observent que des militantes au Parti communiste français se sont engagées pour des motivations personnelles (par exemple, avoir vécu une situation difficile et vouloir riposter; des lectures, la découverte d'injustices sociales), des motivations familiales (par exemple, la transmission familiale d'engagement militant), des raisons sociales (par exemple, la rencontre de militants, les discussions, les réunions qui peuvent faire prendre conscience de l'importance d'agir ou qui entraînent une adhésion par persuasion) ou le contexte social plus général (la perte d'acquis sociaux).

1.2.6 Conclusion

Le chapitre sur la problématique a permis de faire état du phénomène étudié dans le cadre de cette étude, soit la militance des femmes dans les groupes communautaires féministes. Une recension des écrits a complété ce chapitre afin de voir comment les auteurs abordaient ce sujet en commençant, par l'historique des groupes communautaires féministes et leur ampleur actuelle, suivi de la gestion privilégiée par ces groupes, les modes de militance au sein de ceux-ci et finalement les raisons amenant les femmes à devenir militantes dans ces organismes. Cependant, quelques questionnements demeurent en suspens. Depuis les vingt dernières années, la littérature scientifique ne s'est pas beaucoup penchée sur la question de la gestion dans les groupes de femmes au Québec. Il est donc difficile d'avoir un portrait clair de ce qui définit la militance dans la gestion des groupes communautaires féministes actuellement. Les nouvelles militantes s'impliquent-elles dans les groupes féministes pour les mêmes raisons qu'autrefois? De quelle façon se déroule la gestion féministe dans ces groupes à la suite des changements que peuvent avoir vécus ces groupes depuis les années 1980 tel que l'obtention d'un financement? Cela nous amène à formuler la question de recherche suivante : comment la militance des femmes

s'impliquant dans les groupes communautaires féministes de la région de l'Abitibi-Témiscamingue est-elle influencée par leur recherche de rétribution et par les modèles de gestion mis en place dans les groupes de femmes?

Le chapitre suivant expose notre cadre théorique soit la théorie des rétributions proposée par Weber (1963), Gaxie (1977 ; 2005) et Sainteny (1995b). Nous présentons aussi les définitions des différents modes de gestion féministes au Québec.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Dans le cadre de cette étude, nous avons cherché à comprendre comment la militance est influencée par la recherche de rétributions des femmes qui s'impliquent dans les groupes communautaires féministes de l'Abitibi-Témiscamingue et comment cette militance est influencée par le modèle de gestion mis en place dans ces organismes. Afin de répondre à ces questionnements, dans un premier temps, la théorie de la rétribution proposée par Weber (1963), Gaxie (1977 ; 2005) et Sainteny (1995b) est présentée. Cette théorie propose une vision utilitariste qui nous permet d'analyser les éléments des rétributions matérielles et symboliques qui incitent les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes de la région et à poursuivre leur implication.

Dans un deuxième temps, pour mieux comprendre l'influence de la gestion féministe sur la militance des femmes, ce chapitre présente également les éléments théoriques concernant les modes de gestion développés par des militantes féministes elles-mêmes lors de la fondation des premiers groupes communautaires féministes.

Finalement, la question de recherche sera rappelée et les objectifs de cette étude seront énoncés afin de bien situer le cadre de cette recherche et le lien qu'il existe entre ceux-ci et la théorie de la rétribution et les éléments de la gestion féministe.

2.1 La théorie de la rétribution

Afin d'explorer les rapports entre les modes de gestion et les formes de militantisme dans les groupes communautaires féministes, la théorie de la rétribution semble pertinente afin de comprendre ce qui amène les femmes à s'impliquer dans le mouvement féministe. Cette théorie a déjà servi à étudier la militance dans les mouvements politiques et les mouvements sociaux (écologistes), des mouvements différents de celui auquel nous nous intéressons, mais pouvant s'apparenter par rapport aux motivations des personnes qui le composent.

Dans le cadre de cette recherche, il a été choisi d'utiliser la vision utilitariste de la théorie de la rétribution puisque nous pensons que l'offre et la recherche en matière de rétributions a un impact sur la militance dans les groupes féministes et que contrairement à ce qui est rapporté par certains auteurs, le militantisme ne peut pas être à lui seul « sa propre fin et sa propre récompense » (Bourdieu, 1984 et Hirshman, 1983, cité dans Sainteny, 1995a). Il apparaît essentiel d'inclure les rétributions matérielles et les rétributions dites symboliques telles que proposées par Weber (1963), Gaxie (1977; 2005) et Sainteny (1995b) afin de bien comprendre les raisons menant les militantes à s'impliquer dans les groupes féministes. Comme nous nous questionnions à savoir quelles étaient les rétributions que les militantes recherchaient en s'impliquant dans les groupes féministes, la vision utilitariste nous est apparue justifiée.

Selon Gaxie (1997), l'attachement à une cause peut être un facteur d'implication militante, mais il insiste sur le fait que d'autres incitations peuvent amener les gens à se mobiliser pour une cause, telles que des rétributions matérielles et symboliques. Également, selon Mary Douglas, il semble que les gens cherchent toujours à retirer une certaine rétribution que ce soit symbolique ou matériel lorsqu'ils font un don (1999, cité dans Alter, 2009), cela nous amène donc à considérer que les personnes s'impliquant dans des groupes reçoivent également certains avantages.

Selon Olson (1978), le secret du succès d'un groupe s'inscrit dans les avantages collectifs et individuels qu'il procure à ses membres (1978; Weber, 1963). Ces avantages doivent se rapporter aux attentes qu'ont les membres, reliées à leur implication étant donné que leur participation à un groupe représentera un coût pour eux, en temps, en argent ou autres. Ces investissements doivent se décharger vers le groupe et c'est pour cette raison que le groupe doit procurer des avantages à ses membres. Dans cette étude, les rétributions recherchées par les militantes lors de leur implication initiale ainsi que les avantages retirés sont des éléments d'analyse importants pour comprendre les raisons de la militance dans ce type de groupe.

Cependant, pour certaines personnes, il peut être difficile de calculer si les rétributions apportées par leur militantisme dépassent le coût de leur investissement, car celles-ci ne calculeront pas nécessairement tout ce qu'elles donneront en s'impliquant (Alter, 2009). Les militants d'un groupe s'engagent par intérêt commun et ils font alliance afin d'arriver collectivement à leur fin; individuellement, ceux-ci n'arriveraient pas à obtenir ce qu'ils désirent par rapport à une cause (Olson, 1978).

Pour sa part, Weber (1963) considère que les récompenses matérielles sont la catégorie essentielle des rétributions et que cette catégorie serait plus importante que les rétributions symboliques. Dans sa théorie, Olson (1978) refuse d'inclure les rétributions symboliques, car il les considère comme indémontrables. Les rétributions matérielles que recherchent les militants dans un groupe peuvent se définir par des rétributions financières ou en nature telles que des postes de pouvoir, des postes de responsabilités, etc. (Fillieule et Pudal, 2010; Gaxie, 1977; Gaxie 2005; Weber, 1963).

Sainteny (1995b), pour sa part, pense qu'il faut considérer les rétributions symboliques et que celles-ci peuvent être aussi importantes, sinon plus que les rétributions matérielles. Premièrement, parce que dans certains cas, il peut être difficile d'évaluer si le type de rétribution qu'une personne recherche en s'impliquant dans un groupe s'apparente à une rétribution matérielle ou symbolique. Deuxièmement, parce que

selon les types de rétributions dont disposera un groupe, cela pourrait attirer un type de militants plutôt qu'un autre. Selon Alter (2009), il peut également être difficile pour une personne d'évaluer pour qui et pour quelle raison elle milite ou s'engage dans un groupe.

Les rétributions symboliques concernent l'acquisition d'une culture particulière qui se traduit par la participation aux réunions du groupe, des lectures privilégiées qui se retrouvent dans l'organisation, de l'expansion du capital social, etc. Aussi, certaines rétributions symboliques peuvent amener des avantages matériels tels que la recherche d'emploi ou d'un logement par exemple, qui pourrait être facilitée par les relations sociales acquises dans le groupe où s'impliquent les militants (Fillieule et Pudal, 2010; Gaxie, 1977; Gaxie 2005; Weber, 1963). Finalement, il importe d'intégrer les satisfactions psychologiques que le militantisme peut apporter dans les rétributions symboliques telles que le plaisir des discussions, le climat de solidarité, l'identification à un groupe, le sentiment de participer à l'histoire du groupe, d'être en accord avec soi-même, etc. (Gaxie, 1977; Gaxie; 2005; Verdès-Leroux, 1983, cité dans Sainteny, 1995a; Weber, 1963). La personne peut également ressentir une certaine fierté envers son militantisme (Alter, 2009).

Afin de bien comprendre l'influence de la recherche de rétribution des militantes sur leur implication dans les groupes communautaires féministes, les rétributions matérielles et symboliques sont utilisées dans le cadre de cette recherche. Les éléments de la militance féministe énoncés dans le chapitre sur la problématique nous amènent à comprendre que les militantes dans le mouvement féministe peuvent avoir été influencées par plusieurs éléments motivationnels et exclure une des deux catégories de rétributions ne permettrait pas d'avoir le portrait réel de ce que recherchent ces femmes par leur militance.

Gaxie (2005) ajoute qu'il existe deux types de rétribution qui peuvent nous amener à comprendre la militance, soit les rétributions collectives et les rétributions

individuelles. Il est important de s'intéresser aux deux types puisque si l'on considère seulement les rétributions collectives, cela sous-entendrait que les militants voient leur implication de façon désintéressée, ce qui serait réducteur pour analyser les raisons de la militance. Cette vision cadre également avec le fait que cette étude cherche à savoir ce que rapporte individuellement aux femmes leur militantisme.

Pour leur part, Fillieule et Pudal (2010) identifient quatre caractéristiques principales des rétributions. Premièrement, il peut exister une dimension objective et subjective, dans le sens où les rétributions que le militantisme apporte ne sont pas nécessairement perçues par les militants eux-mêmes. La deuxième caractéristique est que les rétributions sont espérées avant le début de la mobilisation de la personne et qu'elles se poursuivent par la suite. La troisième dimension est reliée au fait que les avantages que retirent les militants de leur implication ne surpassent pas l'investissement personnel qu'ils doivent faire (Hirschman, 1983, cité dans Fillieule et Pudal, 2010). Et finalement, le fait que les rétributions évoluent en même temps que les contextes et les expériences individuelles des militants (Fillieule et Pudal, 2010).

Quoique la théorie de la rétribution n'a pas été très utilisée pour étudier la militance dans le mouvement féministe, les éléments la composant nous permettent d'explorer les liens entre, d'une part, les modes de gestion des groupes communautaires féministes qui peuvent permettre ou offrir diverses rétributions et, d'autre part, les diverses caractéristiques (formes de militantisme, durée, intensité) du militantisme. Les concepts proposés par cette théorie sont pertinents pour comprendre le militantisme dans les groupes féministes. La façon dont les groupes communautaires féministes s'adaptent aux différents besoins et aux attentes des militantes sur le plan des rétributions nous permet également de faire un lien entre la théorie de la rétribution et les modes de gestion féministe. Il nous apparaissait donc important d'ajouter les éléments théoriques de ces modes de gestion à notre angle d'analyse pour compléter les éléments de la théorie de la rétribution, et ceux-ci seront énoncés dans la partie suivante.

2.2 Les modes de gestion féministe

À travers les décennies, les groupes de femmes ont vécu plusieurs transformations dans le militantisme des femmes (Flahault et Loiseau, 2008). Ces transformations ont amené les groupes à organiser leur gestion selon les besoins des femmes et de l'organisme et à nommer leur mode de gestion selon ce qu'il représente pour elles. Cette section nous permet de clarifier les caractéristiques des modes de gestion en collective et en cogestion utilisées par les groupes féministes.

La gestion féministe est omniprésente dans les groupes puisque les valeurs de ces modes de gestion s'apparentent à la transformation personnelle et sociale par rapport au fonctionnement de l'organisation (Guberman *et al.*, 1997). Dans les groupes de femmes prônant une philosophie féministe, la gestion de l'organisation doit respecter certaines valeurs et certaines façons de faire. Une recherche effectuée par Guberman *et al.* (1997) a permis de définir les principes de base de la gestion pour un groupe de femmes. Par exemple, le fonctionnement antibureaucratique voulant que le pouvoir soit partagé de façon horizontale entre les femmes, que les employées, nommées les travailleuses dans plusieurs groupes féministes, aient un contrôle sur le processus du travail, une humanisation des relations de travail, la valeur de l'égalitarisme et le fonctionnement par consensus.

Le mode de gestion en collective est mis en place dans plusieurs organisations féministes du Québec et il se définit par le fait qu'il y a une grande participation de toutes les membres, que la vie personnelle de chacune d'entre elles fait partie intégrante de la gestion organisationnelle et que les valeurs sont l'égalité, la sororité, l'intimité et le partage des tâches (Anadôn, *et al.*, 1990). Selon Guberman *et al.* (1994), ce lieu de gestion où les décisions importantes de l'organisme sont prises est composé de l'équipe de travail et de militantes non rémunérées. Toutes les décisions sont prises par

consensus. L'équipe de travail est également une instance de prise de décision par rapport au fonctionnement quotidien de l'organisme, mais son pouvoir est moindre que celui de la collective. Ce fonctionnement remplace celui du conseil d'administration mieux connu dans les lieux de gestion traditionnels.

Selon Bordt (1997), certaines féministes œuvrant dans les organismes, ont trouvé le fonctionnement en collective plus adapté aux principes féministes puisque ceux-ci sont incompatibles avec les principes de la bureaucratie incarnant une éthique masculine qui ne tient pas compte de l'expérience des femmes. Selon ces principes, le privé et le public sont des éléments qui doivent être séparés lorsqu'il est question de gestion, tandis que selon la vision féministe de la gestion, le privé et le public doivent être réunis puisqu'il doit y avoir un rapport entre les émotions et la raison.

Les groupes féministes ont également développé un modèle de gestion en cogestion. Ce modèle se caractérise par le partage des responsabilités entre les différentes instances de gestion de l'organisme. Les décisions sont prises conjointement entre l'équipe de travail et le conseil d'administration et le pont entre ces deux instances est assuré par une personne assurant la coordination dans l'organisme. (Guberman *et al.*, 1994; L'R des centres de femmes, 2001).

À la lumière de ces éléments théoriques, la section suivante abordera la question de recherche précédemment énoncée, ainsi que les objectifs poursuivis dans le cadre de cette recherche.

2.3 Question et objectifs de recherche

Tel que nous l'avons énoncé précédemment, la question à laquelle nous voulons répondre dans le cadre de cette recherche est : comment la militance des femmes s'impliquant dans les groupes de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue est-elle influencée par leur recherche de rétribution et par les modèles de gestion mis en place dans les groupes féministes? Nous pensons donc que les différents éléments de la théorie de la rétribution et des modes de gestion féministe nous permettent de répondre à cette question de recherche. Le but que nous poursuivons est de comprendre quelles sont les rétributions que recherchent les militantes s'impliquant dans ce type d'organisme. Afin d'y arriver, nous fixons trois objectifs : documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe, comprendre l'influence des modes de gestion féministe sur le militantisme des femmes et finalement identifier les types de rétribution qui amènent les femmes à devenir militantes et à poursuivre leur militantisme dans un groupe ayant un mode de gestion féministe.

La théorie de la rétribution ainsi que les caractéristiques des modes de gestion en collective et en cogestion, permettent d'analyser les raisons de la militance dans les groupes féministes et également comprendre en quoi le mode de gestion influence la militance des femmes dans ces groupes. Les éléments de rétributions matérielles et symboliques nommés par les femmes par rapport à la gestion féministe seront analysés en fonction des différents éléments théoriques. Le chapitre suivant aborde les éléments de la méthodologie utilisée pour effectuer cette recherche.

2.4 Conclusion

Ce chapitre sur le cadre théorique a permis de mettre en lumière les éléments importants de la théorie de la rétribution et de la gestion féministe qui seront repris dans le chapitre portant sur la discussion des résultats de la recherche. Au sujet de la théorie de la rétribution, il est à retenir que les résultats sont analysés avec une vision utilitariste et que cette recherche étudie les éléments des rétributions matérielles et symboliques. Sur le plan des éléments de la gestion féministe, les principes de bases de la gestion féministe proposés par Guberman *et al.* (1997) ainsi que les définitions des modes de gestion en collective et en cogestion sont mis en parallèle avec les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre sur la méthodologie de l'étude présente le devis de recherche et en justifie le choix, il explique les postulats féministes qui la sous-tendent, les choix de la population à l'étude, de l'échantillonnage et du recrutement. Il expose aussi la méthode de collecte de données et d'analyse. Il présente les limites et les biais de l'étude, en expose la pertinence scientifique et sociale de la recherche et discute des aspects éthiques de celles-ci.

3.1 Devis de recherche

Cette partie explique et décrit le choix du devis de recherche. Cette recherche adopte un point de vue genré puisque celle-ci se caractérise comme une étude utilisant l'approche féministe.

Cette recherche qualitative est de type descriptive interprétative puisque son but est de comprendre la relation entre différents éléments tels que les rétributions et les modes de gestion féministe et d'en dégager la signification (Gallagher, 2014 ; Thorne, 2008). La recherche descriptive interprétative se caractérise également par le fait qu'elle permet de déconstruire la vision préalable qui est faite d'une problématique afin de

produire de nouvelles connaissances (Thorne, 2008). Dans le cas de cette recherche, nous voulons montrer en quoi la militance des femmes est influencée par leur recherche de rétributions.

Un point de vue genré a été utilisé dans le cadre de cette étude afin de tenir compte des réalités particulières féminines. La recherche féministe se base sur la valeur maîtresse de l'égalité entre les hommes et les femmes et cela se traduit par quelques principes tels que la recherche soit guidée par les théories féministes, qu'elle se préoccupe du changement social et qu'elle s'efforce de reconnaître les différences entre les femmes et d'en tenir compte (Reinharz, 1992, cité dans Ollivier et Tremblay, 2000). Le féministe est une approche et non une méthode de recherche puisqu'il n'existe aucune procédure pour produire de nouvelles connaissances. C'est pourquoi la méthode utilisée pour cette recherche est de type descriptive interprétative. Cependant, l'approche féministe a été utilisée à chacune des étapes afin de respecter le sujet de la recherche (Ollivier et Tremblay, 2000).

Cela a permis également de saisir les particularités de la militance féminine. Ce type de recherche se distingue du sens commun et met à contribution les sujets de la recherche (Chabaud-Rychter *et al.*, 2010; Mayer et Ouellet, 2000, Ollivier et Tremblay, 2000). L'expérience et le vécu des femmes ont été considérés comme point de départ dans le cadre de cette recherche (Ollivier et Tremblay, 2000), puisque cette expérience est considérée comme légitime et efficace (Mayer et Ouellet, 2000).

Le sujet de cette recherche a été établi en fonction de questionnements personnels de la chercheuse par rapport à sa propre implication militante dans les groupes féministes. À travers son implication, elle a pu constater des différences entre le discours des écrits scientifiques, les expériences des femmes et ses expériences personnelles par rapport à la militance en contexte de gestion féministe. En utilisant l'approche féministe, la recherche se distingue des démarches traditionnelles de recherche puisqu'il n'y a pas de rupture entre le « sujet » et « l'objet » étant donné que les expériences personnelles

de la chercheuse ont été prises en compte lors de l'établissement du sujet de recherche suite à différentes réflexions menées par celle-ci (Ollivier et Tremblay, 2000). Le principe de la recherche féministe correspondant à ce qu'une attention particulière soit portée afin d'allier la théorie et son application a été respecté dans le cadre de cette étude (Dagenais, 1987 et Descarries, 1998, cité dans Ollivier et Tremblay, 2000).

En somme, cette étude utilise un devis qualitatif de type descriptif interprétatif ainsi qu'une approche féministe. La section suivante présente la population à l'étude ainsi que la méthode d'échantillonnage.

3.2 Population à l'étude et échantillonnage

Cette section décrit la population à l'étude, les critères d'inclusion et l'échantillonnage fixé pour le recrutement des participantes.

La population à l'étude pour cette recherche est composée des femmes militantes œuvrant dans un groupe communautaire ayant un mode de gestion féministe sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. La recherche porte sur quelques personnes faisant partie de la population étudiée, car le but de la recherche était d'approfondir le sens que celles-ci donnent à leur recherche de rétributions (Angers, 2005; Fortin, 2010a; Gallagher, 2014; Mayer et Ouellet, 2000; Thorne, 2008). On recense 14 groupes communautaires féministes sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces groupes sont composés d'environ sept à dix femmes s'impliquant de façon rémunérée ou non rémunérée dans la gestion du groupe.

La taille de l'échantillon a été fixée à 12 femmes de l'Abitibi-Témiscamingue agissant comme militantes féministes dans la gestion des groupes féministes. Elles ont été sélectionnées à travers les cinq centres d'aide et de lutte aux agressions à caractère

sexuel ou centres d'aide et de prévention des agressions à caractère sexuel (CALACS ou CAPACS), les quatre maisons d'hébergement et d'aide pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, les quatre centres de femmes et le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue (RFAT) selon les critères d'inclusion suivants :

-S'impliquer dans un groupe communautaire féministe de la région de l'Abitibi-Témiscamingue;

-Être impliquée dans le lieu de gestion de l'organisme;

-Se considérer comme une militante féministe.

Dans la partie suivante, la méthodologie utilisée pour le recrutement des participantes est explicitée.

3.3 Recrutement des participantes

Comme nous avons pu le voir précédemment, un échantillonnage de 12 femmes a été retenu dans le cadre de cette étude. Dans cette partie, nous pourrions voir que les femmes proviennent de groupes ayant différents modes de gestion féministes. Elles ont également un statut de militantes non rémunérées ou de militantes rémunérées selon l'organisme où elles s'impliquent. Finalement, nous expliquons les façons d'entrer en contact avec les participantes lors du recrutement.

Les 12 femmes interviewées provenaient de deux types d'organismes distingués selon leur mode de gestion : huit personnes provenant de groupes ayant une gestion dite en collective (CALACS/CAPACS, centre de femmes) et quatre personnes provenant d'un groupe fonctionnant en cogestion (maison d'hébergement, RFAT). Le nombre de

femmes recrutées dans les CALACS/CAPACS et dans les centres de femmes est supérieur aux deux autres groupes étant donné que la population de femmes militantes non rémunérées et rémunérées y est plus élevée. Dans les maisons d'hébergement, on observe une majorité de militantes rémunérées alors qu'au RFAT, une majorité de militantes non rémunérées. Au CAPACS de Rouyn-Noranda, seulement les militantes non rémunérées ont pu participer à la recherche puisque la chercheuse travaille dans ce milieu et qu'elle côtoie les militantes rémunérées chaque jour. Ces 12 militantes cumulent 16 implications militantes. Cela s'explique par le fait que certaines d'entre elles sont militantes rémunérées et non rémunérées dans deux groupes communautaires féministes différents.

Les 12 militantes rencontrées sont âgées entre 26 ans et 75 ans (âge moyen : 47 ans) et la moitié d'entre elles ont 40 ans et plus. Leur durée d'implication dans les groupes communautaires féministes varie entre un an et 34 ans (moyenne : 14,8 années). Des militantes de tous les âges se côtoient dans les groupes féministes et leur nombre d'années d'expérience est très différent.

Parmi les participantes des maisons d'hébergement, une attention particulière a été portée afin de choisir des militantes ayant vécu la transformation du mode de gestion de l'organisme. Ce critère s'explique par le fait que les maisons d'hébergement sont passées à travers beaucoup de changement en ce qui concerne la gestion organisationnelle depuis leur fondation, des changements qui semblent plus marqués que les autres types de groupes communautaires féministes. En recrutant des militantes de longue date, cela permet de comprendre l'impact que ces changements ont pu avoir sur la militance. Malgré les changements que peuvent avoir vécus les maisons d'hébergement à travers les années, elles sont incluses dans l'étude puisqu'elles font partie du mouvement féministe au même titre que les trois autres groupes féministes en raison de leur philosophie et leurs valeurs, et que l'évolution de leur mode de gestion permet de saisir le contraste qui existe entre les différents groupes féministes et de

comprendre l'impact des changements dans la gestion sur les rétributions offertes aux militantes.

Le recrutement des participantes s'est déroulé de trois façons. Premièrement, la chercheuse a pris contact avec les organismes communautaires féministes pour leur parler de la recherche et pour évaluer avec eux s'il y a des femmes qui pourraient participer à la recherche dans leur groupe. Deuxièmement, une affiche a été transmise, par courriel, aux groupes féministes de l'Abitibi-Témiscamingue avec les critères d'inclusion et la description de la recherche. Troisièmement, les organismes ont fait circuler l'information relative à la recherche à leurs militantes impliquées dans la gestion soit en ajoutant un point à l'ordre du jour de leur réunion ou en leur transmettant un courriel.

Les techniques d'échantillonnage qui ont été utilisées sont premièrement un échantillonnage par choix raisonné, car lors de la diffusion de la recherche par courriel ou par affichage, les femmes contactaient la chercheuse de façon volontaire et étaient sélectionnées selon les critères d'inclusion et d'échantillonnage (Fortin, 2010b). Le recrutement des participantes fut complété par la technique « boule de neige » puisque des participantes à la recherche ont diffusé l'information par rapport à cette recherche à d'autres militantes du milieu de la gestion communautaire féministe (Fortin, 2010b; Mayer et Ouellet, 2000).

Il a été plus difficile de rejoindre les femmes impliquées dans la gestion, mais qui ont un statut non rémunéré, puisqu'elles ont pour la plupart un travail dans un autre domaine durant la journée et qu'elles s'impliquent dans les groupes de femmes dans leur temps libre. Les militantes non rémunérées ont pour la plupart été contactées indirectement puisque c'était une militante rémunérée impliquée dans le même groupe communautaire féministe qui leur rapportait l'invitation à participer à la recherche lors d'une réunion de gestion de l'organisme ou en leur transmettant l'information par courriel. Afin de faciliter leur participation, la chercheuse s'est adaptée à leur

disponibilité et s'est déplacée à quelques reprises dans les différentes localités de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, à l'endroit choisi par la participante.

Pour conclure cette partie, la chercheuse a pu constater qu'il était important de s'adapter aux besoins et aux différentes réalités des participantes afin de favoriser la participation de celles-ci par exemple en se déplaçant et en allant les rencontrer à l'endroit et au moment de leur choix. Finalement, cette section abordait la façon dont ont été jointes les militantes rémunérées et non rémunérées s'impliquant dans la gestion d'un des 14 groupes communautaires féministes sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Dans la partie suivante, la méthode utilisée pour la collecte de données sera décrite.

3.4 Méthode de collecte de données

Cette section présente l'outil de collecte de données, les étapes de son élaboration et son utilisation.

L'outil de collecte de données utilisé dans le cadre de cette recherche a été l'entrevue semi-dirigée afin de découvrir comment les participantes perçoivent leur militance (Thorne, 2008). L'entrevue s'est appuyée sur un guide préalablement construit qui abordait les thèmes généraux de l'étude et était divisée en trois parties. La première partie traitait de questions nominatives générales qui permettaient de situer la militante dans le mouvement féministe, la deuxième partie concernait le parcours de vie antérieure ayant amené les participantes à devenir militantes et la troisième partie portait sur l'impact des modes de gestions et de la recherche de rétribution sur la militance actuelle de la personne. Dans le formulaire de consentement, il était mentionné que les femmes qui participaient à la recherche pouvaient être sollicitées

pour une deuxième entrevue afin de répondre à des questions de précision concernant les rétributions que peut leur apporter l'organisation dans laquelle elles s'impliquent. Cependant, aucune deuxième entrevue n'a été nécessaire dans le cadre de cette recherche puisque tous les éléments nécessaires pour répondre aux objectifs de la recherche ont été recueillis lors de la première entrevue.

Le guide d'entrevue a d'abord été testé avec une militante féministe impliquée dans la gestion, mais étant exclue de la recherche ce qui en faisait une interlocutrice utile afin de bien tester le guide puisqu'elle était directement concernée par la recherche (Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Cette entrevue a permis de faire des modifications mineures au guide d'entrevue et d'en préciser certains éléments.

Dans l'entrevue, une place a été laissée pour que les femmes puissent aborder les sphères de leur vie les ayant menées à devenir militantes bien que les questions du guide d'entrevue abordent seulement les thèmes de la militance passée et actuelle, de la gestion féministe et des rétributions. Cela respecte un des principes de l'approche féministe qui ne scinde pas la vie personnelle et la vie publique de la personne. De cette façon, une analyse plus approfondie du phénomène de la militance chez les femmes a été développée. L'historique de l'implication de la personne dans le mouvement féministe fut ajouté dans les questions du guide d'entrevue afin de ressortir des éléments reliés la transformation de la gestion dans les groupes féministes dont elle aurait pu être témoin à travers ses années d'implication, mais aussi pour faire ressortir l'évolution personnelle de la militance de ces femmes.

Afin de s'assurer que les entrevues soient dirigées selon le vécu des femmes rencontrées, et non sur un partage de vécu entre deux militantes dû à la posture de la chercheuse dans le mouvement féministe, des mesures ont été prises afin que les entrevues ne soient pas dirigées selon les aprioris de la chercheuse. Par exemple, comme lues dans le livre de Van Campenhoudt et Quivy (2011), le moins de questions possible ont été posées lors de l'entrevue afin de faire en sorte que le contenu émerge

du vécu des femmes et soit le moins orienté possible. Aussi, lors des interventions de la chercheuse, une attention particulière a été accordée afin de ne pas partager son point de vue personnel.

Cette partie explique les façons dont ont été menées les entrevues auprès des militantes s'impliquant dans la gestion des groupes féministes afin d'être en mesure de ressortir les rétributions qu'elles pouvaient rechercher en s'y impliquant ainsi que ce que peuvent offrir ces groupes comme rétributions. La section suivante aborde les instruments de collecte de données ainsi que la méthode d'analyse choisie.

3.5 Méthode d'analyse des données

Cette section décrit la méthode et les instruments d'analyse du corpus des entrevues réalisées.

Dans cette recherche, la position de la chercheuse est dite de l'intérieur puisqu'elle milite dans le même mouvement que les femmes qui ont été interviewées et qu'elle connaît le terrain de la recherche. Les informations concernant le parcours de la chercheuse ont clairement été indiquées aux participantes lors de la prise de rendez-vous pour l'entrevue. (Gallagher, 2014; Thorne, 2008). Puisque la chercheuse avait une connaissance du contexte militant, une attention particulière fut portée lors de la collecte de données pour amener les participantes à élaborer leurs propos. Elle portait également une attention particulière aux conceptions des militantes qui pouvaient lui paraître contraires à sa propre conception en les consignait dans un journal de bord. Ces précautions ont été prises dans le but de garantir une description interprétative fidèle des données recueillies lors des entrevues et afin que celles-ci soient considérées

comme contribuant empiriquement de façon crédible et significative à la recherche (Gallagher, 2014).

Les données dans le cadre de cette recherche ont été recueillies dans la période de novembre 2016 à mars 2017 au moyen de 12 entrevues d'une durée d'environ 30 à 75 minutes chacune. Le traitement et l'analyse des données ont été effectués entre janvier et août 2017.

D'abord, le guide d'entrevue fut utilisé comme premier instrument de collecte des informations afin d'aborder les différents thèmes (Fortin, 2010a). Un journal de bord réflexif en version papier a été utilisé afin de consigner les réflexions à la suite de chaque entrevue lorsque l'accès à un ordinateur était impossible. Ce journal a permis de bonifier l'analyse des données et de dégager le positionnement de la chercheuse (Gallagher, 2014). Ensuite, les différentes entrevues ont été retranscrites en verbatim. Les verbatim ont été effectués par la chercheuse et deux assistantes de recherche. Puisque le corpus de recherche était volumineux, les verbatim ont été transférés dans le logiciel QSR N'Vivo afin que les données soient analysées de façon plus efficace (Paillé et Mucchielli, 2012). Le verbatim a permis de consigner les informations recueillies lors des entrevues semi-dirigées et a permis d'analyser l'ensemble des propos des participantes dans leur contexte. Un journal de bord a finalement été créé avec le logiciel d'analyse QSR N'Vivo, dans le but d'ajouter des réflexions plus détaillées tout au long du processus de la recherche. L'utilisation du journal de bord papier et électronique a permis d'effectuer des micro-analyses tout au long du processus de recherche (Lejeune, 2014).

À titre indicatif, des catégories issues de la théorie de la rétribution et des modes de gestion féministe telles que les rétributions symboliques ou matérielles, des catégories concernant les différents modes de gestion, telles que la collective et la cogestion, ainsi que la militance rémunérée et non rémunérée ont été utilisées dans le cadre de cette recherche. Ces catégories prédéterminées ont découlé du cadre théorique, mais d'autres

catégories ont émergé de manière inductive au cours de l'analyse des données afin de tenir compte des informations recueillies. Ces catégories ont permis à la chercheuse de noter ses premières impressions à la suite des différentes entrevues dans son journal de bord.

L'analyse thématique a été la méthode d'analyse choisie afin d'étudier le corpus de recherche et a été faite à l'aide du logiciel QSR N'Vivo. Cette méthode amène la chercheuse à lire à quelques reprises le corpus de sa recherche afin d'en dégager une synthèse. La thématisation des données est l'élément principal de cette méthode d'analyse et elle est effectuée en fonction de l'orientation de la recherche. (Paillé et Mucchielli, 2012). Ce choix a permis de bien faire ressortir les éléments clés abordés par les participantes pour ensuite les regrouper afin de répondre aux différents objectifs de la recherche.

Après chacune des transcriptions des verbatim, une première lecture a été effectuée par la chercheuse afin d'en dégager les principaux thèmes et de pouvoir y consigner une première réflexion concernant ceux-ci et les objectifs de la recherche dans un journal de bord. Le journal de bord a été étiqueté en différents thèmes tout au long du processus de recherche afin de pouvoir y consigner les pistes de réflexion dans une grande catégorie intitulée « analyse » qui a servi au chapitre analyse et discussion de ce mémoire.

Par la suite, les verbatim ont été étiquetés en différents thèmes avec la méthode de la ligne à ligne proposée par Lejeune (2014). Cette méthode a permis de bien cerner les propos de la participante et ensuite de pouvoir faire une deuxième note de journal de bord portant sur les thèmes ressortis selon les objectifs de la recherche.

Le traitement des données s'est fait au fur et à mesure que les entrevues ont été réalisées. C'est-à-dire qu'une fois un verbatim transcrit, les étapes pour l'analyse de cette partie du corpus étaient réalisées avant que le travail soit commencé pour une autre entrevue. Cela a permis d'avoir une idée générale des thèmes pouvant être

abordés dès les premières entrevues et aussi d'évaluer si une deuxième entrevue pouvait être nécessaire dans certains cas afin de s'assurer que le corpus des entrevues contenait suffisamment d'éléments pour répondre aux objectifs de la recherche. Cela a également permis de mieux structurer les entrevues lorsqu'il s'agissait de participantes ayant de multiples statuts et de multiples implications dans les groupes communautaires féministes, puisque celles-ci avaient des exemples très différents de leur vécu à partager lors des entrevues selon leur implication.

Pour finir, les différents thèmes ont été hiérarchisés puisque certains étaient complémentaires entre eux (Paillé et Mucchielli, 2012). Cela a également facilité l'écriture du chapitre sur les résultats de la recherche. Également, à titre indicatif, tout au long du traitement et de l'analyse des données, les différents thèmes ont été classés dans le logiciel de façon à ce qu'ils soient catégorisés par objectif de recherche.

Finalement, cette section comprenait les étapes de la réalisation de l'analyse du corpus de recherche. Plusieurs outils ont été utilisés afin de favoriser le travail de la chercheuse tout au long du processus de la recherche. Dans la partie suivante, les limites et biais de la recherche seront présentés.

3.6 Limites et biais de la recherche

Les limites et les biais reliés à cette recherche seront abordés dans cette partie du chapitre sur la méthodologie de la recherche. Les éléments utilisés afin d'en réduire la portée seront également énoncés dans cette partie.

Les limites que comporte cette recherche se situent d'abord sur le plan de la généralisation des résultats, puisque ceux-ci s'appliquent seulement aux militantes féministes qui ont participé et ne peuvent être généralisables à l'ensemble de la

population des militantes féministes de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous comprenons également que les données peuvent différer d'une région à l'autre ainsi qu'entre les régions et les centres métropolitains. Également, des limites peuvent être associées au fait que la chercheuse s'implique elle-même comme militante dans ces groupes féministes depuis plusieurs années. Par exemple, certaines participantes peuvent avoir nuancé leur propos par crainte que ces informations soient utilisées dans d'autres contextes que celui de la présente recherche. C'est pour cette raison que des mesures ont dû être prises dès le début de la recherche afin d'établir un climat de confiance afin que les militantes se sentent complètement à l'aise de nommer tout ce qu'elles pensent. Au sujet de la confidentialité, la chercheuse s'est engagée à ne divulguer aucune information reçue lors des entrevues ni à utiliser ces informations dans d'autres contextes que la recherche dans le but de protéger les femmes et aussi les groupes dans lesquels elles s'impliquent. C'est aussi en raison de cette précaution que certaines militantes ont été exclues lors du recrutement.

Un biais d'interprétation est également possible puisque la chercheuse connaît déjà le terrain de recherche. Aussi, certaines femmes pourraient avoir participé parce qu'elles connaissent la chercheuse et qu'elles partagent leur point de vue dans le cadre du militantisme. C'est la raison pour laquelle il était important d'avoir des femmes provenant de différents groupes féministes et de plusieurs villes de la région, souvent inconnues de la chercheuse.

Nous pouvons voir que dans le cadre de cette recherche, des limites au sujet de la généralisation et l'interprétation des données peuvent s'être glissées et un biais d'interprétation peut découler de l'implication de la chercheuse dans le mouvement féministe. Des mesures ont été prises tout au long de l'étude afin de diminuer la portée de ces limites et biais. La partie suivante abordera pour sa part la pertinence sociale et scientifique de cette étude.

3.7 La pertinence sociale et scientifique de la recherche

Cette section réunira les informations concernant la pertinence sociale et scientifique de cette étude sur la recherche de rétribution des militantes impliquées dans la gestion des organismes communautaires féministes de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

Pour ce qui est de la pertinence de cette recherche pour le domaine des sciences sociales, tel que cité dans le texte de Ollivier et Tremblay (2000) :

[...]les expériences personnelles de la chercheuse (et ses émotions aussi) jouent un rôle fondamental dans le processus de la recherche féministe : entre autres, elles sont souvent le lieu d'où émergent les questionnements de départ et les questions de la recherche et continuent de les alimenter, elles suggèrent un regard critique sur un processus formalisé de recherche disciplinaire, elles sont des sources d'où partir pour identifier des participantes à la recherche et guident les interactions avec elles, elles inspirent un sens à l'interprétation des résultats. (p.46)

Cela amène la recherche féministe à avoir un rôle de changement social puisque celle-ci intègre et accepte les expériences personnelles de la chercheuse dans le processus de recherche (Beattie, 1987, cité dans Ollivier et Tremblay, 2000). Orienter la recherche afin que celle-ci puisse provoquer un changement social par la suite fait en sorte que ce type de recherche est aussi très pertinent pour la pratique du travail social.

Également, par rapport à la pratique du travail social, le fait que la rémunération est une notion étudiée dans la recherche peut susciter des réflexions intéressantes par rapport à l'évolution de la profession. Souvenons-nous qu'initialement, que ce soit par rapport aux paradigmes de Janes Addams ou de Mary Richmond, la profession était pratiquée surtout par des femmes bénévoles (Saint-Amant, 2011). Il est donc intéressant de voir ce qui en est actuellement par rapport à la profession puisque la majorité des femmes interviewées dans le cadre de ma recherche ont fait des études

dans le domaine des sciences sociales. Également, expliciter les contributions des femmes dans la société pourra avoir un effet bénéfique sur la profession (Harding, 1997).

Malgré les changements et la diversification des organismes communautaires féministes, peu d'études ont porté sur ce qui favorise l'engagement militant et sa continuité au sein de ces groupes. Cette recherche permet de mieux comprendre la militance dans les groupes féministes et ce que recherchent les militantes dans leur implication. Elle alimentera les débats au sein de ces groupes sur les façons de favoriser le militantisme et leur apportera également des pistes de solution pour le recrutement de nouvelles militantes. Cette recherche permet de dégager les types de rétribution que peuvent apporter les différents modes de gestion et ce qui incite les femmes à choisir ces milieux d'implication. Elle permet aussi l'avancement des connaissances sur le féminisme.

Cette recherche est pertinente sur le plan scientifique puisqu'elle aborde un sujet très peu étudié dans les dernières années. Les études au sujet du mouvement féministe portent actuellement beaucoup sur les nouvelles formes de militantisme des femmes. Cependant, cette recherche permet de voir comment les organismes féministes recrutant des militantes depuis plusieurs années répondent aux besoins des nouvelles militantes.

Pour conclure cette partie, nous avons pu voir que cette recherche est pertinente sur plusieurs plans, qu'il s'agisse d'offrir de nouvelles connaissances dans le milieu scientifique ou d'offrir de nouveaux outils de réflexion dans les groupes communautaires féministes eux-mêmes. La partie suivante abordera les éléments portant sur l'éthique de la recherche.

3.8 Aspect éthique de la recherche

Ce chapitre se termine par les aspects éthiques reliés à cette recherche. Il est important de noter que ce projet a d'abord été approuvé par le comité d'éthique de la recherche en science humaine et sociale de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

En premier lieu, un risque sous le seuil du risque minimal a été encouru par les participantes à cette recherche, c'est-à-dire que les émotions vécues lors des entrevues n'ont pas dépassé les émotions qu'elles peuvent vivre dans leur vie quotidienne. (Medical Research Council *et al*, 1998, cité dans Allard et Bouchard, 2010). En deuxième lieu, le formulaire de consentement libre et éclairé a été remis aux participantes de la recherche afin qu'il y ait un contrat formel entre la participante et la chercheuse. Ce formulaire est présenté en annexe de ce document. Les participantes ont détenu les informations nécessaires pour fournir un consentement sans pression. Cependant, la chercheuse demeure responsable du respect de leurs droits ainsi que de leur dignité (Allard et Bouchard, 2010; Fortin, 2010a). Par la signature de ce formulaire, les participantes étaient au courant des personnes pouvant avoir accès aux données de la recherche et aussi que lors de la diffusion des données, toutes les informations nominatives auraient été retirées afin de préserver leur confidentialité. Elles étaient également au courant qu'elle pouvait demander à tout moment le retrait de certaines informations qu'elles pouvaient avoir transmises à la chercheuse.

Par le fait même, le concept de la confidentialité a été respecté en tout temps lors de la recherche et particulièrement lorsque la vie privée des participantes a été évoquée durant les entrevues. Les enregistrements d'entrevue sont conservés dans un ordinateur avec un mot de passe et les noms des participantes sont codifiés et ce sont seulement ces codes qui se retrouvent sur la transcription de l'entrevue. La liste de noms et de codes est conservée dans un fichier avec un mot de passe également. Lors de la

diffusion des résultats, toute information pouvant identifier une personne a été retirée. Les enregistrements seront conservés durant quatre ans après la fin de la recherche et seront détruits par la suite.

Dans le chapitre sur les résultats, d'autres mesures ont été prises afin de préserver la confidentialité des participantes. Dans un premier lieu, lorsque les participantes s'impliquaient depuis plus de 15 ans dans les groupes communautaires féministes, le nombre d'années d'implication de celles-ci n'est pas précisé et est remplacé par la mention « plus de 15 ans ». Aussi, afin de ne pas lier les citations aux participantes, des lettres ont été attribuées de façon aléatoire aux citations.

Enfin, nous pouvons voir que plusieurs précautions ont été prises afin de favoriser le respect de la confidentialité des participantes à cette recherche ainsi que pour qu'elles soient en mesure de prendre une décision libre et éclairée quant à leur participation à cette étude.

3.9 Conclusion

Pour conclure ce chapitre sur la méthodologie de la recherche, un devis de type descriptif interprétatif a été utilisé dans le cadre de cette recherche et une attention particulière a été considérée à chacune des étapes de l'étude afin de tenir compte de l'approche féministe. Aussi, 12 militantes rémunérées ou non rémunérées ont participé à cette recherche. La collecte de données s'est réalisée avec l'aide de différents outils afin de soutenir la chercheuse au moment de l'analyse des résultats. Quelques limites et biais ont également été rencontrés lors de l'élaboration de cette étude. Enfin, cette étude sur la recherche de rétribution des femmes s'impliquant dans la gestion d'un organisme communautaire féministe est pertinente tant au niveau social que scientifique et, les aspects éthiques de la recherche ont été respectés. Les aspects

méthodologiques étant énoncés, le chapitre suivant abordera les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Le chapitre sur la présentation des résultats nous permet d'abord de résumer le parcours de militance de chacune des femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche. Cette partie a pour but de présenter l'individualité du parcours de chacune des femmes pour ensuite mettre en commun les résultats portant sur les trois objectifs de cette recherche.

Suivra la présentation des résultats concernant la militance dans la gestion des organismes communautaires féministes. Militantes rémunérées et non rémunérées ont des raisons bien à elle de décider de s'impliquer dans les groupes féministes, mais des raisons communes à toutes les militantes semble également exister. Après, une section sur l'influence de la gestion féministe nous permet de constater que les caractéristiques de ce type de gestion répondent à un besoin pour ces femmes. Pour finir, les militantes accordent une importance relative aux rétributions qui leur est accordée par les groupes féministes, cependant, nous pouvons voir que les types de rétributions n'ont pas la même incidence lorsque les femmes font le choix de s'impliquer dans la gestion féministe.

4.1 Le parcours des militantes rencontrées

Afin de faire ressortir l'individualité des parcours de militance de chacune des femmes rencontrées, nous présentons d'abord chaque cheminement et les principales rétributions associés à leur implication dans la gestion des groupes communautaires féministes.

4.1.1 Militante 1

Cette militante s'implique depuis deux ans dans un groupe féministe de la région. Elle affirme provenir d'un milieu familial conservateur ayant des préjugés sur le féminisme. À l'adolescence, elle s'est beaucoup impliquée dans son école secondaire.

Lorsqu'elle a commencé son baccalauréat en travail social, elle a découvert le féminisme et elle a adhéré aux valeurs de ce mouvement, ce qui l'a amené à faire un stage dans un groupe féministe ayant une mission rejoignant également ses intérêts personnels. Au même moment, elle a entamé son implication dans des activités universitaires ainsi que sur le conseil d'administration d'un organisme communautaire où elle s'implique encore. À la fin de son stage, cette militante a poursuivi son implication dans le domaine de la gestion de ce groupe féministe en tant que militante non rémunérée.

Sur le plan des rétributions, elle considère que son implication dans le groupe féministe lui rapporte une très grande satisfaction personnelle puisqu'elle contribue à l'avancement de la cause tout en remplissant son devoir de citoyenne. La gestion féministe fait en sorte qu'elle se sent écoutée et prise en considération par les autres femmes.

4.1.2 Militante 2

Cette femme s'implique dans un groupe féministe depuis trois ans. Elle qualifie son milieu familial de très patriarcal et elle n'a pas été en contact avec le féminisme avant de s'impliquer dans ce premier groupe communautaire. Voulant intervenir directement auprès des femmes, elle a postulé pour un poste rémunéré et a obtenu un contrat de travail. C'est ainsi qu'elle affirme avoir connu le féminisme et l'avoir adopté.

À la fin de son contrat, elle a poursuivi son implication en tant que militante non rémunérée dans la gestion et elle s'est impliquée dans la gestion de deux autres groupes communautaires féministes. Actuellement, elle est militante rémunérée dans deux de ces trois groupes. Elle s'implique aussi sur le conseil d'administration d'un organisme communautaire non féministe.

À son implication dans la gestion des trois groupes féministes, elle associe surtout des rétributions liées avec son développement personnel. Elle a l'impression d'avoir développé un vocabulaire qui lui permet d'être plus affirmée et d'avoir plus de confiance en elle. Dans les groupes féministes, elle se sent écoutée et elle perçoit la reconnaissance de la part des autres participantes. Elle mentionne aussi qu'elle a de bonnes conditions salariales.

4.1.3 Militante 3

Impliquée dans un groupe féministe depuis quatre ans, cette militante se dit féministe depuis très longtemps malgré le fait qu'elle provient d'un milieu peu militant. C'est lors de ces études en technique de travail social qu'elle a découvert les groupes communautaires féministes puisqu'elle s'intéressait à la cause pour laquelle militent ces groupes. De concert avec ses études au baccalauréat en travail social, elle obtient un contrat de quelques semaines dans un groupe féministe où elle peut mieux comprendre ce qu'était la gestion féministe. À la fin de ce contrat, elle a décidé de s'impliquer dans la gestion comme militante non rémunérée.

Selon elle, s'impliquer dans la gestion d'un groupe féministe fait en sorte qu'elle développe son esprit critique et contribue à nourrir ses réflexions dans sa vie personnelle. Elle note également une augmentation de sa confiance en soi.

4.1.4 Militante 4

Avant d'amorcer son implication dans un groupe féministe, cette militante était très impliquée dans la gestion de plusieurs organismes communautaires et travaillait dans le réseau public. Suite à un travail en collaboration avec un organisme féministe, elle était curieuse d'en apprendre davantage sur l'approche féministe et elle a décidé de commencer son implication dans ce groupe. Ayant démarré son implication comme militante non rémunérée, elle s'est vu offrir un emploi dans ce groupe environ un an plus tard.

Durant les huit dernières années, les rétributions que lui rapporte l'implication sont reliées au développement d'un lien d'appartenance avec le groupe et à son évolution comme personne. Comme avantages liés à son statut de militante rémunérée, elle nomme avoir des conditions de travail souples et avoir la chance de pouvoir concilier la famille et le travail.

4.1.5 Militante 5

Ayant travaillé un peu partout au plan international et n'ayant pas fait d'étude dans le domaine des sciences sociales, elle a connu les groupes féministes lorsqu'elle a vécu une problématique personnelle l'ayant menée à recevoir des services de ceux-ci. C'est par la suite qu'elle a été incitée par des intervenantes à s'impliquer dans la gestion d'un groupe féministe en tant que militante non rémunérée. Ne sachant pas en quoi consisterait son rôle ni ce qu'elle pourrait apporter au groupe, elle a toutefois décidé de faire un essai et d'aller observer ce qui s'y passait.

Huit ans plus tard, cette femme est toujours impliquée comme militante non rémunérée dans ce groupe. Cela lui permet de se sentir utile, de créer des amitiés, de briser l'isolement et d'avoir un lien d'appartenance avec le milieu féministe. Le mode de gestion féministe du groupe où elle s'implique lui permet également d'être informée sur les autres possibilités d'implication qui peuvent s'offrir à elle dans le mouvement féministe.

4.1.6 Militante 6

À l'adolescence, cette militante s'impliquait déjà dans l'organisation d'activité à son école et dans sa ville et elle se considérait déjà comme étant féministe. Impliquée depuis 10 ans dans les groupes féministes, cette militante a débuté par un stage lors de ses études en travail social. Elle a décidé de refaire un stage dans le même organisme un peu plus tard au cours de son cheminement scolaire puisqu'elle n'avait jamais cessé son implication non rémunérée dans ce groupe. Durant cette même période, elle conjuga un contrat de quelques semaines dans un autre groupe féministe comme militante rémunérée et elle s'impliquait également dans la gestion d'un troisième groupe féministe ayant des besoins ponctuels en tant que militante non rémunérée.

Aujourd'hui militante rémunérée dans son premier groupe d'implication, elle s'implique également comme militante non rémunérée depuis trois ans dans le groupe où elle avait obtenu un contrat de travail dans le passé. Parce qu'elle sent qu'elle peut apporter quelque chose en raison de son expérience, il est important pour elle de s'impliquer dans ce deuxième groupe féministe.

La gestion féministe lui rapporte beaucoup sur le plan des rétributions puisqu'elle sent qu'elle peut être elle-même et qu'elle a développé de l'assurance avec les années. Travailler dans un groupe ayant une gestion féministe lui permet également d'apprendre de nouvelles choses et de sortir de sa zone de confort. Elle se sent très

valorisée par ses collègues militantes et elle a également un très grand sentiment de liberté.

4.1.7 Militante 7

Cette militante s'implique depuis 10 ans dans la gestion des groupes féministes. Elle affirme provenir d'un milieu familial ayant pu lui servir d'exemple dans l'affirmation de son féminisme. Elle s'est rapidement rendu compte qu'elle avait de la difficulté avec les milieux hiérarchiques à l'adolescence lorsqu'elle s'est engagée dans une organisation caractérisée par une discipline stricte. De concert avec cet engagement, elle s'impliquait également dans une maison des jeunes qui répondait mieux à ses attentes.

Elle s'est ensuite inscrite en technique de travail social et a fait un stage dans un groupe féministe. Après ses études collégiales, elle est allée travailler dans un organisme communautaire jusqu'à son retour aux études au baccalauréat en travail social. Elle a conjugué ses études avec un travail dans un autre organisme communautaire. Depuis son stage, elle s'implique toujours comme militante non rémunérée dans l'organisme féministe. S'impliquer dans un groupe féministe lui a permis de se faire connaître des autres groupes et d'y obtenir un emploi qu'elle occupe depuis six ans.

S'impliquer dans la gestion des groupes féministes contribue à ce qu'elle se sente informée sur la condition féminine et qu'elle développe une analyse plus approfondie. Elle nomme d'autres rétributions telles que d'avoir appris à s'affirmer, se sentir valorisée et libre dans son travail.

4.1.8 Militante 8

Après ses études en travail social, cette militante a ressenti le besoin de faire du bénévolat. Une amie l'a convaincue d'entreprendre son implication comme militante non rémunérée dans un groupe féministe il y a plus de 15 ans. Par le passé, elle a fait ponctuellement du bénévolat pour un organisme communautaire lorsqu'il y avait des

besoins spécifiques tels que le transport ou la recherche de financement et s'est impliquée sur le conseil d'administration d'un autre organisme communautaire.

C'est quelques mois après avoir commencé son implication comme militante non rémunérée qu'elle a obtenu un emploi dans le groupe féministe. Sur le plan des rétributions, elle nomme que la gestion féministe lui a permis de concilier famille et travail en remboursant certains frais. Avoir développé un langage commun avec d'autres femmes et avoir créé un lien d'appartenance est aussi un avantage important pour cette militante. Finalement, étant donné que sa militance lui tient particulièrement à cœur, elle se sent privilégiée d'obtenir un salaire pour le faire.

4.1.9 Militante 9

Féministe depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvient, cette militante s'implique depuis plus de 15 ans dans les groupes féministes. C'est par un stage dans le cadre de ses études en techniques de travail social qu'elle a amorcé son implication dans un groupe féministe. À ce même moment, elle s'est impliquée comme militante non rémunérée et comme militante rémunérée dans deux autres groupes féministes. Par le passé, elle s'est aussi impliquée dans l'organisation ponctuelle d'activités du mouvement féministe et a travaillé dans un service de garde.

Quelques années plus tard, elle s'est vu obtenir un emploi dans le groupe où elle s'impliquait de façon non rémunérée. Elle a quitté son emploi dans le premier groupe féministe où elle était rémunérée, mais elle a poursuivi son implication comme militante non rémunérée. Aujourd'hui, elle est toujours militante rémunérée et elle conjugue cette implication avec du bénévolat dans l'organisation d'activité pour d'autres causes qui lui tiennent à cœur.

Les rétributions qu'elle rattache à son implication concernent les amitiés qu'elle a créées avec d'autres femmes ayant des valeurs communes ainsi que de pouvoir

transmettre de bonnes valeurs à sa famille. Être rémunérée pour faire quelque chose qui la passionne est également une rétribution matérielle importante pour cette femme.

4.1.10 Militante 10

Provenant d'un milieu familial où elle a été témoin de violence et après en avoir elle-même vécu à l'âge adulte, cette militante a toujours été sensible à la problématique de la violence. Après avoir été incitée à faire du bénévolat dans un groupe féministe, elle s'est fait offrir un emploi rémunéré dans ce groupe deux ans plus tard. Par le passé, elle s'est aussi impliquée bénévolement dans un autre groupe féministe.

Durant ces plus de 15 années d'implication dans ce groupe, cette militante s'est impliquée à quelques reprises dans la gestion de l'organisme et a pu vivre plusieurs changements quant au fonctionnement du groupe. Elle associe à son implication comme rétribution le fait de faire des apprentissages en ce qui touche à la condition féminine et d'évoluer comme femme.

4.1.11 Militante 11

Cette militante affirme provenir d'un milieu familial très religieux et s'être rapidement intéressée au féminisme lors de ces études collégiales, où elle mit sur pied un collectif de femmes. Elle a par la suite complété un baccalauréat en études féministes. À son arrivée en Abitibi-Témiscamingue il y a plus de 15 ans, elle s'est trouvé un emploi dans un groupe féministe qu'elle a combiné avec une implication non rémunérée dans un autre groupe féministe. Quelque temps plus tard, elle quitte son emploi et obtient un emploi dans un organisme communautaire, qu'elle quitte ensuite pour travailler dans le milieu scolaire. C'est à ce moment qu'elle décide de faire un baccalauréat en travail social et de s'impliquer sur le conseil d'administration d'un organisme communautaire et de mettre sur pied une coopérative.

Actuellement militante non rémunérée dans la gestion d'un groupe féministe depuis environ un an, elle donne aussi encore quelquefois du temps bénévolement dans le groupe féministe où elle avait amorcé son implication il y a plus de 15 ans. En matière de rétributions, elle affirme que son implication fait en sorte que les gens lui accordent une certaine crédibilité en ce qui a trait au féminisme et se sent également utile pour la cause. Plus particulièrement, la gestion féministe fait en sorte qu'elle se sent toujours écoutée et est sensible aux petites attentions qui sont mises en place dans ces groupes afin de prendre soin de chaque personne.

4.1.12 Militante 12

Avec ses 15 années et plus d'expérience dans un groupe communautaire féministe de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, cette militante est celle qui cumule le plus d'années d'expérience rencontrées dans le cadre de cette recherche. Ayant reçu une éducation très religieuse, cette militante s'est tout de même sentie préoccupée par la place des femmes dans les lieux décisionnels rapidement à l'âge adulte en s'impliquant dans une association provinciale. Elle a commencé son implication en tant que bénévole dans les débuts d'un groupe féministe de la région et elle y a obtenu un emploi rémunéré quelques années plus tard.

Actuellement, elle s'implique toujours dans ce même groupe féministe, mais à titre de militante non rémunérée dans la gestion de l'organisme. Son implication lui permet de sortir de l'isolement, de se tenir informée sur l'actualité au sujet de la condition féminine et de créer des amitiés avec d'autres femmes.

4.1.13 Synthèse des parcours

Les parcours d'implication des 12 militantes rencontrées étant très diversifiés, il apparaît nécessaire dans un premier temps de présenter une synthèse de ceux-ci afin de faire ressortir l'individualité de la militance de chacune de ces femmes pour ensuite y ressortir quelques similitudes. Dans un deuxième temps, ces différents parcours nous

permettent de constater que ces militantes cumulent, pour certaines, plus d'une implication. Une présentation de ces implications selon les différents statuts de rémunération que peuvent avoir les militantes sera exposée. Le tableau synthèse suivant présente quelques éléments clés de ces 12 parcours ainsi que des principales rétributions nommées par ces femmes.

Tableau 4.1 Les parcours d'implication des militantes et leurs principales rétributions.

	Milieu familial militant	Étude en science sociale	Parcours d'implication dans les groupes féministes	Principales rétributions
1	Non	Oui	-S'implique depuis 2 ans. -Débute par un stage dans un autre groupe féministe. - Une implication non rémunérée.	-Faire son devoir de citoyenne. -Écoute et prise en considération.
2	Non	Oui	-S'implique depuis 3 ans. -Débute avec un contrat de travail. - Trois implications, rémunérées (2) et non rémunérée (1).	-Plus confiance en elle. -Bonne condition salariale.
3	Non	Oui	-S'implique depuis 4 ans. -Débute avec un contrat de travail. -Une implication non rémunérée.	-Plus de confiance en elle. -Développer son sens critique.
4	Non	Oui	-S'implique depuis 8 ans. -Débute comme militante non rémunérée. - Une implication rémunérée.	-Ouverture aux autres. -Bonne condition de travail.
5	Non	Non	-S'implique depuis 8 ans. -Début après avoir reçu des services du groupe. -Une implication non rémunérée.	-Lien d'appartenance. -Découvrir d'autres possibilités d'implication.
6	Non	Oui	-S'implique depuis 10 ans. -Débute par un stage. -Deux implications, rémunérée et non rémunérée.	-Apprentissages. -Se sent libre.
7	Oui	Oui	-S'implique depuis 10 ans. -Débute par un stage. -Deux implications, rémunérée et non rémunérée.	-Se sent valorisée et libre. -Développe son analyse.
8	N/A	Oui	-S'implique depuis plus de 15 ans. -Débute comme militante non rémunérée. -Une implication rémunérée.	-Remboursement des frais. -Langage commun.
9	N/A	Oui	-S'implique depuis plus de 15 ans. -Débute par un stage. -Une implication rémunérée.	-Amitié. -Rémunération.
10	Non	Non	-S'implique depuis plus de 15 ans. -Débute comme bénévole. -Une implication rémunérée.	-Évolution personnelle. -Apprentissages.
11	Non	Oui	-S'implique depuis plus de 15 ans. -Débute comme militante rémunérée. -Une implication non rémunérée.	-Se sent écoutée. -Contribuer à l'avancement de la cause des femmes.
12	Non	Non	-S'implique depuis plus de 15 ans. -Débute comme bénévole. -Une implication non rémunérée.	-Sortir de l'isolement. -S'informer sur l'actualité féministe.

Malgré la diversité des parcours, ce tableau nous permet de discerner quelques constantes. Premièrement, nous constatons que plusieurs femmes ayant fait des études dans le domaine des sciences sociales ont amorcé leur implication suite à un stage dans les groupes féministes. Deuxièmement, nous pouvons remarquer que les militantes rémunérées nomment surtout des rétributions reliées à l'avantage d'être à l'emploi dans l'organisme tandis que les militantes non rémunérées nous parlent des rétributions par rapport avec leur développement personnel.

Tel qu'énoncé plus tôt dans le chapitre sur la méthodologie, les militantes rencontrées s'impliquent soient dans les CALACS/CAPACS, dans les maisons d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, dans les centres de femmes ou au RFAT. Ces militantes détiennent un statut de militante rémunérée ou non rémunérée selon leur implication. Comme on peut le voir au tableau suivant, ces 12 militantes cumulent 16 implications militantes et la moitié de ces implications sont rémunérées. Les militantes s'impliquant dans les centres de femmes ainsi qu'au Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue ont été regroupées dans la même catégorie d'organisme afin de préserver leur confidentialité.

Tableau 4.2 Répartition des implications militantes selon le type d'organisme et la rémunération.

Organisme	n	Rémunération	
		Oui	Non
centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel/ centre d'aide et de prévention des agressions à caractère sexuel	6	3	3
maison d'hébergement	3	1	2
centre de femmes et Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue	7	4	3
Total	16	8	8

Cette partie du chapitre présentait le parcours individuel de chacune des femmes rencontrées. Dans les sections suivantes, les résultats par rapport aux trois objectifs de la recherche représenteront le discours collectif de ces militantes. Plus particulièrement, la section suivante abordera la question des raisons ayant mené les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes.

4.2 La militance dans la gestion des organismes communautaires féministes

Lors des entretiens avec les militantes, nous nous sommes intéressés aux raisons les ayant guidées vers l'implication dans les groupes féministes dans le but de répondre à l'objectif de recherche : documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe. Dans un premier temps, une présentation des raisons pour lesquelles les militantes s'impliquent, pour ensuite aborder le fait qu'elles peuvent être impliquées à plusieurs endroits. Enfin, l'évolution de leur implication militante sera présentée.

4.2.1 Pourquoi les militantes s'impliquent-elles?

À la lumière des résultats obtenus, les principales raisons évoquées par les militantes en ce qui a trait à leur militance se répartissent en trois catégories, soit de vouloir contribuer à la société et adhérer au mouvement féministe, de vouloir faire partie d'un groupe ou pour des raisons reliées à leur vécu personnel. La section suivante abordera les causes de l'implication reliées au besoin de vouloir apporter une contribution sociale et de soutenir le mouvement féministe.

4.2.1.1 Contribution à la société et adhésion au mouvement féministe

Des militantes rencontrées dans le cadre de cette recherche ressentent le besoin d'apporter leur contribution à la société en s'impliquant dans les groupes féministes. Une militante dit avoir « toujours aimé faire du bénévolat, donner à la société », et avoir « l'impression que de donner dans les groupes féministes allait changer les choses ». D'autres éprouvent le sentiment d'être utile pour la société ou qu'il est nécessaire « d'être impliquées socialement ». Pour apporter des changements sociaux et atteindre l'égalité entre les sexes, des militantes disent qu'il est primordial d'être impliquée, car cela leur permet de s'informer et de prendre position sur différents sujets :

Je crois en la lutte. Je crois qu'on a encore... oui on a eu beaucoup de progrès dans les dernières années, mais il reste encore beaucoup de chemin à faire, puis je pense que ce chemin-là va seulement se réaliser si les personnes s'impliquent. L'implication citoyenne est excessivement importante, puis c'est pour ça que moi j'ai l'intention de continuer. (Militante J)

Éprouver le besoin d'adhérer à un mouvement correspondant à leurs valeurs; être personnellement touché par les sujets par rapport auxquels militent les organismes féministes ou avoir été témoin d'inégalité entre les sexes dans leur quotidien, a poussé certaines militantes à vouloir contribuer aux luttes du mouvement féministe :

[...] quand je m'implique dans les groupes de femmes c'est que ça vient chercher qui je suis profondément pis mon désir de changer les choses pis mon désir d'aider les femmes, pis d'aider la société en général. Parce que quand tu t'impliques dans les groupes de femmes c'est pas juste les femmes que t'aides, c'est la société au complet. Dans le sens où que tu veux des changements sociaux pour les femmes, mais aussi pour les hommes, l'égalité dans le fond. (Militante X)

Puisque les gains obtenus par le mouvement féministe ne semblent pas acquis et que ce n'est pas toutes les femmes dans le monde qui ont les mêmes droits, des militantes parlent également de la nécessité de s'impliquer pour ces raisons.

Nous pouvons constater que des raisons collectives peuvent amener les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes et qu'elles peuvent désirer militer pour apporter des changements dans la société, pour elles, mais aussi pour toute la population. Nous verrons dans la section suivante quelles étaient les raisons qui ont fait en sorte que les militantes ont choisi un organisme féministe plutôt qu'un autre.

4.2.1.2 Choisir un groupe féministe où s'impliquer

Certaines militantes ont évoqué des raisons les ayant poussées à s'impliquer dans un groupe féministe plutôt qu'un autre. D'abord, le problème pour lequel milite particulièrement un groupe tel que les agressions à caractère sexuel ou la violence conjugale a constitué l'intérêt initial pour certaines militantes :

Bien en fait, c'est parce que je ne me suis pas nécessairement impliquée au [groupe féministe] parce que c'était un organisme féministe. C'est plus que la mission me parlait beaucoup fait que je me suis beaucoup plus ralliée au [groupe féministe] en cause de sa mission, et le fait que c'était un organisme féministe, bin pour moi c'était ce qu'on appelle un « package deal », ça venait avec, pis je me considère féministe, donc ça collait aussi, là. (Militante A)

Le fait de se sentir comme si elles étaient « à la maison » lorsqu'elles allaient dans l'organisme a fait en sorte que certaines femmes ont décidé de s'y impliquer. Aussi, d'avoir développé un sentiment de complicité avec des femmes s'y impliquant déjà et d'avoir du plaisir ont été des éléments très importants dans leur choix de s'impliquer dans un groupe féministe.

À la lumière de ces résultats, nous pouvons voir que certaines caractéristiques reliées particulièrement à un groupe féministe plutôt qu'à un autre peuvent également avoir eu un impact sur le choix de l'implication des militantes. La section suivante abordera des raisons reliées à la vie personnelle des militantes.

4.2.1.3 Raisons reliées à leur vécu personnel

Parmi les motivations personnelles de leur implication, certaines militantes disent avoir du temps à donner et ressentir le besoin de trouver un sens à leur vie. D'autres personnes affirment vouloir contribuer à des changements sociaux concrets qui permettront aux personnes de leur entourage, comme leurs enfants, leurs neveux ou leurs nièces, de vivre dans une société meilleure. Certaines femmes sont très sensibles au mouvement féministe parce qu'elles proviennent d'un milieu très misogyne ou qu'elles ont elles-mêmes vécu des situations auxquelles les organismes communautaires féministes s'attaquent :

Je n'ai pas été toujours proche des groupes féministes là, mais j'ai eu une mère qui a vécu de la violence pis j'ai été aussi victime de violence conjugale, ça m'a comme appelé là. (Militante C)

Pour certaines militantes, la décision de s'impliquer de façon non rémunérée dans les organismes féministes leur permet de continuer à s'informer et à alimenter leur travail en dehors des groupes féministes:

Moi je travaille en plus dans le réseau et j'ai l'impression que ça me garde comme un petit pied dans le communautaire, un pied dans le réseau. Moi je suis travailleuse sociale au CISSS, fait que ça me garde, on dirait, une espèce d'équilibre dans ma vie professionnelle, personnelle. (Militante A)

En somme, les militantes rencontrées se sont parfois impliquées dans la gestion des organismes communautaires féministes pour diverses raisons personnelles associées à ce que leurs proches ou elles-mêmes ont vécu, ou pour contribuer à des changements sociaux. Dans la partie suivante, nous verrons les raisons qui amènent les militantes à s'impliquer dans plusieurs lieux décisionnels.

4.2.2 Être militante à plusieurs endroits

Comme abordé dans la section sur les parcours de militance des femmes, nous avons pu voir que certaines militantes cumulent actuellement ou ont déjà cumulées plus d'une implication dans les groupes féministes. Plusieurs raisons déjà évoquées dans les sections précédentes amènent les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes. Cependant pour certaines, l'implication dans ces groupes revêt une signification particulière ce qui peut faire en sorte qu'elles conjuguent plus d'une implication dans les groupes féministes:

C'est des changements profonds que je fais en m'impliquant dans les groupes de femmes. Et c'est important aussi le sport, le bien-être des animaux et tout ça, mais j'ai moins l'impression de pouvoir changer les choses. C'est plus de façon... pas superficielle là... avec les groupes de femmes, je peux travailler plus en profondeur. (Militante X)

Les apprentissages qu'elles peuvent faire dans un deuxième groupe peuvent également être une motivation supplémentaire à leur choix puisque cela pourra leur servir dans leur vie personnelle ou même dans leur première implication :

Je trouve que c'est très enrichissant pour moi, ce que je vais chercher au [groupe féministe], et j'essaie de le ramener ici au [groupe féministe], et ça me permet de mieux cheminer comme intervenante. (Militante Z)

Certaines militantes ont exprimé le fait de se sentir « moins militante » lorsqu'elles sont rémunérées ce qui les pousse à vouloir s'impliquer en tant que militantes non rémunérées dans un deuxième groupe féministe. En étant rémunérées, elles ont l'impression que leur rôle est différent puisqu'elles se sentent plus redevables. Ce n'est cependant pas le cas de toutes les militantes rémunérées rencontrées.

Enfin, nous pouvons voir que de vouloir contribuer à la société semble être également un élément important dans le choix des militantes de s'impliquer dans plus d'un groupe féministe. Il est aussi intéressant de constater que leur militance rémunérée ou non

rémunérée ne semble pas avoir la même signification pour elles. La section suivante abordera des éléments de l'évolution de l'implication des militantes rencontrées.

4.2.3 Évolution de l'implication des femmes

Les militantes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont témoigné de l'évolution de leur implication à travers les années. Certaines d'entre elles ont commencé leur implication en étant bénévoles, en donnant ponctuellement du temps dans des activités de l'organisme pour ensuite devenir des militantes dans la gestion de l'organisme. Des éléments de leur vie personnelle peuvent également avoir influencé leur militance à travers les années :

[...] c'est ça étant donné que j'étais monoparentale c'est sûr que ça m'amenait plus de contraintes. Tandis qu'aujourd'hui je peux plus m'impliquer soit sur des comités ou sur des actions. Ce qui était moins, ça faisait moins partie de ma réalité à l'époque pas par manque d'intérêt. (Militante W)

D'autres participantes à la recherche ont affirmé qu'avec leur expérience d'implication dans les groupes féministes, elles font maintenant des choix plus éclairés par rapport aux moments et endroits où elles ont envie de mettre de l'énergie. Dans leur début, elles avaient tendance à dire oui à toutes les occasions d'implication, mais elles se sont rendu compte qu'elles ne sont pas en mesure de s'investir totalement en procédant de cette façon. De fil en aiguille, elles en apprennent plus sur la situation des femmes et le désir de « faire connaître les inégalités » augmente également leur envie de continuer à s'impliquer davantage.

Également, des femmes ont le sentiment d'avoir évolué personnellement depuis qu'elles s'impliquent dans les groupes féministes. Par exemple, une militante dit qu'avant de s'impliquer, elle manquait parfois de sensibilité aux idées différentes de la sienne. Son implication lui a permis de comprendre que « seules nous allons plus vite, mais ensemble nous allons plus loin ». Une femme témoigne qu'elle a moins de

préjugés envers les personnes qui peuvent lui sembler différentes, puisque son implication lui a fait prendre conscience que parfois les gens agissent d'une façon à cause d'un vécu difficile dans le passé.

En somme, nous constatons que la militance dans les groupes féministes peut amener les femmes à évoluer sur le plan personnel, mais que leur implication elle-même peut vivre certains changements selon le contexte de vie des femmes et de l'organisme. Cette évolution contribue à la motivation des militantes de poursuivre leur implication à long terme.

Cette section du chapitre sur le résultat permet de constater que les raisons personnelles ayant mené à l'implication des femmes peuvent varier, mais que la motivation à contribuer à des changements sociaux est présente pour l'ensemble des femmes à divers niveaux. Notre deuxième objectif à cette recherche concerne les liens entre le choix des femmes de s'impliquer dans les groupes et le mode de gestion mis en place dans l'organisme. Ces éléments sont abordés dans la section suivante.

4.3 L'influence de la gestion féministe sur la militance

Dans le cadre de cette étude, nous avons comme deuxième objectif de comprendre l'influence des modes de gestion sur le militantisme des femmes. Afin de répondre à l'objectif, cette section sera divisée en quatre parties. Dans un premier temps, nous abordons la différence qu'il peut exister entre les modes de gestion féministe dans les groupes où les militantes que nous avons rencontrées s'impliquent. Dans un deuxième temps, nous présentons les caractéristiques particulières à la gestion féministe qui sont communes dans ces groupes. Dans un troisième temps, les raisons qui amènent les

femmes à militer dans la gestion féministe sont exposées. Finalement, nous examinons l'influence qu'ont pu avoir les difficultés ou les changements vécus dans les organismes sur la militance des femmes.

4.3.1 Différence entre les modes de gestion féministe

Tel que nous avons pu le voir dans le chapitre sur le cadre théorique, il existe deux principaux modes de gestion dans les groupes ayant adopté la gestion féministe, soit le fonctionnement en collective ou en cogestion. Dans la description de la gestion des groupes féministes où les militantes rencontrées s'impliquent, nous avons pu constater que les groupes avaient adopté ces deux modes de fonctionnement. Bien que tous ces groupes aient adopté la gestion féministe, des différences existent selon le type de groupe.

Les femmes qui s'impliquent dans un CALACS/CAPACS ou un centre de femmes nomment que le mode de gestion adopté par leur organisme est le fonctionnement en collective. Dans la majorité de ces groupes, toutes les militantes rémunérées siègent sur le lieu de gestion et les militantes non rémunérées proviennent de la communauté. Afin que la collective n'est pas à se rencontrer trop souvent, un partage des responsabilités est fait entre l'équipe de travail et celle-ci. L'équipe s'occupe des décisions relatives au bon fonctionnement de l'organisme au quotidien, tandis que les décisions importantes relèvent de la collective. Certains groupes ont également mis en place des sous-comités :

[...] on a le comité de coordination, le comité de gestion, comptabilité. Il y a le comité intervention pis le comité prévention et le comité communication, tout ce qui est médias, partenaires, et tout ça. [...] on essaie toujours d'avoir des membres de la collective sur chacun de nos comités avec des travailleuses pour travailler. (Militante X)

Dans les maisons d'hébergement, le mode de gestion privilégié pour répondre à leur besoin est le fonctionnement en cogestion. Puisque les équipes de travail sont très nombreuses, ce ne sont pas toutes les militantes rémunérées qui siègent sur le lieu de gestion. Ceux-ci sont principalement composés de militantes rémunérées qui sont des représentantes des travailleuses et des coordonnatrices ou des gestionnaires et de militantes non rémunérées de provenances diverses :

[...] il y a une femme qui a déjà été hébergée, il y a une femme qui a déjà été travailleuse, mais qui ne travaille plus là, moi je n'ai jamais travaillé, mais elles sont venues me chercher parce que j'ai une réflexion féministe. Les femmes extérieures on représente trois mondes différents. (Militante V)

Le même fonctionnement est appliqué au RFAT. Dans ces deux types d'organismes, un partage des responsabilités est effectué entre le lieu de gestion et les coordonnatrices/gestionnaires. Une particularité s'applique cependant au RFAT puisque celui-ci fonctionne également avec des sous-comités auxquels certaines responsabilités sont attribuées tout en étant redevables au lieu de gestion principal de l'organisme.

Finalement, nous constatons qu'un mode de gestion féministe peut être favorisé selon la mission du groupe dans lequel les militantes s'impliquent et que cela peut avoir un impact sur la façon dont les militantes sont impliquées, c'est-à-dire qu'elles peuvent être appelées à s'impliquer dans des sous-comités ou avoir des responsabilités différentes selon leur rôle (intervenante, coordonnatrice/gestionnaire). Puisque nous avons fait ressortir les différences entre les différents types de groupes, nous abordons les caractéristiques qui leur sont communes dans la section suivante.

4.3.2 Caractéristiques particulières à la gestion féministe

Des caractéristiques communes à tous les lieux de gestion ont été nommées par la majorité des militantes rencontrées. Premièrement, elles ont dit qu'elles sont motivées à s'impliquer, car les militantes présentes ont un but commun et s'impliquent

personnellement dans la prise de décision. Les principes de la gestion féministe qui se rapportent au fait qu'il y a un souci de chacune des femmes impliquées dans la gestion et qu'une importance est accordée à la prise de décision par consensus, c'est-à-dire que chacune des militantes est en accord avec la décision. Cette militante apprécie ce fonctionnement :

[...] le souci de l'autre. Parce que oui des fois on a le goût de prendre des décisions rapides, mais en même temps on veut vraiment que l'autre, l'autre aussi soit à l'aise. C'est là que vient la force collective, quand tout le monde est à l'aise et quand on porte toutes une décision. (Militante R)

Le principe de l'égalité entre chacune des militantes, peu importe le nombre d'années d'implication, est un élément important abordé par les femmes quant à leur motivation à s'impliquer dans la gestion féministe. Lorsque vient le temps de réfléchir collectivement à une prise de décision, le respect du rythme de chacune des femmes est également un élément important dans ces groupes. Les militantes parlent aussi de principes de communication qui sont mis en place afin de favoriser un bon climat entre les militantes en place, ce qui diffère de leur expérience dans des organismes ayant un mode de gestion traditionnelle.

Nous pouvons voir que les caractéristiques de la gestion féministe contribuent à ce que chacune des militantes se sente à l'aise dans leur rôle. Ces efforts peuvent également motiver les militantes à s'impliquer dans la gestion d'un groupe féministe. La section suivante présente les raisons associées à la gestion féministe qui ont amené les militantes à choisir de s'impliquer dans ce type de groupe.

4.3.3 Raisons qui amènent les femmes à militer dans la gestion féministe

Plusieurs raisons reliées à la gestion féministe sont évoquées par les femmes quant à leur motivation de s'impliquer dans ce type de groupe. Dans un premier temps, des militantes évoquent des expériences négatives qu'elles ont vécues en s'impliquant dans des lieux de gestion traditionnels. Ces mauvaises expériences peuvent se traduire par

la distance des relations entre les membres, le manque de souplesse dans les façons de faire, la déficience du discours commun et l'absence de vision commune. Des militantes ont décidé de se diriger vers les groupes féministes suite à ces expériences dans le but de se sentir respectées :

Toute la hiérarchie, de se faire bosser par quelqu'un qui est plus jeune que toi parce qu'il a un grade. J'ai été très confrontée par rapport à ça, ça m'a peut-être enlignée vers autre chose, au niveau de mon implication de me dire non, moi je veux avoir un statut peut-être plus égalitaire avec tout le monde que je vais côtoyer que de me sentir inférieure à quelqu'un là. (Militante Z)

La croyance en l'efficacité de la gestion féministe est également source de motivation pour certaines militantes. Connaître le fonctionnement de ce type de gestion leur permet de transmettre leur connaissance dans d'autres milieux ou auprès d'autres personnes afin d'en améliorer les pratiques. Elles sentent qu'elles sont beaucoup plus impliquées dans la gestion féministe que lorsqu'elles se retrouvent dans d'autres types de gestion. Au sujet des valeurs, les militantes ont nommé l'importance de s'impliquer dans un lieu de gestion en cohérence avec elles-mêmes. C'est aussi ce qui a encouragé des militantes rémunérées à changer de travail pour se diriger vers les groupes féministes.

Le fait que dans ces groupes il y ait de la place pour avoir du plaisir tout en travaillant et que les militantes considèrent ceux-ci comme étant des groupes « avant-gardistes » dans leur façon de faire fait aussi partie des éléments motivationnels :

Je trouvais que les groupes de femmes c'était des groupes avant-gardistes et qu'ils avaient une façon de travailler que j'aimais. C'était des groupes qui analysaient et qui critiquaient qui n'avaient pas juste le changement individuel à cœur, mais le changement social, et le changement de mentalité, les préjugés, ça venait beaucoup me chercher, ça me parlait beaucoup. (Militante X)

Il est intéressant de constater que plusieurs éléments de la gestion féministe peuvent motiver les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes. Nous pouvons voir que

ces façons de faire répondre aux besoins de ces militantes. Cependant, plusieurs militantes rencontrées témoignent n'avoir connu ces éléments de la gestion qu'une fois impliqués dans les groupes féministes. Nous pouvons donc conclure que pour certaines militantes, ces éléments peuvent les avoir amenées à s'impliquer initialement dans les groupes féministes tandis que pour d'autres, ces caractéristiques ont plutôt joué un rôle important dans la poursuite de leur implication. La section suivante aborde l'influence des difficultés ou des changements dans la gestion des groupes féministes sur la militance des femmes.

4.3.4 Difficultés ou changements rencontrés dans la gestion féministe

À travers les entrevues réalisées auprès des militantes impliquées dans la gestion des organismes communautaires féministes, nous avons pu voir que ceux-ci pouvaient avoir vécu certains changements ou difficultés à travers les années dans leur gestion et que cela a eu une influence sur l'implication des femmes.

En premier lieu, au sujet des changements, certains groupes féministes ont décidé de modifier leur mode de gestion à travers les années pour s'adapter à de nouveaux contextes, en passant, du mode de gestion en collective à celui de cogestion. Par exemple, l'augmentation du nombre d'employées dans les maisons d'hébergement rend plus difficile le fonctionnement en collective, ce qui fait en sorte que ces groupes ont vécu des restructurations et optent aujourd'hui plutôt pour un fonctionnement en cogestion. Ces changements sont perçus comme un avantage pour certaines militantes. Par exemple, une femme affirme qu'il devenait lourd de prendre les décisions en groupe et qu'elle ressent aujourd'hui moins le poids des responsabilités que le fonctionnement en collective peut apporter.

Une militante de longue date a expliqué qu'aujourd'hui, les militantes non rémunérées impliquées dans la gestion sont beaucoup moins présentes dans le quotidien de l'organisme et que leur rôle se concentre surtout dans la gestion de l'organisme. Elle attribue ce changement au fait que les groupes féministes ont vécu « une certaine

professionnalisation » lorsqu'ils ont commencé à recevoir un financement considérable pour mener leur mission et que ceux-ci ont dû s'assurer de répondre aux exigences de leur bailleur de fonds. Moins de temps est accordé aux discussions informelles qui permettaient d'analyser en profondeur certains enjeux liés au féminisme. Elle nomme qu'il « est de plus en plus difficile d'avoir des rapports égalitaires et équitables » entre les différentes militantes, puisque les rôles de chacune sont plus spécifiques :

« [...] il y a longtemps, l'espèce de dichotomie entre gestionnaires, travailleuses, militantes et tout ça était plus perméable. Je pouvais rentrer, mettons au [groupe féministe], comme membre de la collective, m'asseoir, me mettre à parler avec les femmes. Pis la travailleuse pouvait dire : « Ah c'est correct elle est là, ça fait que je vais m'en aller faire autre chose ». Moi je n'étais pas en train de me dire : « Ah mon doux, elle s'en va la travailleuse, qu'est-ce qu'elle fait ». [...] Là je ne peux pas entrer, je ne rentrerai pas, je n'ai rien à faire à [groupe féministe] là là. » (Militante V)

Cependant, ces changements liés à la professionnalisation ne sont pas vus seulement d'un mauvais œil puisque ceux-ci sont également attribués à plusieurs revendications du mouvement féministe, tel que la reconnaissance du travail des femmes et des groupes féministes.

En deuxième lieu, des militantes ont témoigné de difficultés qu'elles pouvaient avoir rencontrées à travers leurs années d'implication dans la gestion féministe. Le statut égalitaire de toutes les membres peut amener la mise en place de pouvoir informel. Ce qui peut faire en sorte, par exemple, qu'il est difficile de prendre position lorsqu'une militante a un comportement problématique. Il existe également un pouvoir informel accordé aux militantes rémunérées par rapport à la prise de décision. Ce pouvoir se traduit par le fait que ces militantes reçoivent généralement l'information plus tôt que les militantes non rémunérées et qu'elles ont plus de temps pour préparer leur argumentation avant les prises de décision.

Le développement de liens d'amitié très proche avec les autres militantes, dû aux caractéristiques de la gestion féministe, a également été abordé dans les difficultés rencontrées. Lorsque des décisions difficiles sont à prendre par rapport à une militante, il peut parfois être difficile de mettre de côté ce lien d'amitié :

[...] justement ont créé des amitiés des fois, ont créé des relations, des liens [...]. Et là exemple quand tu as une décision importante à prendre au niveau des ressources humaines ou qui arrive un conflit, des fois tu as le chapeau de l'amie, mais là il faut que tu prennes le chapeau du comité RH, et là des fois ça peut devenir plus difficile émotivement pis amener certains défis. (Militante X)

Aussi, une militante a exprimé qu'il était parfois difficile d'avoir une vision commune lorsque les militantes impliquées sont présentes surtout par intérêt pour le problème pour lequel milite l'organisme que pour le féminisme en général. Le manque de formation des nouvelles militantes est également soulevé dans les difficultés puisque celles-ci ont parfois de la difficulté à bien saisir leur rôle.

Bref, malgré les changements et les difficultés qui peuvent avoir été vécus dans les groupes féministes à travers les années d'implication des militantes rencontrées, nous constatons que celles-ci poursuivent tout de même leur implication puisqu'elles se sont senties parties prenantes de chacune de ces décisions.

En conclusion à cette section qui aborde l'influence de la gestion féministe sur la militance des femmes, nous avons pu d'abord nous rendre compte que le mode de gestion appliqué dans les groupes féministes pouvait être influencé par le type de groupe. Malgré des différences, les groupes dans lesquels les militantes s'impliquent présentent tout de même plusieurs similitudes dans leur gestion. Nous avons pu constater que la gestion féministe pouvait être un élément motivationnel pour les femmes dans leur choix de s'impliquer et que bien que les organismes aient pu vivre certains changements ou difficultés, l'implication de ces militantes est toujours importante pour elles. Dans la section suivante, nous aborderons les rétributions que

peuvent offrir ces lieux de gestion féministe aux militantes ainsi que ce que recherchent ces militantes en ce qui concerne les rétributions.

4.4 L'offre et la recherche de rétribution dans les organismes communautaires féministes.

Le troisième objectif de cette recherche est d'identifier les types de rétribution qui amènent les femmes à devenir militantes dans un groupe ayant un mode de gestion féministe. Comme énoncé dans le chapitre sur le cadre théorique, les résultats sont présentés selon qu'il s'agit de rétributions matérielles ou symboliques afin d'établir un portrait clair des besoins des femmes ainsi que de ce qu'offre la gestion féministe sur le plan des rétributions. La section suivante réunira les réponses à propos des rétributions matérielles.

4.4.1 Les rétributions matérielles

Les éléments exprimés par les militantes par rapport aux rétributions matérielles peuvent se regrouper en trois catégories distinctes soient : les possibilités qui s'offrent aux militantes, les conditions de travail ou d'implication ainsi que les attentions particulières offertes aux militantes par ces groupes. Ces trois catégories feront l'objet des points suivants.

4.4.1.1 Les possibilités qu'offrent les organismes communautaires féministes

S'impliquer dans les groupes féministes apporte plusieurs possibilités aux femmes. Avant tout, les militantes parlent de l'occasion qu'elles ont « d'être toujours stimulée

intellectuellement » et qu'elles ont la possibilité d'avoir accès à plusieurs formations, peu importe leur statut.

Aussi, la majorité des militantes rémunérées rencontrées ont commencé leur implication dans les groupes féministes en tant que militante non rémunérée et elles se sont fait offrir un emploi dans un groupe féministe quelque temps après le début de leur implication, quoiqu'elles affirment qu'initialement, le but de leur implication n'était pas d'obtenir un emploi. Ce qui laisse croire qu'il existe des possibilités d'emploi pour les femmes qui s'impliquent dans ce type d'organisation.

Diverses possibilités d'implication peuvent également s'offrir aux militantes dans les groupes féministes. Certaines d'entre elles disent que leur implication leur permet de s'impliquer dans d'autres types d'organisations tels que des regroupements provinciaux puisque les groupes féministes où elles s'impliquent en sont membres. Elles ont donc la chance d'être en contact avec un mouvement féministe plus large. Elles peuvent s'impliquer dans différents organismes où elles doivent représenter leur organisme ou contribuer à organiser différentes actions :

[...] moi qu'est-ce que ça apporte c'est qu'au moins je suis au courant de qu'est-ce qui se passe, et en étant sur la collective je sais où les filles vont aller, qu'est-ce qu'elles vont faire, je le sais, tu comprends, je suis au courant. Si je veux y aller, je veux m'impliquer, je peux. Je peux décider d'y aller ou de ne pas y aller, mais au moins je le sais. (Militante L)

Bref, nous pouvons voir, à la lumière de ces résultats, que les groupes féministes peuvent offrir des rétributions matérielles sur le plan des possibilités à leur militante, que celles-ci soient rémunérées ou non. Nous constatons cependant que ces formes de rétributions n'étaient pas toujours attendues par les militantes, tel que l'obtention d'un emploi lorsqu'elles ont fait le choix de s'impliquer. La section suivante présente une autre forme de rétributions matérielles qui peuvent être offertes aux militantes, c'est-à-dire les conditions de travail ou d'implication.

4.4.1.2 Les conditions de travail ou d'implication

Des rétributions matérielles pouvant se rapporter à des conditions de travail ou d'implication ont été énoncées par les militantes lors des entrevues de recherche. Il est d'abord important de nommer que ces conditions peuvent différer selon le statut des militantes puisque certains éléments sont attribués à la rémunération.

Sur le plan de la militance rémunérée, il a été mentionné par une femme qu'elle a déjà obtenu une semaine de congé supplémentaire lorsque l'organisme a vécu une période difficile en guise de reconnaissance pour son travail. Les militantes rémunérées considèrent avoir un bon salaire en se comparant aux conditions de travail qui peuvent être difficiles dans les organismes communautaires en général. Elles allouent leur chance d'avoir de bonnes conditions de travail aux luttes menées dans le passé par les groupes féministes. Malgré le fait que certaines militantes se sentent « moins militantes » lorsqu'elles sont rémunérées, d'autres pour leur part voient comme un avantage le fait d'être rémunérée pour faire leur militance puisqu'elles peuvent y consacrer beaucoup de temps. La conciliation famille-travail est également importante puisque des mesures sont mises en place dans ces groupes féministes afin de la favoriser:

[...] tu ne peux pas ne pas vouloir t'impliquer dans un groupe de femmes quand tu vis ça. [...] si la garderie est fermée pour X raisons je peux amener ma fille dans mon milieu de travail elle ne côtoie pas les femmes que j'ai en suivi, mais ces mes collègues qui vont s'en occuper pendant que moi je vais faire ma rencontre avec la femme c'est un milieu qui est vraiment très respectueux de notre réalité. (Militante M)

Pour ce qui est des militantes non rémunérées, elles disent que l'organisme a mis en place des politiques favorisant leur implication. Par exemple, des groupes féministes ont décidé de rembourser certains frais lorsqu'elles ont à payer pour une gardienne, un transport ou autre pour venir s'impliquer dans les réunions de la gestion de l'organisme. Ces politiques étant bien intégrées dans les façons de faire de l'organisme, les militantes ne ressentent pas de malaise lorsqu'elles ont à faire une demande de

remboursement. Une militante a expliqué que cela lui a permis de s'impliquer à un moment précis de sa vie :

Je te dirais aussi une autre chose qui peut paraître anodin, mais qu'en même temps a été un élément qui a fait que je suis impliquée sur la collective du [groupe féministe] c'est qu'à l'époque j'étais sur l'aide sociale en sortant des études et à la collective du [groupe féministe] il payait mes frais de gardienne, de gardiennage. (Militante W)

Finalement, les rétributions matérielles mises en place dans les groupes féministes au sujet des conditions de travail ou d'implication nous laissent croire que cela peut avoir un effet sur l'implication à long terme des militantes puisque les militantes rémunérées semblent satisfaites de leur condition de travail en général et les militantes non rémunérées peuvent se prévaloir des remboursements de frais reliés à leur implication à certains moments de leur vie. Dans les rétributions matérielles, nous avons relevé certains éléments que nous catégorisons comme des attentions particulières offertes aux militantes par le groupe féministe où elles s'impliquent. Ces éléments feront l'objet de la section suivante.

4.4.1.3 Les attentions particulières

Dans les groupes féministes, la présence de petites attentions semble être une pratique bien implantée afin de montrer la reconnaissance qu'ils ont envers leurs militantes. Les militantes rencontrées nous ont nommés quelques formes que ces attentions peuvent prendre telles que de petits cadeaux ou des cartes, mais ajoutent que bien que ce soit très apprécié, elles ne s'impliquent pas pour ces raisons. Elles apprécient également le fait qu'elles se font accueillir lors des réunions avec de petites douceurs :

Ça veut dire que tu vas arriver à la collective le matin, ou à l'hybride sur lequel tu sièges, et il va avoir des raisins frais sur la table, et il va y avoir du café. Il va y avoir plein d'attentions. (Militante V)

Au sujet des petites attentions, un groupe féministe où s'implique une militante rémunérée, offre à celles-ci trois massages par année dans le but de reconnaître leur travail et de diminuer les effets du syndrome vicariant pour que ces militantes s'impliquent à long terme dans l'organisme.

Malgré le fait que les attentions particulières font partie des rétributions matérielles offertes aux militantes s'impliquant dans la gestion des organismes communautaires féministes, peu de mentions ont été faites par rapport à celles-ci par les militantes rencontrées. Nous constatons que ces rétributions sont appréciées des militantes, mais qu'elles n'ont pas eu d'influence sur la décision initiale de s'impliquer. Nous pensons cependant que ces pratiques de reconnaissances de la militance peuvent faire en sorte que les militantes se sentent bien et qu'elles aient envie de s'impliquer à long terme.

Pour conclure cette section sur les rétributions matérielles, que l'on parle de possibilités offertes par les groupes féministes aux militantes, des conditions de travail et d'implication ou d'attentions particulières, nous réalisons que ces formes de rétributions ne semblent pas être celles qui étaient prioritaires lorsque ces femmes ont décidé de s'impliquer dans les groupes féministes. Cependant, ces rétributions mises en place par les groupes féministes nous laissent croire qu'ils contribuent au maintien de la militance à long terme dans les organismes féministes.

Afin de bien comprendre ce que recherchent les militantes en décidant de s'impliquer dans les groupes féministes, la section suivante aborde les formes de rétributions symboliques nommées par les femmes.

4.4.2 Les rétributions symboliques

Dans le cadre de cette recherche, il nous intéresse également de comprendre l'influence des rétributions symboliques que peuvent rechercher les militantes en s'impliquant dans les groupes féministes ou que peuvent offrir ces groupes aux militantes impliquées. Les réponses obtenues sont divisées en trois catégories soit les besoins

personnels des militantes, leur contribution aux changements sociaux et le fait d'appartenir à un groupe. Ces trois catégories font l'objet des sections suivantes.

4.4.2.1 Répondre à des besoins personnels

Plusieurs éléments relevés par les militantes nous confirment que leur implication dans les groupes féministes répond à certains de leur besoin personnel. D'abord, leur implication dans la gestion a permis à plusieurs d'entre elles d'augmenter leur confiance ainsi que de leur affirmation personnelle ce qui se reflète dans leur vie personnelle et avec leur entourage.

Leur rôle dans la gestion permet aussi à plusieurs d'entre elles de développer un meilleur esprit critique puisqu'elles ont à se tenir informées sur différents sujets et à réfléchir en groupe autour d'enjeux sociaux. Une militante non rémunérée dit que cela lui permet d'avoir une meilleure argumentation lorsqu'elles discutent avec des collègues dans son milieu de travail et d'être aussi plus sensible aux besoins des femmes qu'elle rencontre. D'autres affirment se sentir mieux outillées lorsqu'elles ont à défendre un sujet et plus en confiance.

Dans leur rôle de militante rémunérée, les femmes sont amenées à faire plusieurs apprentissages puisqu'elles remplissent certaines tâches qu'elles ne s'attendaient pas à faire lors de leur étude. Elles ont régulièrement à sortir de leur zone de confort et doivent constamment essayer de nouvelles choses, ce qui leur permet, selon elles de toujours évoluer.

Des militantes ont exprimé l'importance pour elles de se sentir respectée dans ce qu'elles font, et qu'elles apprennent que cela est possible avec la gestion féministe. Pour certaines, cela fait partie des raisons pour lesquelles elles ont choisi de s'impliquer dans un groupe ayant une gestion féministe :

J'étais tannée d'un cadre vraiment plus rigide, plus, je voulais un cadre qui respecte la personne que je n'avais pas l'impression d'être un numéro. Que

j'allais être respecté, que mes valeurs pouvaient faire une différence aussi. (Militante M)

Le non-jugement, et de pouvoir prendre la place à laquelle elle aspire répond également à un besoin personnel qu'avait les militantes en s'impliquant dans la gestion féministe. Elles abordent également la notion de liberté, se sentir libre dans ce qu'elles font et d'être elles-mêmes faisait partie de leur désir. Les militantes rémunérées ajoutent qu'elles sont reconnaissantes de l'autonomie qu'elles ont dans leur travail et la confiance qu'elles perçoivent de la part des autres militantes :

C'est sûr qu'on a un plan d'action, mais c'est rare qu'on prenne les mandats qui ne nous tentent vraiment pas. Dans ce que je suis le moins à l'aise et que j'aime moins, c'est toute la relation avec les médias. J'y vais progressif, je ne me mets pas de pression, j'ai l'appui de mes collègues pis tout ça. Il y a tout le respect du rythme. (Militante R)

À la lumière de ces résultats, nous constatons que l'implication dans la gestion d'un groupe féministe peut répondre à plusieurs besoins personnels que peuvent avoir les militantes. Ces besoins peuvent avoir été clairement identifiés par les militantes avant le début de leur implication, mais peuvent également être apparus en cours d'implication. Nous pouvons voir que ce type d'implication peut permettre aux femmes de répondre à leurs besoins qui peuvent être changeants. La section suivante montre que les militantes n'avaient pas seulement des intérêts personnels lorsqu'elles ont décidé de s'impliquer, mais elles avaient également des intérêts d'ordre collectifs.

4.4.2.2 Contribuer aux changements sociaux

Les militantes considèrent l'idée de contribuer aux changements sociaux et de participer à l'amélioration des conditions de vie des femmes comme une forme de rétribution symbolique que peut leur offrir leur implication dans les groupes communautaires féministes. Remplir son rôle de citoyenne amène une satisfaction personnelle à une militante :

J'ai vraiment [...] l'impression, mais aussi le sentiment, de satisfaction de m'impliquer pour la condition de vie des femmes. D'avoir une influence, d'avoir une voix aussi, pis de parler pour celles qui ne peuvent pas le faire non plus. Pour moi, ma participation en tant que militante, c'est vraiment ça. C'est que t'as l'impression que tu fais avancer le mouvement féministe, que tu fais avancer la condition de vie des femmes. (Militante J)

Ce besoin que l'on caractérise comme un intérêt plutôt collectif qu'individuel, ressort dans la majorité des discours des femmes. Nous constatons que bien que les femmes puissent avoir des besoins personnels différents, le désir d'apporter des changements sociaux semble commun à toutes les militantes et que celui-ci est comblé par leur implication dans les groupes féministes. La section suivante aborde les rétributions nommées par les femmes au sujet des avantages de faire partie d'un groupe.

4.4.2.3 Appartenir à un groupe

Certains avantages découlant de la participation à un groupe ont été rapportés par les militantes sur le plan des rétributions symboliques. En premier lieu, les militantes abordent qu'elles ont la chance d'avoir développé des amitiés avec d'autres femmes et qu'il existe un « après-militantisme », puisqu'elles continuent de se côtoyer dans leur vie personnelle en dehors de leurs activités réalisées au sein du groupe féministe de militance. Ces amitiés ont une signification particulière pour une militante :

Les amitiés, les liens que j'ai créés avec certaines travailleuses, avec certaines personnes, que j'ai encore, c'est un bénéfice dans ma vie de tous les jours. Ce sont des relations authentiques et profondes, basées sur des valeurs, des valeurs importantes pour moi. (Militante X)

Le fait de développer un langage commun et un lien d'appartenance avec d'autres femmes a été également soulevé par plusieurs militantes par rapport aux rétributions que leur rapporte l'implication dans la gestion féministe. Elles apprécient le fait de « pouvoir parler de la réalité des femmes et de se sentir comprise ». Certaines militantes témoignent de l'importance du sentiment de solidarité qu'elles vivent en s'impliquant

dans les groupes féministes, puisque lorsqu'elles vivent des moments difficiles dans leur vie personnelle, elles peuvent compter sur le soutien d'autres militantes.

Pour conclure cette section, nous constatons l'importance des relations interpersonnelles dans la vie de ces femmes et comme élément motivationnel à leur implication dans les groupes féministes. Afin de réunir tous les éléments nommés en guise de rétributions matérielles et symboliques, une synthèse est proposée dans la partie suivante.

4.4.3 Synthèse des rétributions matérielles et symboliques

Comme nous avons pu le voir, plusieurs formes de rétributions matérielles et symboliques nommées par les militantes reflètent les exemples abordés par les auteurs dans le chapitre sur le cadre théorique. Le tableau suivant présente l'ensemble des rétributions mentionnées par les militantes dans notre étude :

Tableau 4.3 Répartition des rétributions matérielles et symboliques

Rétributions matérielles	Rétributions symboliques
-Avoir accès à des formations.	-Développer une meilleure confiance personnelle.
-Avoir des possibilités d'emploi.	-Développer son affirmation.
-Avoir accès à des possibilités d'implication.	-Développer son esprit critique et son argumentation.
-Avoir accès à des congés.	-Faire des apprentissages.
-Avoir un bon salaire.	-Être respectée.
-Pouvoir concilier famille et travail.	-Être libre dans ses décisions.
-Avoir accès à des politiques de remboursement des frais.	-Être autonome dans son travail.
-Recevoir des attentions particulières (cadeaux, café et fruits lors des réunions, etc.).	-Être valorisée.
-Avoir droit à des massages.	-Contribuer aux changements sociaux.
	-Développer de nouvelles amitiés.
	-Avoir un langage commun avec d'autres femmes.
	-Créer un lien d'appartenance.
	-Avoir un réseau de soutien.

Les rétributions matérielles semblent contribuer surtout à ce que les militantes se sentent satisfaites à long terme de leur implication, alors que les rétributions symboliques sont souvent, de prime abord, recherchées par les militantes lorsqu'elles décident de s'impliquer dans la gestion d'un groupe féministe.

4.4.4 Conclusion

En guise de conclusion à ce chapitre, nous avons en premier lieu constaté la diversité des parcours de militances des femmes en accordant une section sur l'individualité de ceux-ci. Nous avons toutefois pu relever quelques similitudes entre elles tels que d'avoir pour la majorité fait des études en science sociale et avoir commencé leur implication comme militante non rémunérée. Cela a permis de poursuivre en second lieu, en mettant en commun les résultats recueillis selon les trois objectifs de la recherche.

Au sujet de l'objectif de documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe, nous avons pu voir que plusieurs raisons différentes peuvent avoir amené les militantes à choisir de s'impliquer dans la gestion d'un ou de plusieurs groupes communautaires féministes. Ces raisons se traduisent par leur désir de contribuer à la société, s'impliquer dans un groupe féministe en particulier ou des raisons d'ordre personnelles. Nous avons pu voir que l'implication des militantes évoluait à travers les années.

Les résultats concernant l'objectif qui est de comprendre l'influence des modes de gestion sur le militantisme des femmes, nous avons pu voir qu'il existe deux modes de gestion féministes, selon la typologie du groupe, soit le fonctionnement en collective ou en cogestion. Cependant, des caractéristiques communes à la gestion féministe existent dans chacun des groupes où s'impliquent les militantes. Nous avons également constaté que les éléments de la gestion féministe contribuent au maintien de la

militance des femmes malgré les changements et les difficultés évoquées par celles-ci au sujet de la gestion.

En ce qui concerne l'objectif sur les rétributions matérielles et symboliques qui est d'identifier les types de rétribution qui amènent les femmes à devenir militantes dans un groupe ayant un mode de gestion féministe, nous avons pu constater que les militantes rencontrées se sont impliquées initialement surtout pour répondre à des besoins en matière de rétribution symbolique, mais que les rétributions matérielles contribuent à la poursuite de leur militance.

Au terme de ce chapitre, nous comprenons mieux les raisons de la militance dans les groupes féministes, cependant plusieurs questionnements demeurent en suspens pour répondre à notre question de recherche. Le chapitre sur l'analyse et la discussion des résultats nous permet de répondre à ces interrogations à l'aide de repères théoriques et de dégager des pistes de réflexion.

CHAPITRE V

ANALYSE ET DISCUSSION

Dans ce chapitre sur l'analyse et la discussion des résultats, nous tenterons dans un premier temps de répondre à la question de recherche reliée aux différents résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. Des éléments de réponses par rapport à l'influence que peut avoir la recherche de rétribution et la gestion féministe sur la militance seront présentés.

Ensuite, les résultats obtenus seront mis en comparaison avec les théories proposées au sujet des rétributions et la gestion féministe par différents auteurs énoncés dans les chapitres précédents. Cela permet de mettre en lumière les apports de cette recherche en ce qui concerne la théorie de la rétribution ainsi que des éléments de la gestion féministe. Les limites de cette étude sont aussi exposées dans cette section.

Pour finir, trois pistes de réflexion sur le salariat dans la militance féministe, la scolarité des militantes ainsi que l'homogénéité des idées dans les groupes féministes seront proposées afin de permettre la poursuite de la réflexion à propos de la militance dans les groupes féministes.

5.1 La recherche de rétribution et la gestion féministe : quelle influence sur la militance féministe?

Cette première subdivision du chapitre sur l'analyse et la discussion des résultats apporte des réponses à la question de recherche : comment la militance des femmes s'impliquant dans les groupes féministes de l'Abitibi-Témiscamingue est-elle influencée par leur recherche de rétribution et par les modèles de gestion mis en place dans les groupes féministes? D'abord, les éléments de réponses au sujet des raisons reliées à l'implication des militantes féministes seront évoqués et nous poursuivrons cette partie en proposant des réponses à notre question par rapport à l'influence de la gestion féministe sur la militance. Finalement, des éléments d'analyse seront proposés par rapport à l'objectif sur la recherche de rétributions matérielles et symboliques des militantes féministes afin de répondre à notre question de recherche.

5.1.1 Les raisons reliées à l'implication des militantes féministes

Dans cette section, nous tentons d'apporter des réponses à notre question en portant un regard analytique aux résultats obtenus afin de documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe.

D'abord, tel que nous avons pu le constater dans le chapitre sur les résultats, une forte proportion des militantes rencontrées ont fait des études dans le domaine des sciences sociales. Ce domaine d'étude leur a permis de connaître la mission des groupes féministes et d'y effectuer des stages, qui ont été, pour plusieurs militantes rémunérées ou non, une porte d'entrée dans les groupes féministes. Suite à ces stages, constatant que les groupes féministes proposaient des modes de gestion et des façons de faire répondant à leurs besoins et leurs valeurs, elles ont décidé de continuer leur implication.

L'influence d'une rencontre par exemple, avec une professeure féministe peut aussi avoir contribué aux choix de ces femmes d'aller explorer les options d'implication dans les groupes féministes.

Puisqu'au moment de leurs études, les femmes sont en questionnement au sujet de leur futur domaine d'emploi, ces constats nous permettent de proposer que le développement d'emploi rémunéré dans les groupes féministes à la suite de diverses revendications au sujet de leur financement (Dumont, 2008) contribue à ce que plusieurs militantes commencent leur implication à la suite d'un stage. Ces milieux étant présentés comme milieu de stage et d'éventuels employeurs aux étudiantes dans le cadre de leurs études amènent les femmes à s'intéresser à ces groupes. L'attrait de la recherche d'un stage peut donc avoir influencé, de prime abord, certaines femmes à s'intéresser aux groupes féministes. Ensuite, celles-ci peuvent décider de continuer leur implication comme militante non rémunérée pour d'autres raisons telles que le désir de contribuer à la cause. Nous constatons que les groupes féministes peuvent être présentés aux étudiantes d'abord comme étant des milieux où il peut y avoir des possibilités d'emploi dans le futur plutôt que comme un milieu où il y a des possibilités de militance.

Aussi, les modes de gestion féministe sont caractérisés par leur préoccupation quant à la place de toutes les femmes gravitant autour de l'organisme. C'est-à-dire que, les femmes recevant des services ont une place importante dans la gestion et une préoccupation importante leur est accordée afin de faire en sorte que ces femmes puissent passer du rôle de l'aidée à celui de militante dans le processus de reprise de pouvoir (Guberman *et al.*, 1997). Il nous est donc apparu étonnant, dans le cadre de cette recherche, qu'une seule militante ait amorcé son implication après avoir reçu de l'aide des groupes féministes. Aussi, une militante rencontrée a nommé que le rôle des militantes non rémunérées avait changé à travers les années. Elle considère qu'avant, il était plus facile pour les militantes non rémunérées de faire partie du quotidien de

l'organisme et de côtoyer les femmes qui viennent chercher de l'aide. Elle attribue cela à la professionnalisation qui s'est instaurée dans les groupes féministes et que cela a aussi contribué à rendre plus difficiles les relations égalitaires entre les militantes (rémunérées et non rémunérées) avec les femmes venant chercher de l'aide. Nous suggérons aussi que l'alourdissement de la charge de travail dans les groupes féministes, tel que proposé par Demers-Tessier (2017), a pu contribuer au fait qu'il est plus difficile pour ces groupes d'appliquer ce principe de la gestion féministe et que ce type de militance soit moins présent.

Les revendications menées par les groupes féministes ont contribué à l'amélioration des conditions de vie des femmes, dont celles ayant un statut de militante rémunérée dans les organismes (Dumont, 2008). Cependant, les transformations reliées au salariat au sein même de ces groupes rendent difficile pour ceux-ci de recruter des militantes provenant d'autres milieux que le milieu scolaire en travail social. Nous constatons que ces revendications ont apporté des gains par rapport à la reconnaissance du travail des femmes. Cependant, au sujet du principe féministe de la démythification du rôle de l'experte qui dit que l'aidée est sur le même pied d'égalité que les autres femmes gravitant autour de l'organisme (Guberman *et al.*, 1997), il peut être de plus en plus difficile pour les femmes recevant de l'aide, de se percevoir sur le même pied d'égalité que, par exemple, les militantes rémunérées leur offrant de l'aide et aussi, pour les militantes rémunérées de se mettre sur le même pied d'égalité que les femmes recevant de l'aide. Cette difficulté peut être vécue par les groupes féministes malgré tout ce qui est mis en place pour aplanir les inégalités entre les femmes au sein même de leur groupe.

Cependant, l'accessibilité des groupes féministes semble avoir contribué au démarrage de la militance de certaines femmes puisque ce sont des éléments de leur vécu quotidien, tel que les études, qui les ont amenés à s'impliquer. Elles n'étaient pas de façon claire, à la recherche de rétributions et elles ne connaissaient pas non plus la

gestion féministe. Elles ont été incitées à s'impliquer par une amie ou une connaissance déjà militante dans ces groupes. Puisqu'elles se sentaient bien dans leur implication et dans ces groupes, elles ont décidé de poursuivre leur implication à long terme. Cela nous permet d'avancer que les caractéristiques de la gestion féministe, et l'offre en rétribution de ces organismes contribuent à la poursuite de la militance de certaines femmes, même si elles n'avaient pas d'attentes initiales à ce sujet.

Également, trois des militantes impliquées conjuguent leur militance dans plus d'un groupe féministe. Ces militantes connaissant déjà bien la gestion féministe ainsi que les rétributions que celles-ci peuvent leur offrir, elles savaient qu'en faisant ce choix leurs besoins sur le plan des rétributions seraient comblés puisqu'elles étaient en terrain connu. En évoquant des expériences négatives dans des groupes mixtes ayant une gestion non féministe, plusieurs militantes ont nommé qu'en s'impliquant dans la gestion d'un groupe féministe, elles savaient qu'elles seraient respectées, qu'elles pourraient prendre la place qu'il leur revient et qu'elles sentiraient que leur implication ferait une différence dans l'amélioration des conditions de vie des femmes. Cela nous permet de poser un regard analytique sur la pertinence des lieux de gestion féministe non mixte aujourd'hui, puisqu'il s'agit d'un besoin de certaines militantes de se retrouver seulement entre femmes.

Dans leur recherche de rétributions, plusieurs militantes ressentent le besoin d'être utiles pour la société et de contribuer à des changements sociaux. S'impliquer dans les groupes féministes comble ce désir puisque la gestion féministe leur permet de développer une critique, en groupe, sur les différents enjeux liés à la condition féminine, et d'accomplir des gestes concrets pour apporter des changements sociaux. Puisque la gestion féministe permet à ces militantes de combler leur besoin, nous constatons que le fait de pouvoir mener des actions concrètes reliées à leur conviction personnelle motive certaines femmes à s'impliquer dans ce type d'organisme et que la gestion féministe permet aux militantes de mener les actions qu'elles se sentent à l'aise

de faire selon leur capacité. Ces deux éléments ont une influence majeure sur la militance des femmes dans les groupes féministes.

En portant un regard analytique sur les résultats obtenus dans le cadre de l'objectif de documenter ce qui fait en sorte que les femmes s'impliquent comme militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe, cela nous a permis de répondre à la question de recherche à différents niveaux. Nous constatons que les militantes rémunérées rencontrées ressentent le besoin de s'impliquer dans un milieu où elles sentent qu'elles peuvent s'épanouir autant au niveau personnel que professionnel. La gestion féministe permet une rotation des tâches qui amènent les femmes à essayer de nouvelles choses et à sortir de leur zone de confort (Bordt, 1997; Guberman *et al.*, 1997). En rencontrant des femmes s'impliquant déjà dans les groupes féministes depuis plusieurs années, nous constatons que celles-ci continuent à évoluer dans leur implication et à apprendre de nouvelles choses ce qui favorise le maintien de la militance dans ces groupes. Ce qui nous amène vers la section suivante, où des éléments d'analyse seront abordés afin d'apporter des réponses aux questionnements au sujet de l'influence de la gestion féministe sur la militance des femmes.

5.1.2 L'influence de la gestion féministe sur la militance

Cette partie du chapitre élabore des éléments de réponses à la question de recherche initiale au sujet de la gestion féministe afin de comprendre l'influence des modes de gestion sur le militantisme des femmes.

Comme nous l'avons constaté dans le chapitre sur les résultats, la gestion des organismes féministes dans lesquels s'impliquent les militantes rencontrées comporte plusieurs différences quant à leur façon d'appliquer leur mode de gestion. Le fait d'adopter un fonctionnement en collective ou en cogestion ne fait pas en sorte qu'il existe seulement deux façons de faire. Bien que des principes de la gestion féministes guident leurs pratiques de gestion, les groupes s'assurent de répondre aux besoins de

l'organisme afin de voir à la réalisation de la mission ainsi qu'aux besoins des militantes puisque comme nous avons pu le voir précédemment, le bien-être de ces femmes est un élément important dans la gestion (Guberman *et al.*, 1997). La réponse concernant l'influence des modes de gestion sur la militance que nous pouvons apporter ne se réfère pas nécessairement au fait que les organismes choisissent d'adopter un mode de gestion plutôt qu'un autre, elle se situe sur le plan des caractéristiques communes qu'il existe dans chacun de ces organismes tels qu'un partage des pouvoirs à l'horizontale, les prises de décision par consensus, le partage des responsabilités, etc. (Bordt, 1997; Guberman *et al.*, 1997). Nous suggérons que les rétributions qu'offre la gestion féministe répondent aux besoins des militantes.

Cependant, tel que nous avons pu le constater à la lumière des résultats, la gestion féministe semble souvent méconnue par les femmes au moment de commencer leur implication dans un groupe féministe pour la première fois. Certaines peuvent en avoir entendu parler brièvement par une personne déjà impliquée dans la gestion de ces groupes, mais souvent sans plus. L'influence de la gestion féministe sur la militance des femmes se situe alors surtout sur le plan de la continuation de la militance de ces femmes ainsi que dans leur choix de s'impliquer dans un deuxième groupe féministe. Nous avons remarqué que les caractéristiques de la gestion féministe avaient une très grande influence dans leur décision de s'impliquer dans plus d'un groupe féministe, puisqu'elles savaient déjà que la gestion répondrait à leurs besoins à cause des caractéristiques communes qui existent dans la gestion de ces groupes.

Un sentiment ambigu peut avoir été vécu par certaines militantes lors de leur première expérience dans la gestion d'un groupe féministe. Ne pas bien comprendre les éléments de la gestion féministe et en quoi consistait leur rôle ainsi qu'une formation initiale incomplète a pu contribuer au fait qu'elles se sont senties mal à l'aise lorsqu'elles se sont vu mettre sur le même pied d'égalité que les autres militantes. Du fait que la majorité des femmes ne connaissent pas bien la gestion féministe à leur début dans les groupes féministes, nous pensons que ce sentiment plutôt négatif peut avoir un impact

sur la poursuite de la militance de certaines femmes puisque certaines ont nommé avoir ressenti un malaise lorsqu'elles se sont fait mettre sur le même pied d'égalité qu'une militante ayant plus d'expérience.

Ce constat prenait un degré différent lorsqu'il s'agissait d'une militante ayant amorcé son implication en tant qu'étudiante en stage ou comme militante rémunérée. Celles-ci ont tout de même ressenti un léger malaise en début d'implication, mais celui-ci s'atténuait par le fait qu'elles avaient la chance de faire partie du quotidien de l'organisme. Elles se sentaient donc plus préparées lorsqu'arrivait le temps de prendre une décision puisqu'elles avaient pu en discuter préalablement avec les militantes rémunérées qu'elles côtoyaient au quotidien. Nous pouvons donc en conclure que ce malaise peut être diminué lorsque les nouvelles militantes sont bien accompagnées dans leur rôle.

Par contre, le fait d'avoir été mise sur le même pied d'égalité que les autres militantes dès le départ, a aussi contribué au développement personnel de celle-ci. Elles ont appris à s'affirmer et à poser des questions puisque l'environnement a fait en sorte qu'elles se sont senties respectées et à leur place.

En raison des expériences négatives qu'ont vécues des militantes en travaillant ou en s'impliquant dans des milieux ayant une gestion non féministe peut également avoir influencé leur attrait pour les caractéristiques de la gestion féministe. Ces femmes avaient besoin d'avoir de la liberté dans leur travail. D'autres ont ressenti le besoin de toucher à plusieurs modes d'intervention et plusieurs activités différentes dans le cadre de leur travail. Le principe de rotation des tâches proposé par la gestion féministe a donc pu être perçu comme une forme de rétribution pour ces femmes (Bordt, 1997; Guberman *et al.*, 1997).

Sur le plan de la gestion féministe, que les militantes rémunérées puissent participer aux décisions qu'elles auront à appliquer au quotidien dans l'organisme influe aussi

leur motivation à poursuivre leur implication dans un groupe ayant une gestion féministe. Puisqu'elles se sentent parties prenantes des décisions et qu'elles sont en accord avec celles-ci vu le processus décisionnel mis en place dans ce type de gestion, elles ont l'impression d'agir en cohérence avec leurs valeurs. Nous constatons qu'encore une fois, les caractéristiques de la gestion féministe peuvent avoir une très grande influence sur la satisfaction des militantes, plus particulièrement pour les militantes rémunérées dans l'accomplissement de leur travail.

Par rapport aux militantes qui sont rémunérées dans un groupe et non rémunérées dans un autre groupe, nous avons pu constater que certaines d'entre elles distinguaient leurs implications en parlant de travail lorsqu'elles sont rémunérées et de militantisme lorsqu'elles ne le sont pas. Il semble difficile pour certaines militantes rémunérées rencontrées de considérer les temps où elles sont rémunérées comme de la militance quoique leur recherche de rétribution soit la même, peu importe le statut qu'elles occupent dans l'organisme. Même si ces femmes passent plusieurs heures par semaine à contribuer au mouvement féministe, elles ressentent le besoin de faire du militantisme non rémunéré. Nous pensons que cela peut être attribuable au fait que les rétributions offertes par les groupes féministes ne sont pas nécessairement les mêmes pour les militantes rémunérées et non rémunérées. Ces militantes touchent des rétributions matérielles qui ne sont pas accessibles aux militantes non rémunérées, telles que le salariat. Obtenir des rétributions supplémentaires peut avoir contribué à la différence qu'elles perçoivent sur leur militance, qu'elles soient rémunérées ou non.

En somme, les modes de gestion féministe n'influencent pas le choix des militantes de s'impliquer dans la gestion de ces groupes et puisque les militantes découvrent souvent les caractéristiques de la gestion féministe seulement après le début de leur implication. Cependant, les caractéristiques de la gestion féministe influencent le choix de certaines militantes à s'impliquer dans un autre groupe féministe et cela a aussi une influence dans le choix des militantes de poursuivre, à long terme, leur militance. Cela nous mène

vers la partie suivante qui posera un regard analytique sur l'influence de la recherche de rétributions des femmes ainsi que de l'offre en rétribution de la gestion féministe sur la militance.

5.1.3 La recherche de rétributions matérielles et symboliques des militantes féministes

Afin d'apporter des éléments de réponse à notre question de recherche sur le plan de l'influence des rétributions sur la militance des femmes, nous analyserons maintenant les résultats obtenus au sujet des rétributions.

Comme mentionné dans le chapitre sur la problématique, les groupes féministes ont milité par le passé afin d'octroyer de bonnes conditions de travail à leurs militantes rémunérées (Dumont, 2008). Il nous apparaît donc important de mentionner le fait que malgré l'importance au sujet des rétributions matérielles que peuvent avoir les éléments reliés aux conditions de travail des militantes rémunérées, celles-ci en ont très peu parlé lors des entrevues de recherche. Ces militantes considèrent plutôt comme un privilège le fait d'avoir de bonnes conditions de travail pour effectuer leur militance puisqu'elles n'ont pas à avoir un travail pour combler leurs besoins financiers, et ces éléments ne faisaient pas non plus partie de ce qu'elles recherchaient lorsqu'elles ont commencé leur implication dans les groupes féministes.

Suite à ce constat, nous suggérons que puisque les militantes rémunérées ne s'attendaient pas à obtenir ce statut lorsqu'elles se sont dirigées vers les groupes féministes, cela a pu avoir une influence sur l'importance moindre qu'elles accordent aux rétributions matérielles reliées à leurs conditions de travail. En conséquence, se sentir bien et se développer personnellement peut aussi avoir une importance supérieure dans la vie de certaines personnes lorsqu'elles décident de choisir ou de poursuivre un emploi. Ces éléments sont par le fait même ressortis dans les rétributions symboliques. Cependant, comme les militantes rémunérées déclarent que c'est une chance pour elles d'avoir de bonnes conditions de travail pour effectuer leur militance,

nous pensons que cela peut contribuer à ce que celles-ci conservent leur emploi à long terme puisqu'elles se sentiront satisfaites de leur militance, mais également satisfaites au plan professionnel.

Au sujet des autres rétributions matérielles telles que les remboursements de frais d'implication, les attentions particulières, l'accès à des formations et les possibilités d'implication, que ces rétributions soient nommées par une militante rémunérée ou non rémunérée, elles demeurent toujours secondaires puisque certaines précisent « ne pas le faire pour ces raisons ». Nous remarquons encore une fois que, bien que ces rétributions soient estimées par les militantes, elles n'ont pas influencé leur choix d'aller militer dans un groupe féministe. Cependant, nous pensons que celles-ci peuvent contribuer au maintien de la militance puisque le besoin en matière de reconnaissance a été identifié par plusieurs militantes. Elles affirment avoir besoin de faire des apprentissages, que ce soit en début d'implication ou après plusieurs années, ce qui peut être comblé par les formations et les différentes possibilités d'implication offertes par l'organisme.

En analysant les résultats de plus près et en nous penchant sur la question de recherche qui était de savoir comment la militance des femmes s'impliquant dans les groupes de femmes est influencée par leur recherche de rétribution et par les modèles de gestion mis en place dans les groupes féministes, nous avons pu constater que les rétributions recherchées par les femmes étaient surtout d'ordre symbolique. Elles ont dit s'être dirigées vers les groupes féministes pour répondre à un besoin d'apprendre de nouvelles choses concernant le féminisme, de se sentir libre et respectée, de contribuer à des changements sociaux et d'appartenir à un groupe ayant les mêmes valeurs qu'elles. Ces raisons ne diffèrent pas selon le statut de rémunération que celles-ci avaient au moment de l'entrevue.

En somme, il existe une certaine homogénéité en ce qui a trait aux besoins des militantes au sujet de leur recherche en rétribution au moment de s'impliquer dans les

groupes féministes, celles-ci aiment les rétributions matérielles, mais leur besoin initial se situait sur le plan des rétributions symboliques malgré la différence des parcours les ayant menés vers l'implication (recherche d'un stage, avoir reçu des services, etc.).

En guise de conclusion à cette partie du chapitre sur l'analyse et la discussion, des éléments de réponses concernant les raisons ayant mené les femmes vers l'implication dans les groupes féministes nous ont permis de constater que le cheminement académique de plusieurs militantes a eu un impact sur leur implication future. Nous avons aussi analysé l'influence des modes de gestion féministe sur la militance et nous avons plutôt constaté que peu importe le mode de gestion choisi par les groupes, les caractéristiques de la gestion féministe semblent être plus importantes pour les femmes qu'un mode de gestion spécifique et que ces caractéristiques n'influencent pas nécessairement leur choix de s'impliquer au départ dans un groupe féministe, mais contribuent plutôt à la rétention de la militance dans ces groupes. Au moment de prendre la décision de s'impliquer dans un groupe féministe, les militantes accordaient une importance supérieure aux rétributions symboliques.

Dans la section suivante du chapitre sur l'analyse et la discussion des résultats, une comparaison des résultats obtenus dans le cadre de cette recherche avec les éléments de la documentation énoncés dans le chapitre sur la problématique, mais également par rapport au cadre théorique de cette recherche qui utilise la théorie de la rétribution et les éléments de la gestion féministe.

5.2 Discussion des résultats

Dans cette section du chapitre, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche seront discutés en fonction des éléments décrits par les différents auteurs du chapitre

sur le cadre théorique. L'originalité des résultats ainsi que leurs limites par rapport à la théorie de la rétribution et les caractéristiques de la gestion féministes seront énoncées.

5.2.1 Théorie de la rétribution

Comme mentionné dans le chapitre sur le cadre théorique, la théorie de la rétribution proposée par Weber (1963), Gaxie (1977 ; 2005) et Sainteny (1995b) sert de cadre pour analyser les résultats de cette recherche. La vision utilitaire de cette théorie permet de comprendre que les raisons qui amènent les gens à s'impliquer dans un mouvement. D'abord, puisque cette théorie a été utilisée surtout pour analyser la militance dans le mouvement écologiste et les mouvements politiques, il nous apparaît intéressant d'appliquer cette théorie au mouvement féministe qui lui aussi est composé de militantes. Comme dans l'étude des autres mouvements, nous nous intéressons à ce qui influence les femmes à devenir militante dans le mouvement féministe.

Nous avons pu voir avec Gaxie (1997) que l'attachement à une cause peut être un facteur d'implication militante, puisqu'une majorité des militantes ont parlé du fait qu'elles s'impliquaient parce qu'elles désiraient contribuer à la cause et au mouvement féministe.

Cependant, Gaxie (1997) insiste sur le fait que les personnes ne s'impliquent pas seulement par attachement à une cause dans les mouvements sociaux, mais aussi parce que leur implication leur rapporte des rétributions matérielles et symboliques. Ce fait est également véridique par rapport aux militantes rencontrées puisque celles-ci ont toutes nommé des besoins au sujet des rétributions. Certaines d'entre elles ont nommé que leur besoin initial était de contribuer à la cause, mais qu'elles n'avaient pas identifié d'autres besoins. Pour ces militantes, c'est quelque temps après le début de leur implication qu'elles ont pu déterminer quelles rétributions offertes par le groupe féministe pouvaient répondre à leurs besoins personnels. Les autres militantes ayant des besoins en rétribution clairement définie initialement, étaient déjà impliquées dans

d'autres groupes féministes ou connaissaient bien les groupes féministes avant de s'y impliquer.

Cette étude nous confirme donc que l'attachement à la cause peut primer initialement dans l'engagement des femmes à devenir militantes dans les groupes féministes, mais que les rétributions symboliques et matérielles peuvent faire en sorte qu'elles continuent à plus long terme leur engagement militant.

Aussi, la documentation énonce que le succès d'un groupe s'inscrit dans les avantages collectifs et individuels qu'il procure à ses membres (Olson, 1978; Weber, 1963). Dans le cadre de cette recherche, nous cherchions plus particulièrement les avantages individuels que procure l'implication aux militantes rencontrées puisque l'intérêt de départ se situait à propos de leur recherche de rétributions. Cependant, plusieurs d'entre elles ont affirmé qu'en matière de rétributions, leur implication leur rapporte certains avantages collectifs comme avoir l'impression de participer à un groupe qui contribue à des changements sociaux et avoir l'avantage de créer des liens d'appartenance. Il aurait été intéressant de questionner davantage les militantes rencontrées à propos des avantages collectifs afin d'avoir un portrait un peu plus détaillé de leur opinion sur les avantages individuels et collectifs que peut rapporter la militance.

La militance comporte des coûts individuels qui sont parfois compensés par des rétributions. Sur le plan du coût en investissement relié à l'implication des militantes rencontrées, il est certain que le temps que leur prend leur militance correspond à l'investissement principal. Toutefois, des militantes rémunérées disent avoir la chance d'être rémunérées pour effectuer une grande partie de leur militance, ce qui fait en sorte qu'elles ont plus de temps à accorder à la cause en comparaison à une femme qui doit travailler ailleurs pour subvenir à ses besoins financiers. Certaines militantes affirment que l'existence de politiques de remboursement des frais reliés à leur déplacement ou au gardiennage a pu contribuer à la poursuite de leur implication à certains moments de leur vie. D'autres témoignent s'être éloignées de leur entourage, puisque ceux-ci ne

partageaient pas les mêmes valeurs qu'elles, afin de pouvoir bien vivre leur féminisme. Ces femmes expliquent que de se retrouver en présence de personnes partageant leurs valeurs était très important pour elles et qu'elles comblent ce besoin dans les groupes féministes. Nous constatons alors que la militance des femmes peut représenter un certain investissement pour elle, mais que celui-ci semble être remboursé par ce que peuvent offrir les groupes féministes sur le plan des rétributions. Cependant, nous n'avons pas étudié en profondeur la question du coût auprès des militantes, ce qui peut faire en sorte que diminuer l'importance de ces constats.

Également, dans les écrits scientifiques, les auteurs classiques ont mis l'accent sur les rétributions matérielles puisqu'ils considéraient les rétributions symboliques plus difficiles à démontrer. (Weber, 1963; Olson, 1978). Cependant, dans cette étude réalisée à une époque beaucoup plus récente, les rétributions matérielles ne sont pas les principales rétributions abordées par les répondantes. Comme énoncé plus tôt, peu importe le statut des militantes, celles-ci accordent une importance supérieure aux rétributions symboliques que leur offre leur implication dans la gestion d'un groupe féministe et leurs attentes au moment de choisir de s'impliquer dans les groupes féministes se situaient au niveau des rétributions symboliques, même si plusieurs d'entre elles ont débuté leur militance suite à un stage. Les rétributions matérielles sont importantes pour la poursuite de leur implication, tout autant que les rétributions symboliques.

Cette étude révèle donc au contraire une importance supérieure aux rétributions symboliques, et se range plutôt du côté de Sainteny (1995b) selon lequel, pour certaines personnes les rétributions symboliques peuvent être plus importantes que les rétributions matérielles et que, les rétributions offertes par un groupe peuvent attirer un type de militantes recherchant préférentiellement des rétributions symboliques, ce qui semble être le cas pour les militantes féministes rencontrées.

Les types de rétributions offertes ne diffèrent pas selon que le fonctionnement est en cogestion ou en collective, ni selon le type d'organisme dans lequel les militantes s'impliquent. Comme on peut le voir au tableau suivant, la plupart des rétributions matérielles varient selon le statut, rémunéré ou non, des militantes, ce qui n'est pas le cas des rétributions symboliques.

Tableau 5.1 Répartition des rétributions matérielles selon le statut des militantes¹

Rétributions matérielles	Rémunération	
	Oui	Non
Avoir accès à des formations.	X	X
Avoir des possibilités d'implication.	X	X
Avoir du café et des fruits lors des réunions.	X	X
Avoir accès à des congés.	X	
Être rémunérée.	X	
Avoir de bonnes conditions de travail.	X	
Avoir accès à la conciliation famille et travail.	X	
Avoir droit à des massages.	X	
Avoir des possibilités d'emploi.		X
Avoir accès au remboursement des frais relié à l'implication.		X
Recevoir des cadeaux de remerciement.		X

Dans les groupes féministes, des différences existent par rapport à l'offre en rétributions matérielles surtout parce que les militantes rémunérées ont des conditions de travail que les militantes non rémunérées n'ont pas. Par ailleurs, certaines rétributions matérielles ont été identifiées par des militantes non rémunérées telles que les remboursements de frais reliés à l'implication, obtenir des cadeaux de remerciement; néanmoins, nous n'avons pas la confirmation que ces rétributions ne sont pas également offertes aux militantes rémunérées.

¹ Les rétributions apparaissant dans le tableau 5.1 sont des exemples nommés par les militantes rencontrées et ne font pas l'objet de catégorie. Ce tableau permet de ne pas ajouter de citations supplémentaires dans le texte.

Cependant, une troisième catégorie a émergé des résultats concernant les rétributions. Nous constatons que les militantes nomment plusieurs éléments quant à leur développement personnel tels qu'apprendre à s'affirmer, à développer leur esprit critique, apprendre de nouvelles choses sur elles-mêmes, s'émanciper comme femmes, ou avoir le sentiment d'évoluer au plan personnel. Ces rétributions se catégorisent difficilement comme des rétributions symboliques ou matérielles, mais semblent avoir une importance significative pour les militantes rencontrées. Cela nous laisse croire que pour les militantes féministes, il existerait trois types de rétributions, soit les rétributions matérielles, symboliques et celles reliées au développement personnel. Le tableau suivant présente les rétributions symboliques et les rétributions reliées au développement personnel par les militantes rencontrées.

Tableau 5.2 Répartition des rétributions symboliques et reliées au développement personnel²

Rétributions symboliques	Rétributions reliées au développement personnel
-Être respectée.	-Développer une meilleure confiance personnelle.
-Être libre dans ses décisions.	-Développer son affirmation.
-Être autonome dans son travail.	-Développer son esprit critique et son argumentation.
-Être valorisée.	-Faire des apprentissages.
-Contribuer aux changements sociaux.	-S'émanciper.
-Développer de nouvelles amitiés.	-Avoir le sentiment d'évoluer comme personne.
-Avoir un langage commun avec d'autres femmes.	
-Créer un lien d'appartenance.	
-Avoir un réseau de soutien.	
-Partage de leur expertise.	

La catégorie de rétributions reliées au développement personnel est un ajout important aux éléments de la théorie de la rétribution étudiée plus tôt. Nous remarquons que les rétributions symboliques requièrent des relations interpersonnelles entre les militantes

² Les rétributions apparaissant dans le tableau 5.2 sont des exemples nommés par les militantes rencontrées et ne font pas l'objet de catégorie. Ce tableau permet de ne pas ajouter de citations supplémentaires dans le texte.

tandis que les rétributions reliées au développement personnel proviennent de changements intrinsèques que font les militantes en s'impliquant dans les groupes communautaires féministes. Elle nous apprend que malgré les rétributions matérielles et symboliques que peuvent offrir les groupes féministes, d'autres besoins peuvent être comblés par le militantisme de ces femmes. Cependant, une analyse plus approfondie des résultats pourrait permettre une meilleure catégorisation en ce qui a trait aux rétributions symboliques et celles reliées au développement personnel dans une recherche ultérieure.

Nous constatons également que les besoins en rétribution des femmes changent au fil de l'évolution de leur expérience d'implication. Comme décrivent Fillieule et Pudal (2010), les rétributions évoluent en fonction des contextes et des expériences des militantes. Cette caractéristique s'applique également aux militantes rencontrées puisque celles-ci distinguent des besoins en rétribution différents au début de leur parcours de ceux qu'elles ont actuellement. Certaines militantes choisissent même de s'impliquer dans un deuxième groupe féministe afin de répondre à de nouveaux besoins en rétribution, comme le partage de leur expertise.

Pour conclure, nous avons constaté que l'attachement à la cause était un élément important dans la militance des femmes dans les groupes féministes et elles n'accordaient pas la même importance aux rétributions matérielles et symboliques. Aussi, cette recherche a permis l'émergence d'une troisième catégorie de rétributions, soit les rétributions reliées au développement personnel, catégorie qui est aussi très importante pour les militantes rencontrées. La partie suivante permet de mettre en parallèle les résultats obtenus en lien avec la gestion féministe et les éléments de la documentation scientifique énoncée dans le chapitre sur le cadre théorique.

5.2.2 Éléments de la gestion féministe

Dans cette section, les éléments théoriques de la gestion féministe abordés dans les chapitres précédents sont comparés avec les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. Tel que nous avons pu le voir dans le chapitre sur la problématique, à l'émergence des groupes féministes dans les années 1980, les femmes ont mis sur pied de nouvelles pratiques de gestions puisqu'elles ne voulaient pas se conformer au modèle traditionnel qu'elles associaient à l'oppression masculine qu'elles vivaient au quotidien. Elles ont donc opté pour une structure de gestion alternative (Bordt, 1997; Castonguay, 2006; Taylor et Rupp, 1993 et Taylor, 2000, cités dans Fillieule et Roux, 2009). Pour faire suite à la rencontre de douze militantes impliquées dans les lieux de gestion féministe, nous avons pu constater que ceux-ci utilisaient toujours des structures alternatives de gestion féministe. Cependant, ces groupes ont vécu plusieurs changements à travers les années afin de s'adapter au contexte social, mais aussi aux différents besoins des militantes en place.

Lors de la collecte de données, les militantes ont témoigné d'expérience négative vécue lorsqu'elles faisaient partie d'une organisation ayant une gestion traditionnelle. Ces expériences se traduisent par exemple par du non-respect de leur opinion relié au fait qu'elles sont des femmes. Comme ces femmes ne se sentaient pas à leur place dans ce type de gestion, elles ont décidé de se diriger vers les groupes féministes. Puisque peu d'études récentes abordent la question de la militance dans les groupes ayant une gestion féministe, nous nous permettons d'affirmer que pour certaines femmes, les lieux de gestion féministes sont toujours nécessaires puisque certaines d'entre elles vivent encore des oppressions reliées à leur genre en s'impliquant dans des lieux de gestion ayant un modèle traditionnel. Même si l'importance de la non-mixité n'a pas été abordée directement, les femmes rencontrées abordent des éléments tels que de se retrouver entre femmes, de pouvoir partager leur vécu avec d'autres femmes et parler d'enjeux les reliant. Nous pouvons alors penser que cette particularité des groupes féministes est également toujours nécessaire pour ces femmes, puisque les lieux de

gestion ayant un modèle traditionnel et mixte ne semblent pas toujours adaptés aux besoins de ces femmes.

Les principes de bases de la gestion féministe énoncés par Guberman *et al.* (1997) nous permettent de comparer les pratiques de gestion féministe abordées par les militantes dans les groupes féministes de l'Abitibi-Témiscamingue. Rappelons-nous que ces principes de base sont : un fonctionnement antibureaucratique voulant que le pouvoir soit partagé de façon horizontale entre les femmes, que les travailleuses aient un contrôle sur le processus de travail, une humanisation des relations de travail, la valeur de l'égalitarisme, et le fonctionnement par consensus.

D'abord, au sujet du fonctionnement antibureaucratique, les résultats obtenus permettent de croire que les groupes féministes ont une réelle volonté que le partage des pouvoirs soit fait de façon horizontale entre les différentes militantes. Par exemple, dans la majorité de ces groupes, aucune hiérarchie officielle n'est établie, ce qui fait en sorte que toutes les militantes sont sur le même pied d'égalité. Cependant, comme nous avons pu le constater dans le chapitre sur les résultats, afin de s'adapter à leur nouvelle réalité, certains éléments indiquent qu'il peut être difficile pour ces groupes d'avoir totalement un fonctionnement antibureaucratique. D'abord, certains groupes ont mis en place des postes de gestionnaires ou de coordonnatrice afin de favoriser le fonctionnement de l'organisme au quotidien. Les femmes qui détiennent ces postes ont un certain rôle décisionnel qui leur est délégué par les femmes composant le lieu de gestion, mais elles ont tout de même un devoir de consultation auprès du lieu de celles-ci. Des pouvoirs informels peuvent exister, par exemple sur le plan de la prise de décision, parce que les militantes rémunérées ont plus de temps pour préparer leur argumentation avant la prise de décision puisqu'elles reçoivent l'information avant les militantes non rémunérées. D'autres résultats tels que le fait que des militantes non rémunérées disent avoir l'impression d'avoir un rôle consultatif et non décisionnel

lorsqu'elles sont sur le lieu de gestion de l'organisme nous permet de croire qu'elles ne se sentent pas sur le même pied d'égalité que les autres militantes en place.

Nous suggérons que l'alourdissement de la charge de travail de ces groupes tel qu'abordé par Demers-Tessier (2017), peut contribuer au fait qu'il est de plus en plus difficile d'appliquer ce principe de la gestion féministe dans les groupes puisque ceux-ci se sont adaptés à leur nouveau besoin sur le plan de la gestion. Aussi, nous pensons que les besoins en matière d'implication des femmes ont pu contribuer à ces changements. Puisque, certaines militantes nous témoignent que les anciennes façons de faire, telles que d'avoir une rencontre de gestion toutes les semaines et que toutes les décisions reliées à l'organisme soient prises en groupe, pouvaient devenir trop exigeantes, nous suggérons que cela peut également avoir contribué à un certain éloignement du principe de gestion antibureaucratique dans les groupes féministes.

Néanmoins, comme nous l'avons vu plus tôt, ces groupes ont toujours un désir réel de réduire au minimum les règles afin que le principe partage des pouvoirs à l'horizontale soit respecté. Par exemple, elles évitent d'accorder une importance supérieure aux militantes détenant le titre de présidente dans leur organisme. Elles se doivent de nommer chaque année une présidente afin d'être conformes aux exigences de leur bailleur de fonds, mais dans l'application, cette femme ne détient aucun pouvoir supplémentaire dans la gestion de l'organisme. Aussi, elles n'accordent pas d'importance au nombre d'années d'implication de chacune des militantes, c'est-à-dire que les nouvelles militantes sont mises sur le même pied d'égalité que les plus anciennes. La prise de décision par consensus est aussi favorisée dans tous ces organismes. Ces quelques éléments nous permettent de constater que le principe du fonctionnement antibureaucratique sert toujours à guider les façons de faire de ces groupes féministes.

Ensuite, au sujet du principe énoncé par Guberman *et al.* (1997) sur le contrôle sur le processus de travail, nous constatons que cette caractéristique fait partie des

rétributions nommées par les militantes rencontrées. Elles apprécient le fait de pouvoir participer aux décisions qui sont prises par rapport aux tâches dans le plan d'action, mais aussi d'avoir du pouvoir sur ce qu'elles ont envie de faire dans l'organisme. Cela nous permet d'affirmer que ce principe est toujours important pour les groupes féministes de la région. Cependant, comme nous avons rencontré seulement les militantes rémunérées impliquées dans la gestion des groupes féministes, nous ne pouvons pas conclure que ce type de rétribution est également partagé auprès des militantes rémunérées qui ne sont pas impliquées dans la gestion.

En ce qui a trait à l'humanisation des relations de travail (Guberman *et al.*, 1997), nous avons pu observer que ce principe était encore important dans la gestion des groupes féministes puisque le bien-être des militantes est proposé dans les pratiques de gestion. Nous nous permettons d'avancer que le fait qu'un effort soit fait de la part du groupe pour que toutes les femmes se sentent à l'aise et sur le même pied d'égalité peut contribuer à ce que les relations entre les militantes soient plus agréables et que chacune d'entre elles se sentent à l'aise de nommer leurs besoins personnels.

Les militantes rencontrées dans le cadre de cette étude s'impliquent dans des lieux de gestion qui fonctionnent en collective ou en cogestion. Comme abordé dans le chapitre sur le cadre théorique, le fonctionnement en collective se caractérise par la participation de toutes les militantes et que la vie personnelle de chacune d'entre elles est prise en considération dans la gestion de l'organisme. Le lieu de gestion est composé de l'équipe de travail ainsi que de militante externe et c'est lors des collectives que les décisions considérées importantes sont prises par consensus. Une deuxième instance est mise sur pied afin de prendre les décisions relatives au fonctionnement quotidien de l'organisme et elle est composée de l'équipe de travail (Anadôn, *et al.*, 1990; Guberman *et al.*, 1994).

Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude sont cohérents avec les définitions proposées par les auteurs. Cependant, deux éléments mentionnés par les militantes

s'impliquant sur des collectives s'ajoutent à ces définitions. Premièrement, des militantes mentionnent que d'autres instances sont créées lors des collectives, qu'elles nomment comité, et que des responsabilités sont déléguées à ceux-ci par la collective. Ces comités sont toutefois redevables à la collective, mais un certain pouvoir décisionnel leur est tout de même accordé. Deuxièmement, des militantes nous ont également dit que ce n'est pas sur toutes les collectives que l'équipe de travail siège au complet et que ce changement est récent dans les organismes. Ces deux éléments nous permettent encore une fois de constater que les lieux de gestion féministe sont en constante évolution selon les besoins personnels de leurs militantes et les besoins reliés à la réalisation de la mission de l'organisme.

Pour ce qui est des organismes fonctionnant en cogestion, nous constatons que le partage des responsabilités est fait entre différentes instances dans les groupes, entre une ou plusieurs coordonnatrices/gestionnaires et le lieu de gestion. Cependant, dans certains milieux le rôle des membres siégeant sur le lieu de gestion ne semble pas toujours être un rôle décisionnel. Une militante rémunérée et une militante non rémunérée y siégeant nous ont témoigné que leur rôle était plutôt consultatif que décisionnel. Nous pouvons donc constater que ce n'est pas dans tous les groupes féministes fonctionnant en cogestion que les décisions sont prises conjointement entre l'équipe de travail et le lieu de gestion, mais qu'un grand pouvoir décisionnel peut revenir à certaines personnes. Comme la majorité des militantes rencontrées s'impliquent dans un lieu de gestion fonctionnant en collective, il est difficile d'avoir un portrait réel de la façon dont se déroule le partage des rôles et des responsabilités dans les organismes fonctionnant en cogestion. Cela dit, nous avons pu constater que ces groupes ont pour la plupart vécu des transformations de leur mode de gestion dans les dernières années, ou sont actuellement en période d'ajustement. Quoique certaines militantes aient connu la période précédant les transformations de ces lieux de gestion, peu d'éléments ressortent par rapport à la satisfaction des militantes à la suite de ces changements.

Pour conclure cette section du chapitre, nous constatons que la majorité des principes de la gestion féministe énoncés par les auteurs sont toujours respectés par les groupes féministes de la région, mais que ceux-ci ont été adaptés en fonction des besoins. Ces différentes adaptations permettent d'apporter des éléments nouveaux aux théories sur la gestion féministe, mais aussi de préciser de quelle façon ces principes peuvent être appliqués dans les groupes.

Nous constatons aussi que les groupes féministes s'assurent encore aujourd'hui de mettre en place des éléments pouvant répondre aux besoins des militantes en place, tout en répondant aux exigences nouvelles de leurs militantes et de leurs bailleurs de fonds, bien que cela peut parfois relever du défi. À la lumière des éléments abordés dans le cadre de ce chapitre, la section suivante propose trois pistes de réflexion à propos de la militance dans les groupes féministes.

5. 3 Pistes de réflexion sur la militance dans les groupes féministes

Avant d'apposer un point final à ce mémoire, il apparaît intéressant de partager trois pistes de réflexion qui ont émergées lors de cette recherche sur le plan de la militance dans les groupes féministes. Ces réflexions concernent le salariat dans les groupes féministes, la scolarité des militantes et l'homogénéité des opinions dans les groupes féministes.

Le premier élément de réflexion réfère à l'impact que peut avoir le salariat sur la militance dans les groupes féministes. Comme énoncé plus tôt, le militantisme peut se pratiquer de façon rémunérée ou non rémunérée dans ces organismes. Dans la société actuelle, la valorisation de la notion du travail, par le salaire et le statut, donne également une valeur aux personnes. Aussi, le don de soi semble avoir aussi une valeur

sociale lorsque les personnes l'accomplissent de façon bénévole. Nous nous interrogeons alors sur la perception de la population par rapport à la militance rémunérée et la militance non rémunérée. Est-ce que ces deux types de militance ont la même valeur? La population accorde-t-elle une importance supérieure à la militance lors qu'elle est faite de façon non rémunérée?

Ces questionnements sont venus à la suite des rencontres avec les militantes dans le cadre de cette recherche. Certaines d'entre elles affirment ressentir le besoin de donner des heures de façon non rémunérée, soit dans l'organisme où elles s'impliquent de façon rémunérée ou en allant s'impliquer dans un deuxième organisme. Bien que la militance soit semblable qu'elles soient rémunérées ou non, les militantes catégorisent parfois leur militance rémunérée comme étant du travail et celle non rémunérée comme étant de la militance. Une militante nous a également dit qu'elle considère qu'avant qu'il y ait des militantes rémunérées dans les groupes féministes, c'était de la « vraie militance » pour elle et que maintenant, les militantes rémunérées sont là pour travailler.

Dans la recension des écrits, nous avons également pu constater que le contexte actuel dans les organismes communautaires féministes faisait en sorte qu'il était difficile de trouver du temps pour réfléchir aux enjeux sur le féminisme (Demers-Tessier, 2017). Aussi, le mouvement féministe a lutté afin que soit reconnu financièrement le travail des femmes et à la suite d'un apport financier du gouvernement pour les groupes communautaires féministe, des militantes ont commencé à recevoir un salaire pour la militance qu'elles effectuaient (Dumont, 2008). Quel impact l'instauration du salariat dans les groupes féministes a-t-elle pu avoir sur la militance des femmes? Est-ce le même type de femmes qui s'impliquent dans ces groupes aujourd'hui ou ont-elles des personnalités différentes? Une étude effectuée par Descarries (2013) affirme que les causes des inégalités ne sont pas interprétées de la même façon par les différentes générations de militantes et cela peut occasionner des problèmes entre elles. Il serait

alors intéressant de s'interroger sur la perception de ce qu'est la militance aujourd'hui pour les nouvelles générations de militantes s'impliquant dans les groupes féministes.

La deuxième piste de réflexion que nous souhaitons proposer découle du constat que la majorité des militantes rencontrées dans le cadre de cette étude détiennent un ou plusieurs diplômes et que leurs études semblent avoir eu un impact sur leur implication dans les groupes féministes. Dans la recension des écrits, nous avons vu qu'une étude effectuée par Côté et Couillard (1995) révèle que les organismes communautaires féministes sont des lieux qui accueillent plusieurs étudiantes pour leur stage.

Cela amène les questionnements suivants : quelle influence cela peut-il avoir sur l'implication de potentielles militantes ne détenant aucun diplôme? Ces militantes peuvent-elles se sentir mal à l'aise d'aller s'impliquer dans les groupes féministes en sachant que la majorité des militantes sont des femmes diplômées? Est-ce que cela peut faire en sorte qu'il est plus difficile pour toutes les femmes fréquentant les groupes féministes de se mettre sur le même pied d'égalité qu'une femme détenant des diplômes?

Peu de femmes rencontrées dans le cadre de cette étude ont connu les groupes féministes autrement que par leur étude. Une femme ayant commencé son implication après avoir reçu des services des groupes féministes a témoigné avoir eu de la difficulté à voir ce qu'elle pouvait apporter à l'organisme lorsqu'elle a amorcé son implication, car elle se comparait aux intervenantes en place dans l'organisme. Si l'une d'entre elles n'avait pas insisté, elle ne se serait probablement jamais impliquée dans la gestion des groupes féministes.

Dans les groupes féministes, le concept de démystification du rôle de l'experte afin que toutes les femmes soient sur le même pied d'égalité est important, c'est-à-dire qu'une femme approchant les groupes féministes afin d'y recevoir un service est considérée comme ayant un statut égalitaire à la femme ayant le rôle de l'aidante (Guberman *et al.*, 1997). Cependant, il serait intéressant de se questionner sur la perception que

peuvent avoir les femmes aidées sur leur sentiment d'égalité avec les intervenantes dans les groupes féministes. Est-ce que cela peut avoir un impact sur le fait qu'il y ait peu de femmes ayant déjà reçu des services, impliquées dans la gestion des groupes féministes? Il serait intéressant de se pencher sur cette question afin que ces femmes sachent qu'elles peuvent s'impliquer, mais qu'elles se sentent également à l'aise de le faire.

Finalement, la dernière piste de réflexion que nous souhaitons proposer dans le cadre de cette étude concerne l'homogénéité des opinions dans les groupes féministes. Lorsque nous avons réfléchi au nombre que représentait la population de militantes dans les groupes féministes, nous n'avons pas pensé au fait qu'une même militante pouvait s'impliquer dans plus d'un organisme communautaire féministe. En effet, la majorité des militantes que nous avons rencontrées s'impliquent ou se sont déjà impliquées dans plus d'un groupe féministe de la région en même temps. Aussi, nous avons constaté que de s'impliquer dans un groupe féministe pouvait faire en sorte de se faire connaître du mouvement féministe plus largement et de se faire offrir des occasions de militance rémunérée ou non rémunérée dans d'autres groupes féministes.

Ces deux constats nous amènent à nous interroger sur l'impact de l'homogénéité des idées dans les groupes féministes de la région. Par exemple, puisque les décisions sont prises par consensus et que l'émotivité des femmes présentes sur les lieux de gestion féministe est prise en considération comme principe de la gestion féministe, comment une militante s'impliquant dans deux lieux de gestion différents peut-elle vivre le fait de prendre des décisions contraires dans les deux organismes? Est-ce que le fait d'avoir pris une décision plus tôt dans un lieu de gestion peut influencer sa réflexion sur le deuxième lieu de gestion où elle siège? Il serait intéressant de voir comment peuvent se sentir les militantes lorsqu'elles font face à ce type de situation, mais aussi, de voir l'impact que cela peut avoir sur les prises de décisions dans les organismes communautaires féministes. Par exemple, est-ce que cela peut faire en sorte que

certaines militantes se dirigent vers des types d'organismes plutôt que vers d'autres à cause des écarts de prise de position qui peuvent exister entre les organismes?

En guise de conclusion à ce chapitre, différents éléments recueillis ont permis de répondre à la question de recherche de savoir : comment la militance des femmes s'impliquant dans les groupes de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue est-elle influencée par leur recherche de rétribution et par les modèles de gestion mis en place dans les groupes féministes? D'abord, nous avons pu voir que la scolarité des militantes avait eu un impact majeur sur leur parcours de militance. Ensuite, nous avons pu constater que les éléments de la gestion féministe étaient souvent méconnus par les militantes lors de leur prise de décision de s'impliquer pour la première fois dans les groupes féministes, mais que ces éléments font en sorte que celles-ci ont envie de s'impliquer à long terme. Finalement, nous remarquons que les rétributions symboliques semblent avoir une importance supérieure pour les militantes rencontrées lorsqu'elles décident de se diriger vers les groupes féministes.

La section discussion des résultats permet de constater qu'une troisième catégorie de rétribution émerge de cette étude. Nous avons également pu voir que plusieurs éléments de la gestion féministe qui sont toujours respectés dans les groupes féministes d'aujourd'hui, mais que ceux-ci se sont beaucoup adaptés aux besoins des militantes en place, et correspondent au contexte social actuel.

Enfin, il est apparu intéressant de partager trois éléments de réflexion concernant la militance dans les groupes féministes qui sont émergés au cours de cette recherche. L'impact du salariat sur la militance des femmes, l'impact de la scolarité sur la militance et l'homogénéité des opinions sont trois éléments qui méritent une attention particulière afin de favoriser la militance dans les groupes féministes.

CONCLUSION

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés à la militance dans les organismes communautaires ayant adopté un mode de gestion féministe. Plus particulièrement, notre but était de comprendre quel type de rétribution recherchait les militantes féministes en s'impliquant dans ces groupes. Pour y arriver, nous avons d'abord recensé les écrits scientifiques au sujet de la militance féministe ainsi que par rapport à la théorie de la rétribution et des éléments de la gestion féministe. Cela a conduit à 12 entretiens semi-dirigés auprès de militantes impliquées dans la gestion d'un organisme féministe fonctionnant selon un des deux principaux modes de gestion féministe, soit en cogestion ou en collective. Les réponses obtenues ont été analysées en fonction de la théorie de la rétribution (Gaxie 1977; 2005, Sainteny 1995b; Weber 1963) et des éléments de la gestion féministe (Anadôn, et al., 1990; Bordt, 1997; Guberman *et al.* 1994; Guberman *et al.*, 1997; L'R des centres de femmes, 2001).

En ce qui a trait aux objectifs de cette recherche, ceux-ci ont été partiellement répondus par rapport aux résultats obtenus. Sur le plan du premier objectif, nous avons été en mesure de documenter les raisons ayant mené les femmes à s'impliquer dans les groupes féministes et nous avons constaté que le cheminement scolaire d'une grande partie de ces militantes avait eu une influence majeure sur leur décision d'amorcer leur implication dans les groupes féministes conjugués à leur sensibilité pour la cause. Ensuite, les résultats obtenus dans le cadre du deuxième objectif portant sur l'influence des modes de gestion féministe sur la militance des femmes nous ont permis de comprendre que le mode de gestion (collective ou cogestion) n'avait pas d'influence sur le choix des femmes de s'investir dans un groupe féministe. Puisque les groupes ont chacun leur façon d'appliquer ces modes de gestion, il est difficile d'avoir un portrait clair de ce qui peut attirer les militantes vers un mode de gestion plutôt que

l'autre. Aussi, nous nous sommes rendu compte que les éléments de la gestion féministe étaient méconnus des femmes à priori lorsqu'elles ont décidé de commencer leur implication dans les groupes féministes. Cependant, nous constatons que ces éléments ont une très grande influence sur la poursuite de l'implication de ces femmes dans les groupes féministes et dans leur choix de s'impliquer dans plus d'un groupe féministe. Enfin, au sujet du troisième objectif concernant les types de rétributions qui amènent les femmes à devenir militantes dans un groupe féministe, nous avons pu constater que les rétributions symboliques que pouvaient offrir ces groupes avaient une importance plus grande que les rétributions matérielles pour ces femmes. Aussi, cette recherche a permis d'observer qu'une troisième catégorie de rétributions émerge des résultats, soit des rétributions reliées au développement personnel des femmes.

Par rapport aux limites, nous affirmons que les résultats reliés à cette recherche ne sont pas généralisables à la population de militantes féministes puisqu'ils représentent le vécu des 12 femmes ayant été rencontrées dans le cadre de cette étude. Aussi, des limites peuvent exister par rapport à l'interprétation des données puisque la chercheuse s'implique elle-même dans les groupes féministes et qu'elle a une bonne connaissance du terrain de recherche. Malgré toutes les précautions prises afin de mettre les participantes en confiance, celles-ci ont pu avoir nuancé leur propos à cause du positionnement de la chercheuse.

Nous avons pu voir dans le cadre de cette étude que, comme avancé par Gaxie (1997), l'attachement à une cause est un facteur très important dans les raisons menant à la militance chez les femmes rencontrées. Cependant, les résultats de cette recherche n'ont pas permis d'avancer de conclusion au sujet des avantages collectifs que peuvent procurer les groupes féministes aux militantes telles que proposées par Weber (1963) et Olson (1978). Nous souhaitons qu'un prochain projet de recherche concernant la militance dans les groupes ayant une gestion féministe accorde une attention particulière aux avantages collectifs que peuvent offrir ces groupes.

En somme, cette recherche a permis de mettre en lumière des éléments concernant l'importance de la non-mixité des groupes féministes. Ces groupes répondent encore aujourd'hui, à un besoin d'autodétermination des femmes. Malgré les changements qu'ils ont pu vivre à travers les décennies, ils appliquent encore aujourd'hui une gestion alternative au modèle de gestion traditionnel et le bien-être des femmes impliquées demeure leur priorité. Cette étude permet de constater que les militantes ne sont pas toujours en mesure de nommer à priori ce qu'elles étaient venues chercher en matière de rétribution lorsqu'elles ont décidé de commencer leur implication, outre leur intérêt pour la cause, puisqu'elles ne savaient pas ce que pouvaient offrir ces groupes. Cependant, les rétributions offertes, surtout celles de type symbolique et celles reliées au développement personnel, contribuent à ce qu'elles poursuivent leur implication à long terme et décident même d'aller s'impliquer dans un autre groupe féministe.

Nous espérons que cette recherche contribuera à alimenter les discussions à l'intérieur des groupes féministes au sujet des rétributions qu'ils peuvent offrir à leurs militantes afin de favoriser la relève et le maintien de l'implication des femmes. La relève étant une préoccupation majeure pour les groupes féministes, cette étude a permis de voir que des jeunes femmes s'intéressaient toujours à ce type de militance et que ces groupes répondent toujours à un besoin pour celles-ci.

Elle permettra également au milieu académique de disposer d'un outil de référence en ce qui a trait au mode de gestion alternatif dans les milieux féministes qui accueilleront potentiellement des étudiantes en stage. Puisque cette recherche a démontré qu'une grande partie de l'implication des militantes avait été influencée par leur cheminement scolaire, il est d'autant plus pertinent d'aborder la question de la gestion féministe dans les cours.

Pour ce qui est du milieu de la recherche, cette étude aura permis une mise à jour des connaissances concernant la militance dans les organismes communautaires féministes. Comme la question des nouvelles formes de militantisme féministe est très présente

dans les écrits actuels, il est important de montrer que les groupes féministes se sont adaptés à travers les décennies afin de continuer à répondre aux besoins de leurs militantes.

Finalement, nous souhaitons que les pistes de réflexion apportées au sujet du salariat dans les groupes féministes, de la scolarité des militantes et de l'homogénéité des opinions dans les groupes féministes contribuent à l'émergence de projets de recherche futurs afin que davantage d'écrits scientifiques abordent le sujet de la militance dans les groupes féministes.

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ

But :

Cette recherche vise à comprendre quel type de rétribution recherche les militantes s'impliquant dans un groupe de féministe ayant un mode de gestion féministe en Abitibi- Témiscamingue.

Objectifs :

- Identifier les types de rétribution qui amènent les femmes à devenir militantes dans un groupe ayant un mode de gestion féministe.
- Documenter ce qui fait en sorte que les femmes poursuivent ou non leur implication militante dans un groupe ayant un mode de gestion féministe.
- Comprendre l'influence des modes de gestion sur le militantisme des femmes.

Consignes :

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui nous intéresse pour cette recherche est d'avoir votre point de vue en lien avec votre implication militante dans les groupes de femmes de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.
- Tous les éléments discutés lors de cet entretien seront traités de façon confidentielle.
- Vous pouvez décider de ne pas répondre à toutes les questions, et vous pouvez à tout moment mettre fin à l'entretien.
- Avez-vous des questions?

Rôle et fonctions de l'interviewée

1. Depuis combien d'années êtes-vous impliquée dans les groupes de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue?
2. Quelle est votre année de naissance?
3. Dans quel organisme militez-vous actuellement?
4. Êtes-vous une militante salariée ou non rémunérée?

Partie 1 : Historique de l'implication

1. Racontez-moi ce qui vous a amenée à vous impliquer dans les groupes de femmes?
2. Avez-vous été impliquée dans d'autres types d'organisation avant de vous impliquer dans les groupes féministes?
3. Quelles étaient les raisons ou motivations qui vous ont amenée à vous impliquer dans les groupes féministes?

Partie 2 : Implication actuelle

1. Racontez-moi l'évolution de votre implication dans les groupes de femmes?
2. De votre point de vue, décrivez-moi ce qui fait en sorte que vous vous impliquiez encore aujourd'hui dans les groupes de femmes?
3. De votre point de vue, décrivez-moi le mode de gestion de (Nom de l'organisme)?
4. Pour vous, quels sont les avantages de ce mode de gestion?
5. Pour vous, quels sont les inconvénients de ce mode de gestion?
6. Expliquez-moi ce que ce mode de gestion apporte dans votre militantisme?
7. Décrivez-moi votre implication dans la gestion de (nom de l'organisme)?
8. Donnez-moi des exemples concrets de ce que vous rapporte votre implication au sein de (Nom de l'organisme)?
9. En tant que militante, pouvez-vous me donner des exemples concrets de bénéfices ou d'avantages que vous rapporte votre implication?

Question de clôture

1. Avez-vous quelque chose à ajouter en lien avec votre militance dans les groupes de femmes de la région de l'Abitibi-Témiscamingue?

Je vous remercie de votre participation!

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

TITRE DU PROJET DE RECHERCHE :

Les rétributions reliées à la militance dans les organismes communautaires ayant un mode de gestion féministe.

NOM DES CHERCHEURS ET LEUR APPARTENANCE :

Renée-Maude Robin, étudiante à la maîtrise en travail social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Sous la direction de :

Daniel Thomas, Professeur, Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Isabelle Chouinard, Professeure, Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Vanessa Gagné-Samson, assistante de recherche

Gabrielle Arseneau, assistante de recherche

COMMANDITAIRE OU SOURCE DE FINANCEMENT :

Aucun

**CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DÉLIVRÉ PAR LE COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE
L'UQAT LE : 19 OCTOBRE 2016**

PRÉAMBULE :

Nous vous invitons à participer à un entretien dans le cadre d'une recherche sur la militance dans les groupes communautaires féministes qui implique de participer à un entretien d'une durée de soixante à soixante-quinze minutes. Au besoin, vous pourriez être sollicitées pour un deuxième entretien afin de répondre à des questions de précision en lien avec les bénéfices que pourraient vous apporter l'organisation dans laquelle vous vous impliquez. Avant d'accepter de participer à cet entretien, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de ce projet, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participante.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à Renée-Maude Robin et à lui demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

BUT DU TRAVAIL :

Cette recherche vise à comprendre quels types de bénéfices recherchent les militantes s'impliquant dans un groupe de femmes ayant un mode de gestion féministe en Abitibi-Témiscamingue et en quoi le mode de gestion de l'organisme influence leur implication.

DESCRIPTION DE VOTRE PARTICIPATION À LA RECHERCHE :

Participer à un entretien semi-dirigé d'une durée d'environ soixante minutes à soixante-quinze minutes sur le sujet de la militance dans les organismes communautaires ayant un mode de gestion féministe. L'entretien sera enregistré et se déroulera à l'endroit de votre choix. Dans le cas où des informations supplémentaires soient nécessaires, il se peut que vous soyez contactée pour un deuxième entretien.

AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :

L'avantage de votre participation à cet entretien sera de partager votre vision sur la militance dans les organismes communautaires ayant un mode de gestion féministe.

Vous pourrez également participer à l'avancement des connaissances dans le domaine et à mieux faire connaître les aspects de la militance.

RISQUES ET INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :

Le risque encouru par votre participation à cette recherche est considéré comme minimal, c'est-à-dire que les émotions que vous pourrez vivre lors de cet entretien ne devraient pas dépasser les émotions que vous pouvez vivre dans votre vie quotidienne.

Suite à l'entretien, si vous ressentez le besoin de discuter de l'un ou l'autre des aspects soulevés lors de l'entretien, les numéros de téléphone de l'accueil psychosocial du centre intégré de santé et de services sociaux ainsi que de chez BCH vous seront fournis.

Puisque le nombre d'organisme ciblé et de sujets abordés lors de cet entretien est restreint, il existe un risque d'identification des participantes malgré les précautions qui seront prises pour assurer la confidentialité.

ENGAGEMENTS ET MESURES VISANT À ASSURER LA CONFIDENTIALITÉ :

Pour assurer la confidentialité, les données recueillies lors de cet entretien seront rendues anonymes, c'est-à-dire que toutes les informations pouvant faire en sorte d'identifier un groupe ou une personne seront éliminées. Les enregistrements ainsi que les transcriptions seront gardés sous mot de passe. Les personnes ayant accès aux données recueillies sont Renée-Maude Robin, Daniel Thomas, Isabelle Chouinard et une personne mandatée pour la rédaction des verbatims. L'enregistrement sera détruit tout de suite après la transcription écrite et cette transcription sera conservée électroniquement sous mot de passe et sera détruite cinq ans après la fin de la recherche.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE :

Aucune indemnité n'est prévue dans le cadre de cet entretien.

COMMERCIALISATION DES RÉSULTATS ET CONFLITS D'INTÉRÊTS :

Les données ne seront pas commercialisées et l'équipe de recherche déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts

DIFFUSION DES RÉSULTATS :

Les résultats de la recherche feront premièrement l'objet d'un mémoire de maîtrise. Ils pourront également être publiés sous forme d'un article scientifique dans une revue scientifique et des communications de nature scientifique ou professionnelle pourront en découler. Un résumé synthèse des résultats vous sera transmis après le dépôt du mémoire.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Renée-Maude Robin de ses obligations légales et professionnelles à votre égard.

LA PARTICIPATION DANS UNE RECHERCHE EST VOLONTAIRE :

Votre collaboration à ce travail est entièrement volontaire et vous avez le droit de refuser de participer. Vous avez droit en tout temps de vous retirer et de demander la destruction des données vous concernant.

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser à :

Maryse Delisle

Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

UQAT

Vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche

445, boul. de l'Université, Bureau B-309

Rouyn-Noranda (Qc) J9X 5E4

Téléphone : (819) 762-0971 # 2252

maryse.delisle@uqat.ca

CONSENTEMENT :

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude sur la militance dans les organismes communautaires ayant un mode de gestion féministe.

Nom du participant (lettres moulées)

Signature du participant

Date

Ce consentement était obtenu par :

Nom du chercheur ou agent de recherche (lettres moulées)

Signature

Date

QUESTIONS :

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez joindre :

Renée-Maude Robin

Étudiante-chercheuse

UQAT

Téléphone : (819) 290-1164

renee-maude.robin@uqat.ca

RÉFÉRENCES

- Allard, M. et Bouchard, S. (2010). La recherche et l'éthique : l'éclairage apporté par l'énoncé de politique des trois conseils subventionnaires canadiens [chapitre de livre] Dans S. Bouchard et C. Cyr (dir.), *Recherche psychosociale : pour harmoniser recherche et pratique* (p.483-507). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Alter, N. (2009). *Donner et prendre, la coopération en entreprise*. Paris : Éditions La Découverte.
- Anadon, M., Masson, D., Tremblay, M. et Tremblay, P.-A. (1990). Les collectives de femmes : une démocratie sororale. *Nouvelles pratiques sociales*, 3 (2), 57-70.
- Angers, M. (2005). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Anjou: Les éditions CEC.
- Bordt, R. L. (1997). How alternative ideas become institutions: the case of feminist collective. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 26 (2), 132-155.
- Boudreau, J., Poupart, L., Leroux, K. et Gaudreault, A. (dir.). (2013). Dates marquantes dans l'évolution des lois et services destinés aux victimes au Québec et au Canada. Dans *Introduction à l'intervention auprès des victimes d'actes criminels* (p.220-221). Montréal : Association québécoise Plaidoyer-Victimes.
- CALACS de l'Ouest-de-l'île. (2013). *De l'empowerment collectif à la guérison personnelle: l'impact de l'implication sociale chez les survivantes de violence sexuelle*. Montréal.
- Castonguay, L. (2006). *Gérer le pouvoir au féminin : Étude réflexive d'une coordonnatrice d'une maison d'hébergement*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Rimouski.
- Chabaud-Rychter, D., Descoutures, V., Devreux, A.-M. et Varikas, E. (dir.). (2010). Introduction. Dans *Sous les sciences sociales, le genre : relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour*. (p.9-24). Paris : Éditions La Découverte.
- Cohen, Y. (1984). Réflexions désordonnant les femmes du pouvoir. Dans N. Laurin-Frenette, Y. Cohen et K. Ferguson. *Femmes : Pouvoir politique, bureaucratie*. Lyon : IRL. Consulté dans les classiques des sciences sociales.

- Corbeil, C. et Marchand, I. (2010). L'intervention féministe : un modèle au cœur du mouvement des femmes québécois. Dans *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui : Portrait d'une pratique sociale diversifiée* (p.23-60). Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Côté, G. et Couillard, M.-A. (1995). Itinéraires individuels pour un projet collectif : s'engager dans les groupes de femmes de la région de Québec. *Recherches féministes*, 8 (2), p.107-125.
- Demers-Tessier, S. (2017). D'intervenante à militante féministe : défi et stratégies à la maison Unies-Vers-Femmes. *Reflets*, 23 (1), p.212-218.
- Dermenjian, G. et Loiseau, D. (2009). Itinéraires de femmes communistes. Dans O. Fillieule et P. Roux (dir.). *Le sexe du militantisme* (p.93-113). Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Descarries, F. (2013). Féministes, gare à la dépolitisation! *Relations*, 762, p.17-20.
- Descarries, F. et Corbeil, C. (1997). Égalité, solidarité et survie : les pratiques du mouvement des femmes au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 10 (1), p.19-28.
- Dumont, M. (2008). *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Dumont, M. et Toupin, L. (2003). *La pensée féministe au Québec*. Montréal : Les éditions du Remue-ménage.
- Fillieule, O. et Pudal, B. (2010). Sociologie du militantisme, problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. Dans O. Fillieule, E. Agrikoliansky et I. Sommier (dir.). *Penser les mouvements sociaux*. (p.163-184). Paris : La Découverte.
- Fillieule, O. et Roux, P. (dir.). (2009). *Le sexe du militantisme*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Flahault, É. et Loiseau, D. (2008). Que fait le salariat au militantisme dans les associations féministes? *Amnis :Revue civilisation contemporaine Europes/Amériques*, 8.
- Fortin, M.-F. (2010a). Les concepts clés et les étapes des recherches quantitative et qualitative. Dans M.-F. Fortin et J. Gagnon. *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (p.38-60). Montréal : Chenelière éducation.

- Fortin, M.-F. (2010b). La population et l'échantillon. Dans M.-F. Fortin et J. Gagnon. *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (p.224-247). Montréal : Chenelière éducation.
- Gallagher, F. (2014). La recherche descriptive interprétative : description des besoins psychosociaux de femmes à la suite d'un résultat anormal à la mammographie de dépistage du cancer du sein. Dans M. Corbière et N. Larivière. (dir.). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes* (p.6-27). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gaxie, D. (1977). Économie des partis et rétributions du militantisme. *Revue française de science politique*, 1, 123-154.
- Gaxie, D. (2005). Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss Political Science Review*, 11 (1), 157-188.
- Guberman, N., Fournier, D., Belleau, J., Beeman, J. et Gervais, L. (1994). Des questions sur la culture organisationnelle des organismes communautaires. *Nouvelles pratiques sociales*, 7(1), 45-62.
- Guberman, N., Fournier, D., Beeman, J., Gervais, L. et Lamoureux, J. (1997). *Innovations et contraintes des pratiques organisationnelles féministes*. Montréal : Relais femmes.
- Guindon, G. (1997). Féminisme des années 1990 : opinions et perceptions des femmes de moins de 30 ans. *Reflète*, 3 (2), 201-213.
- Harding, S. (1987). *Feminist and methodology*. Bloomington : Indiana University Press.
- Home, A. M. (1988). Les groupes de femmes : outils de changement personnel et de développement. *Service social*, 37 (1-2), 61-85.
- Iannello, K. P (1992). *Decisions without hierarchy: feminist interventions in organization theory and practice*. New York : Routledge.
- Ion, J. (1997). *La fin des militants?* Paris: Ed. de l'Atelier.
- Ion, J. (2012). *S'engager dans une société d'individus*. Paris: Armand Colin.
- Ladsous, J. (2006). Militance. Dans J-Y. Barreyre et B. Bouquet (dir.). *Nouveau dictionnaire critique d'action sociale* (p.368-369). Paris : Bayard.
- Lamoureux, D. (2016). *Les possibles du féminisme : agir sans « nous »*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.

- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative : Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- L'R des centres de femmes (2001). *Trousse de formation sur la gestion féministe à l'intention des groupes de femmes et autres groupes communautaires*. Montréal.
- Mayer, R., Lamoureux, H. et Panet-Raymond, J. (2009). L'évolution des pratiques communautaires au Québec. Dans H. Lamoureux, J. Lavoie, R. Mayer et J. Panet-Raymond (dir.). *La pratique de l'action communautaire* (p.11-97). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (2000). La recherche dite alternative. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et collaborateurs. *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p.287-325). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Ollivier, M et Tremblay, M. (2000). Quelques principes de la recherche féministe. Dans *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche* (p.17-58). Montréal : L'Harmattan.
- Olson, M. (1978). *Logique de l'action collective*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Panet-Raymond, J. et Lavoie, J. (2009). L'organisation démocratique et la gestion des organismes communautaires. Dans H. Lamoureux, J. Lavoie, R. Mayer et J. Panet-Raymond (dir.). *La pratique de l'action communautaire* (p.381-423). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Quéniart, A. et Jacques, J. (2002). Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes. *Cahiers de recherche sociologique*, 37, 105-130.
- Ricci, S., Blais M. et Descarries F. (2008). Une solidarité en mouvement : figures de la militance féministe québécoise. *Amnis : Revue de civilisation contemporaine Europes /Amériques*, 8.
- Saint-Amant, N. (2011). *Repenser le social*. Ottawa : Merriam Print.
- Sainteny, G. (1995a). La rétribution du militantisme écologiste. *Revue française de sociologie*, 36 (3), 473-498.
- Sainteny, G. (1995b). Militantisme et rétribution : à la recherche d'un modèle théorique. *Espaces Temps*, 130-136.
- Tardy, E. et Bernard, A. (1995). *Militer au féminin*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.

- Taylor, V. (2005). La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes. Dans O. Fillieule (dir.). *Le désengagement militant* (p.229-250). Paris : Édition Belin.
- Thorne, S. (2008). *Interpretive Description*. California: Left Coast Press.
- Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Weber, M. (1963). *Le savant et le politique*. Paris : Union Générale d'Éditions.
Consulté dans les Classiques des sciences sociales.